



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



N^o 1919

Vitrine 17

DR
548
.K39

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES RUSSSES
ET DES IMPÉRIAUX,
CONTRE
LES TURCS.

TOME SECOND.



L. 19. n. 414.

19.C

HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES RUSSES

ET DES IMPÉRIAUX,

CONTRE

LES TURCS,

*En 1736, 1737, 1738 & 1739, &
de la paix de Belgrade qui la termina.*

Avec les cartes & plans nécessaires.

*Par M. DE KERALIO, chevalier de l'ordre
royal & militaire de S. Louis, major d'infanterie;
de l'académie royale des inscriptions & belles-
lettres, & de celle des sciences de Suede.*

TOME SECOND.

619. H. 444.



A PARIS,

Chez DEBURE, l'aîné, quai des Augustins.

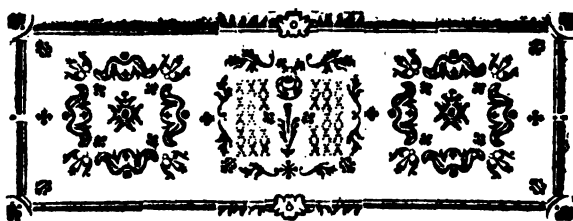


M. DCC. LXXX.

Avec approbation & privilege du Roi.



Ref. St.
Maison neuve
10-26-26
13660



HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES RUSSES

CONTRE

LES TURCS.



SECOND VOLUME.



PENDANT l'hiver, les Tartares firent quelques incursions. Le kan, à la tête de quarante mille hommes, se présenta du côté des lignes de l'Ukraine ; mais il craignit d'être coupé, s'il perçoit par cet endroit. Il se porta donc sur Isoum où il n'y a ni lignes

1738

Tome II.

A

ni montagnes, s'arrêta au bord du Donets, & envoya en Ukraine de gros partis qui brûlerent quelques villages, & en emmenèrent les habitans. Quelques-uns de ces partis furent coupés par les Russes, & abandonnerent ce qu'ils avoient pris. Le kan, apprenant que les troupes russes étoient rassemblées, se retira promptement. Le maréchal de Munick revenoit alors de Péterbourg à son quartier de Pultava; il poursuivit les Tartares à travers les déserts pendant plusieurs marches; mais il ne put les atteindre. Depuis ce temps les quartiers des Russes ne furent plus inquiétés.

Les régimens reçurent ordre de faire leurs équipages, & de se pourvoir de biscuit pour plusieurs mois. En Russie chaque homme du peuple est un ouvrier de tout genre : il se fait sa maison de bois, ses chariots, tous ses ustenciles. Devenu soldat, il travaille de même tout ce dont il a besoin. Ce sont les

troupes qui font leurs outils , leurs chariots ,
 qui cuisent leur pain & leur biscuit avec la
 farine distribuée aux régimens. Cette in-
 dustrie générale est d'un grand prix à la
 guerre.

1738.

Il y eut une nombreuse promotion d'offi-
 ciers généraux ; mais , afin de ne pas aug-
 menter inutilement la dépense , on laissa
 aux nouveaux généraux les régimens qu'ils
 avoient , & on ajouta un supplément à la
 paie qu'ils recevoient comme colonels ,
 pour l'égaliser à celle de général.

L'armée sortit de ses quartiers au com-
 mencement d'Avril , & se rassembla comme
 l'année précédente auprès de Pérévolor-
 thna. Elle passa le Dniéper sur un pont de
 bateaux , dans les premiers jours de Mai ,
 forte d'environ cinquante mille hommes ,
 en y comprenant les Cosaques. L'état-major
 étoit composé du maréchal de Munick , d'un
 général (1) , de quatre lieutenants-géné-

1738

raux (2), & de plusieurs généraux-majors (3). Le baron de Lœvendal eut la direction de l'artillerie, dont le prince de Hesse avoit été chargé pendant la campagne précédente ; l'impératrice, mécontente de la conduite qu'il y avoit tenue, ne l'employa pas. Le général Keith fut laissé à Pultava, pour commander les troupes destinées à garder l'Ukraine ; la blessure qu'il avoit reçue au siège d'Otchakov ne lui permit pas d'autre service.

30 Juin. L'armée russe ayant passé le Dniéper, s'avança jusqu'au Bog à petites journées. Elle apprit par ses troupes légères que l'ennemi marchoit à la Kodima, & se proposoit de l'y attendre. Ayant jetté trois ponts sur le Bog, un de pontons & deux de
4 & 7 Juil. tonneaux, elle passa la rivière en trois jours, & marcha ensuite sur trois divisions, dont chacune formoit un quarré, au milieu duquel étoient les bagages : elle campa même en

cet ordre , lorsque le terrain ne lui offrit pas de point-d'appui pour ses ailes.

1732

Plusieurs ponts jettés sur la Kodima , peu loin du confluent de cette riviere avec le Bog , la conduisirent à l'autre bord. Elle y campa entre les deux rivières , la droite à la Kodima , la gauche au Bog qui se trouvoit derriere elle. Tandis que les soldats rendoient leur camp , quelques mille hommes parurent de l'autre côté de la Kodima. Aussi-tôt les généraux Roumantsov & Gustave Biron repasserent avec quelques régimens , pour protéger les équipages de l'armée , l'artillerie , & les vivres , dont les défilés avoient retardé l'arrivée. Ils entreurent dans le camp pendant la nuit , & l'ennemi ne tenta aucune attaque.

Le lendemain on fourragea sous escorte les environs du camp. Tandis qu'on y étoit occupé , on apperçut de loin un gros détachement ennemi , auquel on ne fit d'abord

aucune attention ; mais bien-tôt toute la campagne , à une demi-lieue aux environs , fut couverte de Turcs & de Tartares. On rappella aussi-tôt les fourrageurs ; l'armée prit les armes ; les gardes-avancées de l'aile droite furent attaquées & secourues par quelques piquets sous les ordres du lieutenant-général Sagraïski. En même temps , les Turcs attaquèrent le camp des Cosaques d'Ukraine. Ces troupes étant regardées comme les plus foibles , ils se flattoient d'y mieux réussir ; mais , quelques piquets conduits par le major Philosophov ayant marché vers eux avec assurance , ils se retirèrent.

Le brigadier Schipov , voyant l'attaque commencer aux avancées de l'aile droite , prévint que celles du centre seroient assaillies dans peu. Il les forma en un seul corps , & marcha droit aux Tartares. Comme il s'étoit trop avancé , l'ennemi l'attaqua vivement , l'enveloppa , & l'auroit accablé par le nom-

bre malgré la valeur incroyable avec laquelle il se défendit. Le maréchal y marcha promptement avec les cuirassiers ; en même temps les lieutenans-généraux Lœwendal & Gustave Biron y menerent quelques bataillons. Ce secours écarta bientôt les Tartares. Ils revinrent plusieurs fois sans avoir aucun avantage. L'artillerie, qu'ils craignent beaucoup, les tenoit à distance de l'armée russe, & leur faisoit plus de mal que la mousqueterie. Comme ils restoiént en présence, le maréchal fit un mouvement sur eux avec toute l'armée : la cavalerie occupoit le centre, l'infanterie couvroit les flancs, les hussards & les Cosaques voltigeoient par pelotons sur les deux ailes, l'artillerie répandue sur tout le front faisoit un feu continuel. Ce mouvement imposant, & ces coups meurtriers, qui atteignoient l'ennemi de si loin, le mirent en fuite. La perte fut peu considérable de part & d'autre. Un colonel russe

fut blessé, & environ deux cents Turcs restèrent sur le champ de bataille.

Tandis que les principales forces des Turcs attaquoient l'armée russe, un détachement tartare marchoit vers un convoi qui venoit d'Ukraine. Il étoit parvenu sans obstacle à quatre lieues du camp, lorsque l'officier qui le commandoit aperçut l'ennemi. Il en est des plaines de Crimée comme d'une vaste mer; on y découvre les objets à une distance immense. L'officier russe eut le temps de faire parquer ses chariots, & soutint l'attaque derrière cette enceinte jusqu'à l'arrivée du secours que lui envoya le général, instruit de son danger. Les Tartares furent dissipés, & le convoi entra dans le camp sans avoir perdu un seul chariot. Ce fut sur la Kodima que plusieurs étrangers (4) joignirent l'armée russe pour y servir comme volontaires ou comme officiers des troupes de l'impératrice.

L'armée continua sa marche , & on ne vit que de loin quelques partis ennemis. Le ¹⁷³⁸ 17 Juillet, comte de Munick , ayant appris que les Turcs s'avançoient avec toutes leurs forces vers la riviere de Savran aux frontieres de Pologne , résolut de les y suivre. Il y arriva dans peu de jours , y fit jetter des ponts , & apprit que l'ennemi n'étoit pas à plus de deux lieues.

L'avant-garde russe , composée de sept régimens d'infanterie , un régiment de hussards , & quelques mille Cosaques , sous les ordres du lieutenant-général Charles Biron , passa la riviere. Les ennemis ne tarderent point à venir attaquer l'armée. Les Cosaques zaporogiens occupoient une hauteur à l'aile droite , & s'y étoient fait un retranchement avec leurs chariots. L'ennemi les chargea vivement plusieurs fois à pied & à cheval ; mais il ne put percer nulle part ; & quelques troupes envoyées au secours écartèrent

1738 les Tartares : un bois voisin leur servit de retraite.

Alors le comte laissant dans son camp , sous le général Roumantsoy , les troupes nécessaires pour la sûreté des bagages , forma l'armée en bataille , la droite appuyée au camp des Zaporogiens , & la gauche à un ravin profond & escarpé. Cette disposition n'intimida point l'ennemi. Il attaqua plusieurs fois , tantôt la droite & tantôt la gauche ; il y en eut même qui , tournant l'armée , vinrent assaillir le camp. Repoussés partout , ils se retirèrent ; & on se préparoit à les poursuivre , lorsqu'on les vit se former en avant du bois , & revenir avec plus de fureur qu'ils n'en avoient encore montrés. Repoussés comme auparavant , ils prirent la fuite , & laissèrent plus de mille morts. L'artillerie , placée à la droite sur une hauteur , contribua beaucoup au succès de cette journée.

L'ennemi ne reparut plus pendant plusieurs jours , & l'on fut même assez longtemps sans en avoir de nouvelles. Un déserteur valaque apprit au comte de Munick que le sultan de Biélogorod , commandant avec quatre bachas un corps considérable , étoit à quelques lieues de lui , & se proposoit de l'attaquer. Il se hâta de faire sortir ses troupes des défilés où elles étoient , & reçut le lendemain des nouvelles de l'ennemi par huit prisonniers que les Cosaques lui amenèrent. Ils dirent que le séraskier de Bender avait repassé le Dniester avec son armée , & ordonné au sultan de Biélogorod d'aller au-devant des Russes avec ses Tartares. Le sultan refusa d'exécuter cet ordre , à moins que le séraskier ne lui donnât quelques troupes turques. Celui-ci , acquiesçant à sa demande , lui laissa huit mille hommes commandés par Véli , bacha , qui étoit un de ses meilleurs officiers. C'étoit lui qui avoit

1738

1 Août,

Le 3:

1738

conduit l'attaque dans les deux actions précédentes.

L'armée russe continua de marcher vers le Dniester , ayant à sa droite la rivière de Molochitche , & à sa gauche celle de Biélochitche. Elle traversa une plaine déserte où il n'y avoit point d'eau , & eut le bonheur de n'y pas être attaquée. Le général auroit pu éviter cette situation dangereuse en côtoyant une des rivières entre lesquelles il marchoit.

Les ennemis ayant été apperçus par les troupes légères , le comte de Munick les alla reconnoître à la tête d'un détachement de gardes à cheval & de cuirassiers. Il les vit rangés en bataille derrière une montagne à demi-lieue de l'armée russe.

Le général Fermor commandoit à l'avant-garde sept régimens d'infanterie , un de houffards , & deux mille Cosaques. Il reçut ordre de former sa troupe en quarré , & de

marcher vers la hauteur. Le lieutenant-général Charles Biron suivit l'avant-garde avec toute sa division, & fit marcher en avant, sous les ordres du prince de Brunswick, trois régimens d'infanterie & quelques compagnies de gardes à cheval, pour se poster vis-à-vis l'aile gauche des ennemis.

1738

Ce corps & la division de M. de Biron furent bientôt assaillis. Ils repoussèrent les ennemis, qui firent leur retraite avec confusion. Le maréchal de Munick en profita pour marcher à eux, & ce mouvement décida leur fuite. Les troupes légères les poursuivirent, & rapportèrent qu'ils s'étoient retirés, partie sur le Dniester, & partie sur la Molochitche.

Le maréchal continuant de se diriger sur le Dniester, entre les deux mêmes rivières, aperçut le camp des Tartares, & le sultan qui, à la tête de son armée, occupoit une hauteur de l'autre côté de la Molochitche.

1738

au confluent de cette rivière & du Dniestër. Dès qu'il vit l'armée russe en marche , il passa la rivière & se posta sur une colline à la gauche des Russes.

Le comte de Munick fit faire halte à l'avant-garde , parce que le reste de l'armée en étoit un peu trop loin. Vers les deux heures du matin , l'ennemi attaqua l'avant-garde , & fut repoussé par les Cosaques & les Kal-moukes. En même temps un grand corps de troupes qu'il avoit fait marcher par sa droite , fondit sur l'arrière-garde , & son impétuosité fit plier les Cosaques du Don. Mais ils se rallierent , revinrent à la charge , attaquèrent les Tartares avec leurs piques , & les obligèrent à se retirer. Quatre régimens d'infanterie commandés par le général-major Philosophov étoient restés un peu en arrière , pour couvrir les équipages qui suivoient lentement à cause des mauvais chemins. Les Tartares les attaquèrent , & les

auroient maltraités , si le général Roumantsov , avec trois régimens d'infanterie & plusieurs compagnies de grenadiers , n'étoit venu promptement à leur secours.

1738

Tandis qu'on marquoit le camp de l'armée , elle resta en bataille devant les Tarrares ; & , pour garantir ses bagages , on plaça quelques bataillons sur les flancs , de distance en distance , depuis l'arriere-garde jusqu'à la tête des troupes. L'ennemi voulut inutilement mettre le feu aux herbages ; les pluies tombées récemment les avoient trop mouillés. Vers les cinq heures après midi , l'attaque fut renouvelée contre les Cosaques & les Kalmoukes ; mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Les Tarrares se replierent le long du Dniester : alors les Russes entrèrent dans leur camp adossé à la Biélochitché , & l'aile droite à une portée de canon du Dniester. Ils perdirent ce jour-là environ deux cents hommes , au nombre

1738

desquels on trouva un colonel des Cosaques du Don.

L'armée russe occupoit de l'autre côté du Dniester un camp retranché & défendu par des batteries. Les janissaires passerent quelquefois en de petits bateaux , pour venir attaquer les gardes-avancées des russes. Le maréchal envoya reconnoître les bords de la riviere ; mais on les trouva trop escarpés pour entreprendre de la passer dans cet endroit. Quand ils l'auroient moins été ; une armée de soixante mille hommes qui défendoit la rive opposée avec soixante pieces de canon & quinze mortiers , tandis que les Tartares , campés en-deçà sur la gauche des Russes , à la distance de deux lieues , ne cessoient d'inquiéter leurs avancées , auroit rendu le passage difficile. Le maréchal

le 9 Août établit au bord du Dniester quelques batteries de canon & de mortiers qui tirerent sur le camp turc , mais sans lui causer aucun dommage.

dommage. La disette des fourrages obligea les Russes à changer de camp.

1738

Ils étoient à peine en marche qu'un gros de Turcs passa la rivière, se joignit aux Tartares, suivit & harcela sans cesse l'armée ennemie. Le reste des troupes turques suivit cette première division : vers le soir il en étoit passé plus de la moitié.

Ils attaquèrent le lendemain l'armée russe, qui couvroit les ponts jettés sur la Moloehitché où ses équipages passoient. Repoussés plusieurs fois, ils revinrent à la charge avec beaucoup d'opiniâtreté. La nature du pays les favorisoit ; les janissaires, se glissant dans les ravins & derrière les rochers, faisoient delà un feu très-vif. M. de Munick fit marcher contre eux des grenadiers qui les chassèrent de ces especes de retranchemens. Ils furent poursuivis, aussi loin que le terrain le permit, par les hussards de Stora-nov, les Cosaques & quelques dragons. Les

1738

Russes perdirent trois cents hommes , & n'eurent aucun officier tué ou blessé : les Turcs laisserent plus de deux mille hommes sur le champ de bataille.

L'armée russe qui s'étoit éloignée du Dniefter s'en rapprocha , & fit quelque démonstration de vouloir passer cette riviere : aussitôt les Turcs furent à l'autre bord , se présenterent devant elle , & y suivirent tous ses mouvemens. Le maréchal ne croyant pas devoir tenter ce passage , revint sur le Bog , y jeta des ponts , & le passa.

Il y avoit déjà plusieurs jours que les Russes ne voyoient plus d'ennemis. Ce calme produisit la sécurité qui amene la négligence. Le général Sagraïski ordonna , pour la division qu'il commandoit , un fourrage escorté par un colonel & huit cents hommes tant infanterie que dragons. Le commandant , l'escorte , & les fourrageurs n'ayant pas vu de Tartares depuis long-temps , &

n'en trouvant pas même de vestiges , crurent toujours qu'ils étoient loin d'eux ; on ne prit aucune des précautions ordinaires dans cette circonstance ; nulle disposition , nulle enceinte de poste , nul ordre pour le fourrage. Les fourrageurs se dispersèrent , & quelques-uns allèrent jusqu'à deux lieues. Au milieu de cette profonde paix , les Tartares sortent tout-à-coup du fond d'un ravin , courent sur les Russes comme une troupe de loups sur des moutons dispersés , tuent cinq cents soldats ou valets , font à peu près autant de prisonniers , & enlèvent plus de deux mille bœufs & chevaux en présence de l'escorte , qui , n'étant pas même formée en bataille , ne put pas s'y opposer.

Le général fit arrêter & juger par un conseil de guerre tous les officiers de ce détachement , & le lieutenant-général Sagraïski qui avoit ordonné le fourrage sans avoir pris les ordres du maréchal. Cet officier ,

1738

coupable d'indiscipline & de négligence en ce qu'il n'avoit pas donné d'instructions au commandant de l'escorte, fut dégradé & fait simple dragon. Le prince valaque, de la maison de Cantacuzene, qui étoit brigadier de jour, & coupable aussi de négligence pour ne s'être pas trouvé au départ du fourrage, fut condamné à la même peine. Le colonel Toutchef, qui commandoit l'escorte, eut la tête cassée; le major fut cassé & fait dragon; mais, comme il n'avoit pas le commandement, ce ne fut que pour quelques mois, au lieu que le lieutenant-général & le brigadier firent en cette qualité le reste de la campagne, & toute la suivante. En de telles circonstances la sévérité est un devoir : l'esprit d'indiscipline est si contagieux qu'on ne sauroit trop le réprimer. Rien de plus sage que la peine prononcée contre les deux officiers généraux; rien de plus utile en ce cas au bien public, & de

plus analogue à la nature de leur faute. Incapables de commander , ils sont mis au rang de ceux dont le seul devoir est l'obéissance , & l'état jouit des services qu'ils peuvent lui rendre. Le colonel , coupable de négligence ou d'une incapacité torale , auroit dû subir la même peine pour un temps plus long ; l'impératrice n'auroit pas perdu un sujet , & les Russes un concitoyen , un compagnon de leurs travaux. S'il est un cas où la peine de mort soit contraire à la saine politique , c'est assurément celui où le coupable n'a pas nui de dessein prémédité.

Telle fut la fin de cette campagne qui ne coûta pas moins aux Russes que la précédente. Ce ne fut point dans les combats qu'ils perdirent beaucoup d'hommes ; la plupart des actions ne furent que des escarmouches. Le séraskier se conduisit avec prudence : il parut ne penser qu'à défendre le Dniester , & envoya les Tartares à la rive

1738

1738

gauche pour faire la petite guerre. Cependant les troupes russes , errant çà & là dans ces déserts , sans projet déterminé , se consumoient de fatigue & de maladies. La plupart des soldats en furent saisis & y succomberent ; un petit nombre de ceux qui en soutinrent la violence ne conserverent qu'un souffle de vie : ils étoient incapables du moindre service , & ne purent se rétablir que dans les quartiers d'hiver.

Les Russes perdirent aussi plus de chevaux & de bœufs que dans les années précédentes. Les fourrages devinrent très-rare à la fin de la campagne , parce que les Tartares avoient mis le feu par-tout aux herbages secs. L'armée marcha & campa plusieurs jours sur des terrains brûlés qui ne fournissoient aucune espèce de nourriture pour les animaux : ils mourroient tous de faim & de fatigue. Quoiqu'on eut pris la précaution d'en avoir pour l'artillerie quelques centaines

de rechange , le nombre en devint insuffisant : on fut obligé d'enclouer plusieurs pieces de canon , & de les jeter dans des puits , d'enterrer dans les déserts beaucoup de bombes & de boulets , & d'en laisser en Pologne une grande quantité avec les chariots de munitions. M. de Munick , prévoyant cette nécessité , fit passer par ce royaume l'artillerie & partie de son armée.

1738

Il y étoit entré précédemment pour suivre les troupes tartares , & se rendre sur le Dniester. Le comte Potoski , grand général de la couronne , lui en fit alors ses plaintes. Il répondit qu'il savoit très-bien ce qu'il devoit à un pays neutre , & qu'il n'y auroit pas fait un seul pas , si ses ennemis n'eussent marché devant lui.

Cette raison peu satisfaisante parut telle au grand général. Il porta ses plaintes à la cour de Péterbourg qui lui fit à peu près la même réponse.

1738

Le second passage du maréchal sur les terres de Pologne excita des plaintes plus vives. Quoique le roi fût en bonne intelligence avec l'impératrice, il lui fit faire des représentations à cet égard par son ministre. L'impératrice répondit que son général avoit dû suivre ses ennemis ; mais que, s'il y avoit eu quelque dégât fait par ses troupes, elle s'obligeoit à le réparer. Vers la fin de Septembre toute l'armée fut répartie dans ses quartiers en Ukraine ; celui du général fut à Kiov.

Une autre armée russe avoit fait cette même campagne en Crimée, sous les ordres du maréchal de Laszy. Elle étoit forte de trente à trente-cinq mille hommes, lorsqu'elle se présenta devant Pérécop. Le kan, plein de confiance en quarante mille combattans, & plus encore en ses lignes, se flattoit de fermer à l'armée ennemie l'entrée de ses états. Mais le comte de Laszy décou-

prit une autre route que celle des lignes.

1738

Les chaleurs de l'été desséchent en partie la mer d'Asof, & le vent d'Ouest repousse les flots avec tant de force qu'une partie du rivage reste à découvert pendant cette es-
pece de reflux. Dès que ce vent souffla, 7 Juillet,
M. de Laschy rangea son armée sur une seule
ligne le long de la mer, fit heureusement
ce trajet, n'eut qu'un petit nombre de ses
derniers chariots submergés quand le vent
cessa, prit un fort nommé Tchivas-coula,
& alla mettre le siege devant Pérécop. Le 8.

Le feu continu de son artillerie, & sur-
tout la grande quantité de bombes qu'il fit
jetter dans la place, obligerent le comman-
dant turc à capituler après deux jours d'at-
taque. Le maréchal ayant exigé que la gar-
nison fût prisonnière, l'officier turc fit d'a-
bord quelques difficultés; cependant il y
consentit. Deux cents janissaires commandés
par un bacha à trois queues, sortirent de

Le 10,

1738

la place , & mirent les armes bas. Deux régimens d'infanterie les y remplacèrent , & le général-major Brigny en eut le commandement. On y trouva cent pieces de canon , la plupart de fonte , & beaucoup de poudre , mais peu de pain.

Le comte de Laschy, maître de cette place, entra plus avant dans le pays , & le trouva presque désert. Il étoit en marche dans ces vastes plaines , lorsque vingt mille Tartares vinrent avec furie se jeter sur les Cosaques de l'Ukraine qui faisoient l'arrière-garde ; ils les plierent , les culbutèrent sur les dragons d'Azof qui s'avançoient pour les soutenir. Le lieutenant-général Spighel accourut avec quatre régimens de dragons & les Cosaques du Don , pour arrêter les fuyards & les ennemis. A peine ceux-là commençoient à se rassembler qu'ils furent assaillis de nouveau. Le combat fut long & opiniâtre. Quelques régimens d'infanterie , qui s'avan-

serent , obligerent enfin l'ennemi de se retirer. Il laissa deux mille hommes sur le champ de bataille , & les Russes six ou sept cents , en y comprenant les Cosaques. M. de Sphighel fut blessé d'un coup de sabre au visage.

1738

Le maréchal avoit ordre de prendre Caffa : c'est la place la plus forte de la Crimée , & le port où les vaisseaux des Turcs se retirent. Mais tout le pays étoit ruiné ; l'armée n'y subsistoit qu'avec peine. La tempête avoit brisé la flotte , qui , sortie d'Aséf sous les ordres du vice-amiral Bredal , devoit apporter des vivres aux troupes. M. de Laszy , après quelques marches , revint auprès de Pérécop , démantela cette place & rasa une grande partie des lignes. Il prit vers la fin d'Août le chemin de l'Ukraine , & ses troupes entrèrent dans leurs quartiers au commencement d'Octobre.

Cette espece d'incursion dans la Crimée ,

1738

& celle de Munick sur le Dniestër secondèrent foiblement les efforts des Impériaux. Leurs troupes n'avoient quitté le Danube qu'à la fin de Novembre pour aller au fond de la Hongrie. Il y en eut qui n'arriverent dans leurs quartiers qu'en Janvier, délabrées, foibles, épuisées de fatigue. Tous les moyens possibles pour les rétablir & pour compléter l'armée furent employés par la cour. L'infanterie & la cavalerie eurent ordre de se tenir prêtes à marcher le premier d'Avril. Les deux tiers de ces deux corps furent destinés à faire la campagne, l'autre tiers à garder les places. La cavalerie ayant peu souffert fut aisément complétée.

L'empereur nomma le grand duc général de son armée, & lui donna le Comte de Koenigsek pour maréchal & président du conseil aulique de guerre. Les principaux officiers employés furent le prince d'Hildbourghausen, qui, déchu de la grande faveur

dont il avoit joui quelque temps , éut cependant le crédit de se faire nommer ; le maréchal comte Olivier Vallis , & le comte de Neuperg , généraux d'artillerie ; tous trois feld-maréchaux d'infanterie ; le maréchal Philippi , général de la cavalerie , & MM. Séher & Lobkovits ; tous trois feld-maréchaux de cavalerie : ils avoient sous eux huit feld-maréchaux-lieutenans de cavalerie , & neuf d'infanterie , dix généraux-majors de cavalerie , & quinze d'infanterie.

L'armée étoit composée de quarante quatre bataillons , quarante-sept compagnies de grenadiers , vingt-huit escadrons de cavalerie , cinquante de dragons , dix-huit de hougards , faisant environ douze mille hommes de cavalerie & vingt-deux mille d'infanterie. Le maréchal de Kœnigsek , redoutant les embarras & les obstacles insurmontables que la jalousie & les dissensions pouvoient opposer au général de cette armée , refusa

1738

long-temps un poste si dangereux. Il céda enfin , & la rassembla moitié près de Belgrade aux ordres du comte de Vallis , moitié près de Témefvar , sous le commandement du comte de Neuperg. Les troupes avoient eu peu de temps pour se rétablir ; la plupart venoient de lieux très-éloignés , & n'arriverent que fort tard : elles ne furent toutes rassemblées que le 20 Juin auprès de Lugos.

La Porte avoit pris des mesures pour ouvrir plutôt la campagne , & tenté aussi de donner quelque inquiétude à ses ennemis au sujet de Ragotski. Le Grand Seigneur , informé qu'il venoit à Constantinople , le déclara prince de Transilvanie , lui envoya un député pour l'inviter à se rendre en cette ville , le fit recevoir avec magnificence , lui donna une audience distinguée , & se chargea d'entretenir la maison de Ragotski le pere. Le nouveau prince , encouragé par cette faveur , envoya le vingt-huit Janvier une

espece de manifeste aux ambassadeurs des puissances chrétiennes à Constantinople. Celui des Provinces-unies fut le seul qui l'accepta. L'empereur s'en plaignit aux Etats-généraux qui rejetterent cette faute sur leur ministre. Il fit ensuite publier une réponse au manifeste du prétendu prince , & le traita de sujet rebelle. Cependant Ragotski, s'étant rendu au camp des Turcs, fit de vains efforts pour soulever la Transilvanie , & devint l'objet du mépris de ses alliés & de ses ennemis.

Les Turcs ouvrirent la campagne en Mai. Ousitsa bloqué pendant tout l'hiver fut la première place qu'ils attaquèrent. Le capitaine Lokner y commandoit. Il soutint les efforts de l'ennemi jusqu'à ce que son poste fut sans eau , sans vivres , presque sans bras pour le défendre , & lui-même si dangereusement blessé qu'un autre officier signa pour lui la capitulation. Réduit à cette

1738

extrémité, il consentit à se rendre; mais le général turc ayant exigé que ce fut à discrétion, Lokner répondit que lui & le peu de soldats qui lui restoit feroient plutôt sauter eux & le château que d'accepter des conditions qui ne fussent pas honorables. Le général ennemi admirant ce courage & cette grandeur d'ame lui permit de se retirer avec sa troupe.

Les Turcs avoient aussi bloqué Orlova & forcé le gouverneur de se rendre. Mais cette place étoit presque imprenable, très-bien approvisionnée, & défendue par une garnison nombreuse. Le bacha Amiacam, commandant de Vidin, en étoit sorti dès le mois de Mars à la tête de vingt mille hommes, & avoit mis le siège devant Méadia. Le colonel Piccolomini défendit cette place avec cinq cents hommes. Les ennemis n'ayant point de canon donnèrent cinq assauts, dans lesquels ils perdirent beaucoup de monde;

monde ; & voyant , après un mois d'investissement , qu'ils ne pourroient sans artillerie s'emparer de ce fort , ils firent venir quelques pieces de canon & deux mortiers , avec lesquels ils firent un grand feu. La garnison étoit réduite à un petit nombre ; les vivres manquoient ; il ne restoit à chaque soldat que peu de coups à tirer. Le commandant fit savoir aux Turcs qu'il étoit disposé à capituler ; mais afin d'en obtenir les honneurs de la guerre , en persuadant au bacha qu'il avoit beaucoup de munitions , il demanda qu'il fût permis à chaque soldat d'emporter autant de poudre & de plomb qu'il le pourroit. Cette ruse lui réussit. Le bacha , croyant que la place pouvoit encore être défendue , se hâta d'accorder tout ce que le comte Piccolomini avoit demandé. Ces deux commandans renouvelèrent l'image des anciens guerriers qui se faisoient des présens sur le champ de bataille. Le comte envoya au

1738

bacha une montre d'or , une boîte d'or , & un cordon de canne en or. Le Turc les reçut , & fit prier le comte d'accepter un très-beau cheval.

La prise de cette place ayant rendu les Turcs maîtres de la vallée qui conduit à Orsova , ils y firent venir la grosse artillerie de Vidin , établirent des batteries sur les deux rives du Danube , ainsi que devant le fort Sainte-Elisabeth , & canonnerent ces deux places. Orsova est situé au milieu de la rivière ; ses remparts de maçonnerie n'étoient que faiblement endommagés par des boulets tirés de si loin ; & le fort Sainte-Elisabeth , taillé dans le roc , en souffroit encore moins. Pendant la capitulation de Méadia , on y échangea des otages à l'ordinaire , & les Impériaux envoyèrent le capitaine Thoun , du régiment d'infanterie de Baireuth , au camp des Turcs. Le bacha , s'imaginant que cet officier pourroit persuader au commandant

d'Orsova de livrer cette place , le contrai-
gnit d'y aller pour lui dire que , s'il différoit
de la rendre , les Turcs n'épargneront pas
l'enfant dans le sein même de sa mere. Le
capitaine exécuta malgré lui cette commis-
sion. Il s'embarqua sur une chaloupe ; &
quoiqu'il portât l'uniforme allemand , quoi-
qu'il fit tous les signaux qui pouvoient le
faire distinguer , il fut exposé au feu de la
place. Cependant il y parvint sans avoir été
blessé.

1738

Lorsqu'il eut fait part au commandant des
menaces du bacha , il revint au camp des
Turcs , & demanda au général s'il vouloit
savoir la vérité. Celui-ci lui ayant répondu
qu'il le desiroit ; la voici , dit le capitaine.
Le canon des assiégeans ne nous a tué qu'un
seul homme ; il n'a pas dérangé une seule
pierre de nos remparts ; ainsi le colonel qui
défend la place n'a aucune raison de se ren-
dre , & ne s'exposera point au malheureux
sort du général Doxar.

C ij

1738

Les Turcs n'avoient encore devant Orsova que vingt mille hommes & quelques milices tirées des montagnes d'Olmach, situées entre le Danube & la Transilvanie. Ils avoient trouvé le peuple de cette partie disposé à la révolte, parce que la chambre impériale des domaines l'accabloit d'impositions depuis la mort du comte de Merci, gouverneur de ce bannat. Cet officier, sage & prudent, voyant de quelle importance il étoit de conserver ce pays, en avoit fortifié les principaux lieux, & ménageoit les montagnards en ne leur demandant qu'un ducat par tête.

Les Turcs s'avancèrent aussi du côté de la Save, prirent la palanque de Hassan-bacha, pillèrent Osterback, brûlerent Hunga, ôtèrent la vie à quelques hommes, emmenèrent des esclaves, répandirent la terreur dans tout le pays. Le général Maroulli commandoit de ce côté; sa contenance ferme & ré-

solue rassura les habitans. Les ennemis qui avoient un camp près d'Onkovir, à huit lieues de Belgrade, s'éloignèrent ; & les Impériaux reprirent la palanque de Hassan-bacha.

1738

Telle étoit la situation des Turcs, lorsque les Impériaux ouvrirent la campagne. Le conseil de Vienne, ayant résolu de ne point séparer l'armée, avoit ordonné de se tenir sur la défensive du côté de la Servie, de la Transilvanie, & de la Croatie. Il s'étoit proposé d'ailleurs de reprendre Méadia, de secourir Orsova quand même toutes les forces des ennemis eussent été devant cette place, & d'assiéger ensuite Vidin.

Les troupes se rendirent sur trois divisions au camp de Lugosello. Quatre régimens de cavalerie furent détachés en avant, & six autres régimens, sous les ordres du comte de Palfy & du comte de Saint-Ignon, assurèrent la communication avec Temešvar par

1738

Lugos , Caransebes , & Chlatina. L'armée quitta bientôt ce camp , & tous les bagages eurent les têtes des colonnes. L'escorte ayant vu de loin une troupe de houffards , les prit pour des Turcs , & fit marcher en arriere toute la colonne des bagages qui répandit le désordre & l'alarme dans les troupes. L'erreur fut bientôt reconnue , la frayeur dissipée , & l'inconvénient peu considérable : cet ordre de marche pouvoit en causer de plus grands.

L'armée passa la riviere de Temes (5) , & campa dans un endroit agréable & très-fertile , mais que les Turcs avoient ravagé ; ils avoient même déterré quelques cercueils dans un couvent de franciscains , & mutilé les cadavres.

Les Impériaux continuerent leur marche sur plusieurs divisions de huit à douze bataillons en ordre quarré ; la cavalerie & les bagages suivoient les vallées. On attribua

au comte de Vallis l'idée de cet ordre de
 marche qui réunissoit les avantages de la
 régularité & de la sûreté. Quelques partis
 ennemis attaquèrent l'avant-garde, & les
 maréchaux-des-logis eurent besoin d'escorte
 pour reconnoître & marquer le camp.

Lorsque l'armée approcha du village de
 Terragova, aux environs duquel il y a un
 défilé très-difficile ; les généraux laissèrent
 les bagages en arriere avec deux régimens
 de cavalerie & deux bataillons. Cette mar-
 che fut pénible : les Turcs ne cessèrent pas
 d'inquiéter l'armée impériale, qui cependant
 parvint à son camp, marqué sur un terrain
 avantageux près de Terragova.

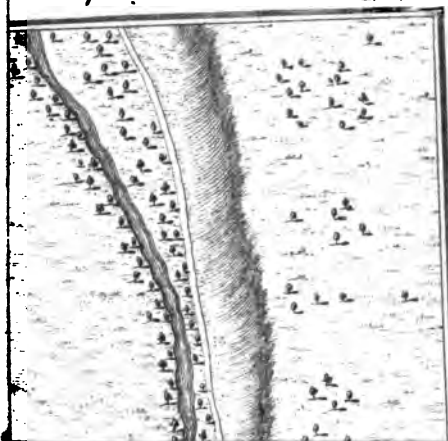
Le lendemain, l'armée prit la marche par
 de hautes montagnes, le flanc gauche à la
 tête, l'avant-garde composée de cinquante
 hougards bien montés : les chevaux de frise
 étoient portés par des appointés, afin qu'ils
 fussent tous prêts en cas de besoin. Le piquet

& les bagages suivoient. Enfin les deux régimens de hussards faisoient l'arrière-garde.

L'avant-garde ne cessoit pas d'escaroucher avec les partis ennemis , qui se retiroient toujours. Après avoir marché deux lieues , l'armée impériale arriva près du village de Tomafna , situé dans un vallon sur le ruisseau de même nom qui le traverse. Quelques Turcs ayant paru à sa droite , on tira sur eux deux coups de canon , parce qu'ils étoient hors de la portée du fusil ; aussi-tôt ils se dispersèrent & traversèrent la plaine. On vit aussi à une lieue de distance des étendarts qui se retiroient à travers quelques broussailles.

L'armée , ayant passé le ruisseau de Tomafna , campa sur les hauteurs qui sont vis-à-vis de Canicha ; la droite appuyée au grand chemin du ruisseau de Méadia , le front couvert par un petit ruisseau au-delà , duquel est dans l'éloignement le village de Cornia ,

Armée Impériale et l'Armée Turc. N^o VI.





la gauche à une hauteur qui est vis-à-vis du village. Cette hauteur fut occupée aussitôt par trois régimens d'infanterie (6) aux ordres du comte de Vallis , & du prince d'Hildbourghausen. Quelques partis turcs s'étant approchés de fort près , le comte fit tirer le canon sur eux. Le grand duc , craignant peut-être d'engager le combat , lui envoya dire plusieurs fois de ne pas tirer. Il fit répondre qu'étant le plus près des ennemis , il pouvoit juger mieux de leurs mouvemens , & de ce qu'il étoit à propos de faire. Il continua donc le feu de son artillerie quand il le jugea nécessaire. Une pareille défobéissance laissée impunie est un sinistre présage.

Ce général , voyant l'importance du poste qu'il avoit pris , ne quittoit pas la colline. Le maréchal de Koenigsek , & le grand duc en jugerent autrement. Soit qu'il leur parut difficile d'en approcher assez la gauche de

1738

l'armée , ou dangereux d'éloigner la droite de son point-d'appui ; soit enfin que l'opiniâtreté de Vallis les eut blessés ; ils lui firent demander s'il vouloit donc camper dans les nues , & lui envoyèrent en même temps un ordre de rentrer dans le camp. Il représenta en vain que le salut de l'armée dépendoit de la conservation de cette colline : il fallut obéir. Cependant les généraux firent occuper la hauteur par deux piquets , l'un de cent dragons , l'autre de cent fusiliers commandés chacun par un capitaine , avec cinquante houffards sous les ordres d'un lieutenant. L'armée n'ayant point assez de terrain pour s'étendre campa sur trois lignes. Vers le soir , le corps ennemi qui occupoit une montagne vis-à-vis de l'aile gauche des Impériaux , se retira sans avoir fait feu , parce qu'il n'étoit venu que pour reconnoître , & prit poste devant l'aile droite pour y attendre le gros de l'armée.

Dès que les Turcs avoient appris la marche des troupes de l'empereur , ils s'étoient mis en mouvement pour les venir combattre , sans lever le siege d'Orsova. On entendit du camp des Impériaux , pendant toute la nuit , la marche des troupes turques. Au point du jour , un gros de spahis & de janissaires s'avança contre l'aile gauche droit à la colline que Vallis avoit quittée. On ne pouvoit y parvenir qu'en gravissant contre une montagne d'un accès très-difficile , sur-tout pour la cavalerie. Un nombre suffisant de troupes eût facilement défendu ce poste.

Tandis que les ennemis faisoient leurs dispositions pour l'attaque , & se montroient au centre & à l'aile droite , les spahis , qui étoient sur une colline au-delà du ruisseau , virent arriver vers dix heures les gros bagages qui avoient été laissés à Foena. Ils observerent qu'on les plaçoit sur une hauteur

1738

qui étoit entre deux ruisseaux , derrière la droite des Impériaux , & qu'on les y laissoit pour ainsi dire sans garde. Ils s'avancèrent donc avec assurance , & ne trouvant nulle opposition , quoique leur dessein & leurs mouvemens fussent évidens , ils chargèrent avec succès les postes avancés , attaquèrent quelques fourrageurs qui étoient sortis du camp , & se trouverent tout-à-coup au milieu des bagages. Ils y tuèrent quelques valets , emmenèrent des chevaux , des chariots , & des vivandiers. Cette expédition fut faite à cent pas de la tente du grand duc.

Ce prince y tenoit un conseil avec le maréchal de Kœnigsek , le baron de Neuperg , & le comte de Vallis. Celui-ci tenta encore inutilement de leur faire comprendre l'importance du poste de la gauche , & celle de se préparer à l'action qui paroissoit prochaine. L'inexpérience du grand duc l'obligeoit de suivre les avis du maréchal de Kœ-

nigsek. Ce dernier , sentant la supériorité du comte , & supportant impatiemment la franchise militaire avec laquelle il exposoit toujours sa pensée , n'avoit la force ni de réfuter ni de suivre ses conseils. Il préféroit ceux du comte de Neuperg , esprit subtil & spéculatif , vain , jaloux de toutes les idées sur lesquelles on le prevenoit , & cherchant à déprécier les plus sages & les plus utiles avis , & par toutes sortes de sophismes , qu'il savoit trouver & présenter avec une adresse infinie. Propre sur-tout aux détails , il entendoit très-bien la partie des subsistances ; il connoissoit parfaitement le service des troupes en garnison ; il étoit très - capable de commander dans une place. Mais l'ordre de marche des armées , le choix des postes , les grandes manœuvres de l'attaque & des retraites étoient au-dessus de lui. Ses ordres , toujours remplis de minuties , étoient obscurs ; les pré-

1738

cautions principales lui échappoient , & celles qui pouvoient conduire aux grandes actions étoient nulles pour lui. Appliqué , disoit-on , à la philosophie occulte , & surtout à la géomance , il ne croyoit que ce que l'imagination lui faisoit voir dans la combinaison de ses points & de ses lignes. Il n'y vit pas les mouvemens que les Turcs faisoient alors. MM. de Thunghen & de Schoulembourg , qui étoient au flanc gauche , firent représenter aux généraux qu'il étoit nécessaire d'occuper la hauteur par un détachement plus fort : mais , ne pouvant en obtenir l'ordre , ils firent usage du moins de l'autorité qu'ils avoient pour y envoyer quatre compagnies de grenadiers (7) , & deux cents dragons du régiment de Jourgher , aux ordres du major de Seckendorf. En même temps il fut ordonné qu'un lieutenant & vingt-cinq hommes par bataillon s'avanceroient à quarante pas des chevaux de frise

qui étoient au front du camp , & feroient
feu sur l'ennemi.

1738

Vers midi , M. de Seckendorf envoya dire
aux généraux Thunghen & Schoulembourg
que l'ennemi marchoit en force à la hauteur.
Ceux-ci envoyèrent successivement plus de
dix officiers informer le maréchal que les
ennemis atriyoient dans son camp , & qu'il
falloit prendre les armes : Koenigsek affect-
ant de les mépriser , & de croire qu'une
feinte sécurité suffiroit pour les contenir ,
ordonna que les soldats se fissent voir devant
leurs tentes , se promenaissent tranquillement ,
fissent la cuisine à l'ordinaire , & n'eussent
aucune inquiétude. Alors le général Vallis
dit à son petit chien : » Pomerlé , allons-
» nous-en , nous n'entendrons plus toutes
» les inepties que l'on nous débite ici ».

Cependant le prince d'Hilbourghausen ,
s'adressant au comte de Vallis , lui représenta
par écrit le danger où étoit la gauche de

#738

l'armée , & ajouta , *melius est prævenire quam præveniri* ; il vaut mieux prévenir que d'être prévenu. Alors le comte se rendit à la gauche , parce qu'enfin les généraux se déterminèrent à donner l'ordre de prendre les armes. Il ne fut exécuté qu'avec beaucoup de lenteur. L'armée avoit campé la veille sans dessein , sans règle ; elle prenoit peu de confiance en des chefs toujours divisés entre eux ; elle savoit que sa gauche étoit mal assurée. : les régimens assemblés à la tête du camp ne s'ébranlèrent qu'avec une espèce de crainte.

Les dragons de Kévénüller , & les cinq bataillons (8) qui devoient couvrir le flanc gauche , avoient à peine marché cent pas pour se former , qu'ils virent les cinq compagnies de grenadiers , les hougards & les dragons , accourant vers eux & poursuivis de près par les Turcs. Ils avoient défendu la colline plus long-temps que leur petit nombre

nombre ne paroïssoit le permettre ; mais enfin ils avoient été entraînés comme par un torrent. Ce n'étoient cependant pas encore les principales forces des ennemis. Ils s'arrêtèrent à la vue des troupes qui commençoient à se former. S'il eussent profité de leur avantage , & chargé de toutes parts l'armée impériale, à peine sortie de ses tentes , leur victoire étoit complète.

Les Impériaux travailloient à former leur première ligne , & ils y parvinrent à peine : les chevaux de frise furent portés devant le front par les appointés. Le reste de l'armée étoit dans la plus grande confusion ; on n'y voyoit qu'incertitude , flottement , crainte , épouvante. Cependant les troupes qui devoient couvrir le flanc gauche étoient formées ; les dragons du régiment de Bavière s'y étoient joints. Une partie des troupes turques faisoit quelques mouvemens pour prendre les ennemis en flanc & à dos ; tandis

que des janissaires , cachés ventre à terre derriere de grosses pierres , tiroient sur l'infanterie. Les généraux Thunghen & Schoulemberg ne voyant point arriver le comte de Vallis qui devoit commander ce flanc , marcherent en avant : aussi-tôt les Turcs rétrograderent.

Cette apparence de succès flatta les principaux officiers ; ils en félicitoient déjà le prince d'Hildbourghausen , & il est vrai que jusqu'alors le danger étoit plus grand que le mal. Les troupes de la ligne n'avoient pas tiré : le feu de l'artillerie ne produisoit qu'un vain bruit ; la plupart des canonniers étoient ivres , n'ajustoient pas , se querelloient , se battoient entre eux en présence de leurs officiers.

La marche en avant , faite par les troupes du flanc , avoit laissé un grand intervalle entre le camp & la ligne. Les Turcs s'en étant apperçus , & voyant d'ailleurs que la

premiere ligne se formoit ; donnerent le signal de l'attaque ; en faisant brûler de la poudre sur les deux ailes de leur armée. Alors ils chargerent le flanc gauche des Impériaux avec leurs principales forces ; & en faisant un grand feu. Un de leurs gros se jettâ dans l'intervalle entre la ligne & le flanc. Le prince d'Hildbourghausen voulut y opposer les dragons de Kévénüller. Ils furent pliés sur l'infanterie du flanc qui étoit en colonne par bataillons à trente pas de distance , & tous ces corps s'enfuirent dans le plus grand désordre. Vingt capitaines & un grand nombre de fusiliers y périrent. Les Turcs s'emparèrent de l'artillerie , chargerent & firent plier le régiment de dragons Ferdinand de Bavière. Celui de Maroulli , qui étoit à la gauche , commençoit aussi à perdre du terrain. On voulut opposer au vainqueur les cuirassiers de Hohentoller qui étoient en premiere ligne. Ils en furent tirés & mar-

1738

cherent au flanc gauche ; mais ils laissèrent une ouverture dans cette ligne. Alors les spahis qui étoient devant le centre chargèrent ce qui étoit devant eux. Le régiment de Baireuth ne soutint pas cette charge ; il fit un demi-tour à droite , dont on accusa son major M. de Bourghausen. L'ennemi poursuivit ce corps , le prit en flanc , & le détruisit presque en entier. Le régiment de Schoulembourg , qui étoit de nouvelle levée , fit une décharge générale & recula ensuite à cinquante ou soixante pas , mais sans se débânder ni faire demi-tour - à - droite. Les Turcs , surpris de cette décharge , & enveloppés par la grande fumée que le vent leur portoit , ne s'aperçurent pas de ce mouvement rétrograde & s'arrêtèrent. Alors les soldats , revenant de leur première crainte , & animés par le prince Louis d'Hildbourghausen qui les commandoit , retournerent à leurs chevaux de frise , & l'ennemi ne les

chargea plus. Mais ceux qui avoient défait le régiment de Baireuth , voyant venir les cuirassiers de Berne , conduits par le maréchal Philippi , ne les attendirent pas. Ils se jetterent sur le régiment de Colourat qui étoit en ligne à la gauche de Baireuth. Le prince de Valdek qui le commandoit fit de si bonnes dispositions qu'il ne fut pas entamé. Les spahis , mis en confusion par ces différentes charges , se retirèrent à deux cents pas , pour se rallier & pour observer s'il n'y avoit pas quelque partie en désordre sur laquelle ils se pussent jeter. On profita de ce moment pour remplir les intervalles de la ligne , & reprendre les pieces de canon qu'ils avoient enlevées au régiment de Baireuth ; quelques grenadiers conduits par leur capitaine Boubinghausen les reprirent. Cependant les cuirassiers de Hohentoller , & les dragons de Baviere , s'avancans en bon ordre à la gauche , faisoient reculer les Turcs ; quelques cuirass-

1738

fiers leur enleverent le canon dont ils s'étoient emparés , & bientôt on vit tous les Turcs , se retirant de tous côtés , abandonner sans raison une victoire assurée. Le désordre des Impériaux , la confusion des esprits , l'incertitude des généraux , la pluie abondante qui rendoit inutiles les armes à feu ; enfin l'approche d'une nuit ténébreuse suspendirent les mouvemens.

L'armée impériale passa la nuit sous les armes ; & chacun réfléchissant aux fautes que l'on avoit faites , chercha les moyens de se disculper , ou d'inculper ceux qu'il n'aimoit pas. Le comte de Vallis avoit quelques ressentimens contre le major Seckendorf : il eut l'imprudence de dire que les grenadiers avoient mal défendu leur poste , & méritoient d'être décimés. Le prince d'Hildbourghausen répondit pour eux que le comte ne pouvoit pas juger de ce qu'ils avoient fait , puisqu'il ne l'avoit pas vu : il le força de

faire une réparation publique au major de Seckendorf , & de convenir que cet officier , ainsi que ses grenadiers , s'étoit maintenu dans son poste beaucoup plus long-temps qu'on ne pouvoit l'espérer. Ce même prince , qui fit en cette occasion un acte de justice , donna pendant le combat des marques d'emportement & de dureté. Un des hougards que la crainte emportoit au hasard vint se réfugier auprès d'un bataillon de la ligne. Le prince l'apperçut & lui donna un coup de sabre sur le visage. Il se vanta d'avoir traité de la sorte plus de vingt dragons de Kévenuller , & dit d'un air satisfait au général Schoulembourg : » Nous ne sommes pas » les seuls battus ; ils le sont au centre aussi » bien que nous ». Les Impériaux perdirent six cents quatre-vingt hommes , & retirèrent du champ de bataille deux cents cinquante blessés : ils eurent aussi dix-huit chevaux tués , & quatre-vingt-quinze blessés.

1738

1738

5 Juiller.

Le lendemain un brouillard épais obligea l'armée de rester dans l'inaction ; elle se tint seulement prête à marcher & sous les armes. Un paysan vint donner avis que l'ennemi s'étoit retiré à la hâte , & avoit abandonné quelques pieces de canon : il offroit en même temps de conduire un détachement à l'endroit où elles étoient ; mais il y eut des généraux qui craignirent que les Turcs ne l'eussent envoyé pour attirer quelques troupes dans une embuscade. Suivant ce paysan , l'armée turque étoit de dix-sept mille hommes. Cinq mille s'étoient présentés à l'arrivée des Impériaux , & douze mille les avoient joints dans la nuit du trois au quatre Juiller. Il ajouta que les Arnauts avoient commencé l'attaque malgré les janissaires , qu'ils avoient pris querelle à ce sujet , & que ce différend avoit causé leur retraite.

Lorsque les brouillards furent dissipés , l'armée s'avança en très-bon ordre , passa en

bataille la vallée qui étoit devant elle , & vint à la hauteur où les Turcs avoient campés près de Cornia. On y trouva cinq canons, dont quatre étoient aux ennemis , & l'autre avoit été pris la veille sur les Impériaux. Les Turcs avoient aussi laissé dans ce camp douze cents têtes qu'ils avoient coupées , soit aux prisonniers , soit aux morts sur le champ de bataille. Elles étoient sur-tout auprès de l'endroit où le séraskier avoit eu sa tente. On ne pouvoit les reconnoître , excepté une seule remarquable par sa grosseur ; c'étoit celle de Duvel , capitaine des grenadiers de Maximilien Staremberg. Ce fut lui qui , au passage de la Séchia en Italie , arrêta le maréchal de Broglie & le relâcha ensuite , le prenant pour le cuisinier du maréchal. On enterra ces têtes avant l'arrivée des troupes afin de leur épargner cet affreux spectacle. Ce fut ici qu'elles célébrèrent leur victoire par les décharges ordinaires d'artillerie & de mousqueterie.

1738

6 & 7 Juil

A la grande sécurité dans laquelle étoient les généraux quelques jours auparavant, succéderent des précautions timides & superflues. Deux ou trois cents Turcs qui parurent firent suspendre la marche. L'armée resta sous les armes pendant tout le jour. Le prince d'Hildbourghausen fit construire un petit retranchement à la gauche sur une hauteur, & y plaça deux pièces d'artillerie. On fit aussi d'autres ouvrages ; on établit du canon en quelques endroits. Le capitaine Sekendorf fut envoyé avec sept compagnies de grenadiers, tant pour reconnoître de hautes montagnes qui étoient à la gauche de l'armée, que pour y prendre poste & assurer le flanc. On tint conseil sur les opérations ultérieures, & le maréchal de Kœnigsek dit qu'il étoit impossible de marcher en avant dans ces montagnes ; qu'il faudroit cent mille hommes pour y pénétrer. Ces propos lui attirèrent les railleries de Vallis, qui se servit même plusieurs fois de termes vifs & inju-

rieux , en parlant de ce différent devant les troupes.

1738

Après beaucoup de disputes & de délibérations inutiles , les généraux , comme par une espece de défi , chargerent le comte de Vallis d'ordonner la marche. Le général Daun eut ordre d'aller joindre avec treize compagnies de grenadiers le détachement du colonel Seckendorf , de partir lorsqu'il verroit l'armée se mettre en marche , & de la suivre le long de la crête des montagnes pour protéger son flanc.

Les deux lignes se mirent en mouvement par leur gauche , & marcherent tantôt en défilant , tantôt par pelotons suivant que le terrain le permettoit. Le général Daun couvroit le flanc avec ses grenadiers formés en ordre quarré. Cette armée , que l'on voyoit monter & descendre dans le plus grand ordre les montagnes qui sembloient les plus impraticables , offroit un spectacle

impofant. Le détachement de la gauche fe rapprocha peu à peu du flanc , & fit avec lui l'avant-garde. On trouva quelques petits poftes avancés des Turcs au pont de la riviere de Klobovka.

La montagne devint de plus en plus difficile aux environs de Ragova. On fut obligé d'y former fix colonnes , qui marcherent cependant affez près l'une de l'autre pour fe pouvoir fecourir. On auroit pû dépofter avec du canon un corps d'environ quinze cents hommes que l'on apperçut à quelque diftance ; mais , comme il ne pouvoit pas attaquer les Impériaux , & que cette canonade auroit retardé leur marche , on la continua , & elle fut achevée dans le plus grand & le plus bel ordre. » Tant de foins , difoit le » général Vallis , ne font pas néceffaires ici , » mais il eft bon d'en donner l'idée au grand » duc , & de faire voir à nos généraux comment on pourroit fe difpofer dans une situa-

tion semblable, & contre de tels ennemis, soit pour marcher vers eux, soit pour se retirer sans danger ». Il s'avança jusqu'à la rivière de Bellaréca, & prit son camp sur une hauteur, en avant d'un marais, la droite à la rivière qui couvroit aussi le front en partie, & la gauche au ruisseau de Tchernas.

1738

Le lendemain les Turcs ayant retiré leurs postes, & les hussards envoyés à la découverte ayant rapportés qu'on ne voyoit point d'ennemis, l'armée impériale se remit en marche par son flanc gauche. Les deux lignes suivirent chacune une chaîne de montagnes, & la cavalerie formoit entre elles dans la vallée une troisième colonne.

On parvint au fort de Méadia dans cet ordre : & les généraux, voyant que les ennemis ne l'avoient point abandonné, envoyèrent le secrétaire Dellis pour sommer la garnison de se rendre. Il revint bientôt avec trois Turcs qui demandèrent la même

1738

capitulation que l'on avoit accordée au capitaine Piccolomini. Ce poste ouvroit tous les passages pour se rendre à Orsova : il étoit important de n'y être point arrêté, & la garnison de deux mille janissaires pouvoit retenir l'armée quelque temps. Ces considérations ne permirent pas de rejeter la proposition du commandant. La garnison sortit avec les honneurs de la guerre, & rejoignit l'armée turque.

On trouva aux environs de Méadia un retranchement que les Turcs avoient commencé. Le fossé n'étoit pas en avant du parapet, comme nous avons coutume de le faire ; il étoit derrière : tout ce retranchement étoit double & de forme ovale. L'infanterie continua sa marche en défilant auprès du fort, passa le pont de la Bellaréca, suivit cette rivière, & alla camper à demi-lieue, dans une vallée où elle n'arriva que vers dix heures du soir. La cavalerie qui

avoit formé la colonne de la droite l'y joignit : toute l'armée campa sur une seule ligne, elle se vit avec un plaisir égal à son étonnement au-delà de ces défilés où les ennemis pouvoient l'arrêter avec peu de forces. Elle avoit eu beaucoup de peine à les passer, quoiqu'ils fussent sans défenseurs. Les Turcs avoient eu dessein de les disputer. Ils y avoient fait des retranchemens de distance en distance jusqu'à Orsova. Mais toujours incertains dans leurs projets & leurs mouvemens, ils n'employèrent pas ces moyens de défense.

Ici les chefs des montagnards qui avoient pris les armes contre les Impériaux vinrent se jeter aux pieds du grand duc & lui demander grace, protestant qu'ils n'avoient paru embrasser le parti des Turcs que pour éviter le ravage de leur pays. Leur obéissance actuelle n'étoit qu'un effet de la présence de l'armée ; mais ce n'étoit pas le

1738

temps d'user de rigueur : on dissimula comme eux , & on parut oublier ce qu'ils avoient fait.

26 Juillet.

Le lendemain , quelques partis vinrent annoncer aux généraux que les ennemis conternés levoient le siege d'Orsova , abandonnoient leur artillerie , leurs bagages , & repassoient le Danube : on chargeroit , disoit-on , quinze cents chariots de tout ce qu'ils laissent. M. de Kornberg , qui commandoit dans la place , vint lui-même confirmer ces rapports au grand duc , & lui rendre compte du siege qu'il avoit soutenu. Il assura son altesse royale qu'il auroit encore tenu longtemps , & qu'avec de légers secours , il auroit pu se défendre jusqu'à la fin de l'année.

Quelques généraux pensèrent alors qu'il falloit envoyer un détachement , pour s'emparer de ce que l'ennemi avoit abandonné. Aussi-tôt on commanda tous les hussards , Croates , & pandoures , & même tous ceux
qui

qui voudroient y aller comme volontaires :

1738

il fut ordonné d'emmener & emporter tout ce qui pourroit l'être ; & de briser les roues & les chariots qu'on seroit obligé de laisser. Plusieurs officiers allèrent dîner à Orsova , & revinrent le soir au camp : ainsi on pouvoit y jeter des troupes. Le gouverneur reçut ordre de faire traîner dans la place l'artillerie abandonnée par les Turcs. On n'y en put mener que quarante piéces : les autres étoient si pesantes qu'on pouvoit à peine les remuer. On rapporta au camp beaucoup d'ustensiles & de tentes. Parmi telles-ci il y en eut une que l'on présenta au grand duc , & qui fut estimée vingt mille florins : elle étoit brodée en or , & les cordaux étoient de soie. On y trouva aussi beaucoup de café , de riz , de tabac , & quinze cents buffles qui furent distribués à l'armée.

Le grand duc forma le dessein d'aller lui-même

1738

même à Orsova , pour y donner les ordres nécessaires : il s'étoit mis en route avec quelques troupes , lorsqu'on vint lui dire que les Turcs repassoient le Danube en force. Il revint aussi-tôt sur ses pas , & envoya le lieutenant-colonel de Saint-André à la découverte. Cet officier fut de retour le soir même : il dit qu'il n'avoit ni vu d'ennemis , ni pu avoir de leurs nouvelles ; mais que les environs de la place étoient encore libres & ouverts. Un détachement de trois cents hommes eut ordre de se tenir prêt à marcher , pour aller renforcer la garnison d'Orsova , & transporter dans la place l'artillerie & les munitions que les ennemis avoient abandonnées. On fit partir sept bataillons nouvellement arrivés de Transilvanie , pour aller marquer un camp à Déblits. L'armée

12 Juillet. s'y rendit le lendemain par des chemins où quatre hommes pouvoient à peine passer de front. Elle campa dans une petite plaine ,

près du village de Toplitza, le long de la Tchernia, rivière très-rapide, & la même qui porte à Méadia le nom de Bellarécá : cet endroit est à deux lieues d'Orsova.

1738

On avoit toujours le projet de jeter des troupes dans cette place, & on ne l'exécutoit jamais. Cependant le général Caroli, qui commandoit en avant quelques partis de troupes légères, avoit donné avis plusieurs fois au baron de Neupergh, que les Turcs passoient le Danube devant lui en grand nombre sur des saïques; mais ce général ajoutoit plus de foi à ce qu'il imaginait qu'à ce que les autres voyoient. M. Caroli demandoit en même temps qu'on lui envoyât quelques compagnies de grenadiers pour défendre le défilé que l'ennemi avoit à passer. Il représentoit que ce chemin, large au plus d'une toise, pouvoit être défendu par mille hommes contre cent mille. Le général Neupergh répondit froidement que cet officier

1732.

avoit tort de prendre l'alarme , puisque toute l'armée étoit derrière lui.

Cependant on commanda quarante-quatre compagnies de grenadiers , & douze cents fusiliers , pour aller à Orsova. Le prince Charles de Lorraine fut nommé pour les conduire ; il devoit avoir sous lui les généraux Lechner & Schoulembourg. Les difficultés de la marche dans les défilés qu'on venoit de passer avoient obligé d'y employer une partie de la nuit : l'armée étoit excédée , & les généraux ne donnerent point d'ordre.

13 Juillet. Le lendemain on assembla le détachement commandé la veille ; mais , comme il n'y avoit eu aucun ordre précis donné à cet égard , quelques-unes de ces troupes arrivèrent en veste , croyant qu'il ne s'agissoit que d'aller travailler ou fourrager. Les uns portoient leur havresac , d'autres l'avoient laissé dans la tente. Il fallut renvoyer au camp tous ceux qui n'étoient pas équipés

convenablement , & attendre qu'ils fussent
 prêts. Quand le détachement fut complet ;
 les officiers de l'état-major employèrent
 beaucoup de temps à le former , à y faire
 les répartitions & les divisions qui leur sem-
 bloient nécessaires. Ces petits détails de
 paix & de garnison ne conviennent point à
 la guerre ; les momens y sont précieux.

Le grand duc & le maréchal partirent avec
 le détachement , dans l'intention de voir Or-
 sova , & le camp que les ennemis venoient
 d'abandonner. Il y avoit environ une heure
 qu'ils étoient en marche , lorsqu'on les vit
 revenir très-vite , eux & leur escorte. En
 même temps parut d'un autre côté le maré-
 chal de Vallis qui avoit passé la Tcherná.
 Sa précipitation ne lui permettant pas de
 chercher un gué , il avoit poussé son cheval
 au hazard , & traversé l'eau à la nage. Un
 jeune aide-de-camp , interrogé sur la cause
 de ce retour qui ressembloit à une fuite ,

1738

répondit que l'arrivée du grand visir avec une puissante armée avoit mis quelque empêchement au voyage des généraux. Ils avoient entendu tirer plus de cent coups de canon du côté d'Orsova : c'étoit cette place qui faisoit feu sur l'armée turque , obligée de défilér près de ses remparts. Cet événement excita parmi les impériaux une espece de murmure. Les habitans à qui le pays étoit connu , les officiers , les soldars , quelques généraux , & sur-tout M. d'Enghelshoffen , disoient que ce corps de grenadiers , soutenu par une armée , étoit capable d'arrêter les Turcs à tous ces pas & défilés , en quelque nombre qu'ils fussent ; que l'armée pouvoit encore marcher à Orsova sans danger , parce que les ennemis ne pouvoient venir aux Impériaux que par la gauche qui étoit couverte de la riviere de Tchernâ. Mais la terreur étoit imprimée , & la retraite fut résolue. Le maréchal Philippi étoit resté

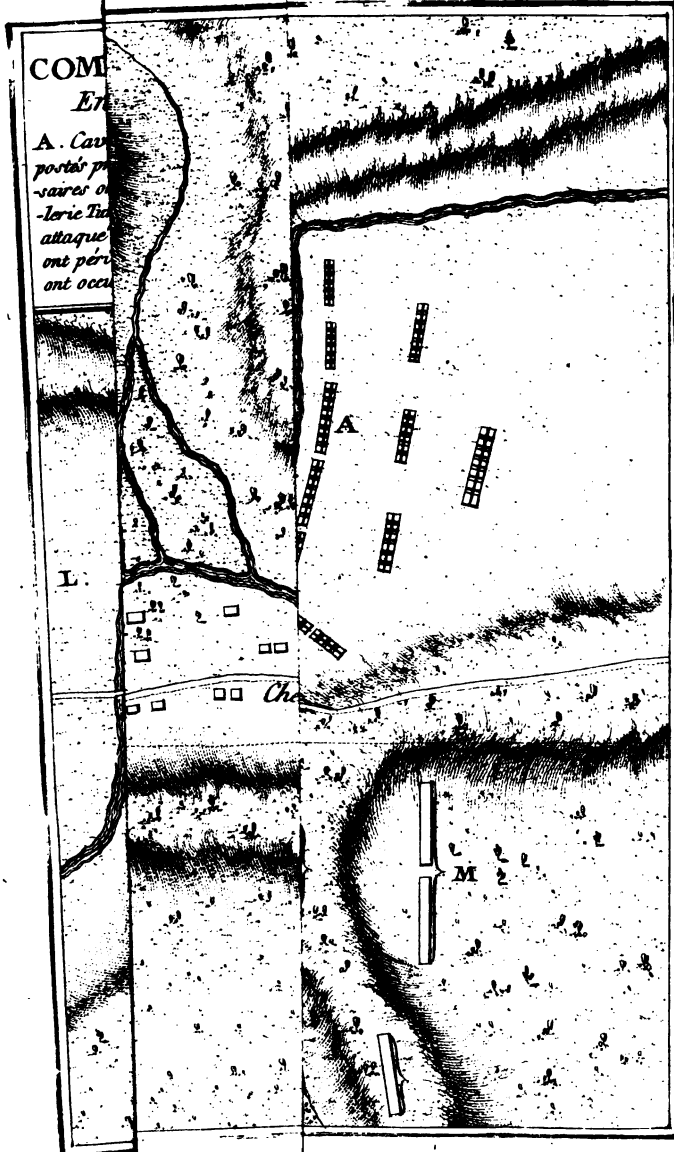
après de Méadia avec la cavalerie : le grand duc lui envoya , par l'adjudant-général Breitlak , l'ordre de rejoindre au plutôt. Le maréchal vint trouver le prince. Il lui représenta que cette marche fatigueroit inutilement la cavalerie , & qu'au milieu de ces rochers qu'elle pouvoit à peine gravir , elle seroit plus embarrassante que secourable pour l'infanterie.

Cependant l'armée prit les armes , & occupa les montagnes qui étoient derrière elle : le détachement qui fermoit l'aile gauche étoit appuyé à la Tcherná. Tandis qu'elle prenoit cette position , elle fut jointe par quelques régimens de cavalerie aux ordres du maréchal-lieutenant Styrum , & du prince de Saxe-gotha : c'étoient les seuls que le maréchal Philippi avoit jugé convenable de faire marcher. La garnison sortie de Méadia retournoit à l'armée turque sous escorte , conformément à la capitulation.

1738

Dans cette alarme , on crut devoir la rappeler : on la plaça entre deux montagnes élevées d'où elle ne pouvoit rien voir autour d'elle ; & , comme la cavalerie destinée à l'escorter étoit peu nombreuse , le prince de Valdek reçut ordre de détacher de l'aile où il commandoit , le régiment de Collopyrat , & de le poster de sorte qu'il pût soutenir cette cavalerie. Cependant on changea d'avis , & on renvoya le lendemain ces deux mille Turcs. Ils passèrent à la vue de l'armée , & marchaient avec la plus grande vitesse , craignant sans doute d'être arrêtés

15 Juillet. de nouveau. Vers le soir on fit partir les bagages , & l'armée elle-même marcha toute la nuit en retraite sans battre la caisse. Quelques momens perdus furent la cause de ce mouvement. Si le détachement de grenadiers étoit parti plutôt , & que l'armée l'eût suivi de près ; elle auroit eu le temps de prendre poste auprès d'Orfova en appuyant sa droite





au Danube , & sa gauche à une chaîne de montagnes qui est impraticable ; elle auroit eu devant elle un terrain trop étroit pour que les Turcs s'y pussent former , & auquel ils ne pouvoient parvenir que par deux défilés , dont l'un étoit commandé par le canon d'Orsova.

1738

L'armée impériale s'étant rassemblée dans une petite plaine continua sa retraite sur deux colonnes. Celle de la gauche aux ordres du général Vallis prit le haut des montagnes ; l'autre marchoit au-dessous en suivant le grand chemin. Le régiment de Colowrat venoit après toute l'infanterie ; & le peu de cavalerie qui avoit joint , consistant en un régiment de cuirassiers , trois de dragons , & deux de cavalerie allemande , faisoit l'arrière-garde. Cette marche se fit avec beaucoup de confusion. Si l'ennemi eût attaqué la cavalerie , avant qu'elle fut sortie des défilés , il l'auroit défaite ou poussée sur

1738 l'infanterie , & mis toutes ces troupes dans le désordre le plus dangereux. Sa place , dans une pareille marche , étoit à l'avant-garde. L'armée reprit l'ancien camp qu'elle avoit occupé près de Méadia.

Elle en partit le lendemain dans le même ordre de marche , & repassa la Bellaréca , la cavalerie à la nage , & l'infanterie sur le pont. Celle-ci défila sous la redoute de magonnerie voûtée & crénelée qui est en avant du grand fort. Le lieutenant-colonel Bérénklau fut laissé dans ce fort avec cinq cents hommes. Il avoit ordre de le rendre , si les ennemis venoient en force & lui permettoient d'en sortir avec les honneurs de la guerre. On laissa aussi dans la redoute un capitaine & cent hommes. v

La plus grande partie de l'armée étoit déjà dans son camp au-delà de Méadia , près de Plagova , lorsque les ennemis se montrèrent à l'arrière-garde. Le maréchal Philippi la

commandoit. Elle étoit composée de quatre régimens d'infanterie (9), des dragons de Kévénüller, de Philippi & de Savoie, & des cuirassiers de Hohentoller. Les Turcs, au nombre de douze mille hommes, occupoient les montagnes des deux côtés, & une partie de la vallée. Ils chargerent les Impériaux avec beaucoup de vivacité, & ceux-ci se battirent long-temps en retraite.

Les deux mille janissaires qui avoient été en garnison à Méadia, marchoient à la tête de l'avant-garde, parce qu'ils connoissoient plus parfaitement la disposition des lieux. La redoute fermoit l'unique chemin par où l'on pouvoit passer, à moins que l'on ne voulût traverser la rivière; ce qui étoit difficile pour les hommes & pour les chevaux, parce que son lit est plein de grosses pierres. Cette redoute étoit au pied d'un escarpement regardé comme impraticable, & qu'on avoit fermé d'une simple palissade. Les ja-

1738

niffaires l'avoient ébranlée avant de quitter le fort , de forte qu'on pouvoit l'enlever facilement. Ils vinrent donc le sabre à la main sur le revers de cette montagne , arrachèrent les palissades , franchirent l'escarpement d'environ trente pieds de hauteur , attaquèrent la redoute , & s'en emparèrent , firent prisonniers les cent hommes qui la gardoient , & les lièrent avec des cordes.

Le maréchal Philippi posta sa cavalerie à droite , & l'infanterie à gauche du grand fort , la cavalerie sur une ou plusieurs lignes , suivant que le terrain le permettoit , ayant la rivière devant elle , & à sa droite des rochers impraticables. L'infanterie avoit à son centre un grand vuide en un lieu où le terrain étoit couvert de broussailles. Cependant le maréchal avoit envoyé dire au grand duc que toute l'armée ennemie l'attaquoit , & qu'il avoit besoin d'infanterie & de canon. Le baron de Neuperg , qui avoit gagné

toute la confiance du prince , répondit » qu'il
 » ne falloit pas que le maréchal Philippi
 » s'amufât avec des troupes si méprisables ;
 » qu'il pouvoit continuer tranquillement sa
 » marche , & rentrer au camp comme ceux
 » qui l'avoient précédé «. Il croyoit que ce
 n'étoit qu'une petite affaire d'arrière-garde ,
 & d'ailleurs il s'imaginoit que ces propos
 méprisans donnoient de la confiance aux
 troupes & de la crainte aux ennemis. Mais
 le maréchal Philippi lui fit dire encore qu'il
 s'agissoit d'une bataille , & le comte de Ko-
 nigsek s'y transporta lui-même. Celui-ci
 revint au camp peu de temps après croyant
 tout perdu. Cependant le grand duc & M. de
 Neuperg détachèrent quelques régimens de
 l'aile droite , que l'on joignit à ceux qui
 étoient déjà en présence , & on posta six
 compagnies de grenadiers (10) à la gauche &
 près du fort. On mit en seconde ligne à la
 cavalerie Liktenstein & Jean Palfy ; les dra-

1738

gons de Kévénüller couvrirent le flanc gauche du côté du fort , & Actan fut placé en réserve.

Ces troupes étoient à peine en bataille que les ennemis les assaillirent , & attaquèrent en même temps le fort. Ils opposèrent à la cavalerie un corps de spahis , dont la profondeur se perdoit dans les détours des montagnes , & répandirent des janissaires sur les hauteurs , des deux côtés de la rivière , pour tirer sur le fort. Les spahis marcherent d'abord aux cuirassiers de Hohentoller. Ceux-ci les attendirent la carabine haute , & firent sur eux , presque à bout touchant , une décharge qui les écarta. Les Turcs revinrent deux fois pour attaquer de nouveau ; mais voyant ce corps toujours prêt à faire le même feu , ils s'arrêtèrent ; & se jettant enfin sur leur droite chasserent devant eux quelques houffards postés à la gauche de la cavalerie , sur une hauteur qu'on auroit dû

garnir d'infanterie. Ils chargerent ensuite le
régiment de Savoie , dont ils tuèrent trois
cents hommes , & les dragons de Kévenüller
qui furent aussi très-maltraités.

Cependant les janissaires attaquoient le
fort , & on craignoit qu'ils ne donnassent
l'assaut de tous côtés. Le général Sucoy
ordonna donc à M. de Schoulembourg de
faire faire un mouvement de conversion au
régiment de Maroulli pour le porter à la
gauche du fort. Cette troupe de Napolitains
très-braves , mais sans discipline , ne savoit
pas manœuvrer. Ils n'entendirent pas ce que
le général Schoulembourg leur demandoit ;
mais comprenant seulement qu'il falloit
charger l'ennemi , tout le corps criant , *vive*
Maroulli , & descendant la montagne sans
ordre , courut droit aux janissaires. Ceux-
ci , qui avoient eu assez de courage & de
constance pour attaquer & insulter cinq fois
un fort palissadé rempli de troupes , & défendu

1738

par de l'artillerie, n'eurent pas la fermeté d'attendre deux bataillons en désordre qui leur étoient inférieurs en nombre. Ils se retirèrent par la plaine, où le régiment de Savoie qui s'étoit rallié les poursuivit, & gagnèrent les montagnes, d'où ils furent encore chassés.

Le général Schoulembourg, profitant de l'ardeur du régiment de Maroulli, cria en italien : *» que tous les braves me suivent »*. Aussitôt un capitaine de grenadiers, nommé Villars, rassemble une quarantaine d'hommes, &, poursuivant les Turcs qui fuyoient, arrive au pont de la redoute qu'il ne put franchir, parce qu'il étoit couvert de morts & de blessés. Les Turcs avoient mis dans cette redoute de vieux soldats à longue barbe qui se défendirent avec la plus grande valeur. Cependant les Italiens y pénétrèrent au nombre de trente-deux, malgré le feu que les janissaires faisoient du haut des montagnes,

gnes, sans craindre de blesser les leurs : ils massacrèrent tous ceux qui la défendoient encore. On y trouva morts les cent Autrichiens que les Turcs avoient pris. Ceux-ci se voyant obligés de les abandonner leur avoient coupé la tête.

Le général Schoulembourg s'étant rendu maître du passage , un grand nombre de fuyards y fut tué ; d'autres le furent par la cavalerie qui les poursuivit dans la vallée. Le maréchal resta une heure & demie dans ce poste sans autres troupes que les trente-deux hommes qui s'en étoient emparés. Ce nombre n'étant pas suffisant pour la garder, il alla lui-même chercher du renfort, & recommanda au capitaine Villars de ne pas quitter son poste. Celui-ci, moins intelligent que brave, ne comprit pas l'ordre du maréchal ; & le suivit avec sa troupe. Le comte, averti à temps, lui envoya dire que son honneur dépendoit de la conservation

1738

de son poste , & qu'il eût à le reprendre & à s'y maintenir. Villars obéit ; comme il rentroit d'un côté , l'ennemi rentroit de l'autre. Il le chargea aussi-tôt & le repoussa.

Une compagnie de grenadiers du régiment de Maximilien Staremborg vint le secourir. Il arriva ensuite un bataillon de Marouffi & trois pièces de canon. En même temps la cavalerie se porta sur la droite de l'infanterie en suivant la rive gauche de la Tcherná. Le maréchal ayant aperçu de là dans la vallée , qui étoit fort étroite , le grand visir & quelques officiers assis sur une éminence , fit tirer sur eux du canon. Aussi-tôt ils monterent à cheval , crièrent à leur troupe de se retirer , & repassèrent le pont. Les Impériaux les suivirent , & se formèrent dans la petite plaine qui est en-deçà de la rivière.

Les généraux Styrum , Schoulembourg , & Philippi , pensoient qu'il falloit poursuivre l'ennemi , & profiter de la victoire. En effet on auroit pu en retirer de grands avan-

tages. Les Turcs avoient derrière eux plusieurs défilés. De plus il étoit vraisemblable que les spahis & les janissaires, mécontents du succès de la dernière action, se querelloient entre eux, comme ils font d'ordinaire, & pourroient même en venir aux mains. Toutes ces considérations devoient faire espérer, avec une victoire des plus complètes, la délivrance d'Orsova qui étoit l'objet du plan de campagne.

Mais il falloit que le général fût de cet avis : on ne pouvoit pas suivre les Turcs sans un renfort d'infanterie, & le maréchal de Neupérg n'avoit pas encore paru. Les autres généraux envoyèrent un adjudant (11) lui dire que l'ennemi avoit repassé le pont, que l'infanterie & la cavalerie impériale étoient en-deçà, très-disposées l'une & l'autre à renouveler le combat, & qu'elles ne lui demandoient que la permission d'achever de vaincre. Le maréchal étoit en mouvement

1738

pour se transporter au champ de bataille. Il rencontra l'adjudant entre le fort & le nouveau camp , & lui ordonna de le conduire au fort où les généraux étoient. L'extrême lenteur de ce général étonna le jeune militaire , & lui fit dire que, si Condé perdit plusieurs chevaux dans une seule bataille, M. de Neuperg pouvoit au contraire perdre plusieurs batailles sur le même cheval. Il arriva enfin , & les autres généraux lui exposèrent leurs avis en l'appuyant des plus solides raisons ; mais ce fut en vain. Le maréchal imagina d'abord une multitude de Turcs à droite & à gauche dans les montagnes , où il n'y en avoit pas un seul ; il fit un tableau effrayant de tous les dangers possibles , & complimenta ironiquement les généraux sur le succès qu'ils avoient eu seuls contre l'avis du plus grand nombre. Il ajouta enfin ;
» Messieurs , comme la cavalerie n'est ar-
» rivée que d'hier , elle a besoin d'avoine ;

« & quant à l'infanterie , elle a besoin de
 » pain & de repos ». Il finit en assurant
 qu'on suivroit l'ennemi le lendemain , & le
 bruit se répandit que l'armée passeroit le
 Danube , pour couper les vivres aux Turcs ,
 & faire lever le siege d'Orsova. S'il en avoit
 eu l'intention , tout délai ne pouvoit que
 nuire. La marche d'une armée turque est si
 rapide qu'il lui faut peu de momens pour
 échapper des pas les plus dangereux. Les
 Turcs avoient perdu plus de deux mille
 hommes , & les mauvais succès les effraient.
 Il ne falloit pas leur laisser le temps de se
 rassurer. La perte des Impériaux fut de trois
 cents quarante hommes , & cent soixante &
 un chevaux tués ou perdus. Ils eurent cinq
 cents douze hommes , & quatre cents un
 chevaux blessés. L'ennemi leur abandonna
 un tambour , trente-deux drapeaux & deux
 étendards qui furent portés à Vienne avec
 la nouvelle de la victoire. Le grand duc ,

1738

fatisfait de la valeur des cuirassiers , & des trente-deux hommes qui avoient pris la redoute , leur fit donner un demi-florin par tête , & trente-deux ducats par drapeau à ceux qui les apportèrent ; prix vil & médiocre d'une vertu que l'or ne peut payer non plus que toute autre.

On laissa un régiment de cavalerie à la tête du pont , & les troupes qui avoient combattu rentrèrent dans le camp. Elles trouvèrent le reste de l'armée sous les armes devant le pont de la Bellaréka. Celles-ci étoient si serrées qu'elles n'auroient pu ni manœuvrer ni combattre. Dans cette position , quelques-unes qui se trouvoient au centre en sortirent pour laisser plus de place aux autres , & entourèrent en forme de quarré le quartier général.

La nouvelle de l'avantage remporté près de Méadia étant arrivée à Vienne ; le peuple , qui s'enivre des moindres succès , imputant

Les malheurs de la campagne précédente au comte de Seckendorf , s'attroupa devant l'hôtel de ce général , jeta des pierres aux fenêtres , menaça d'y porter la flamme. Le gouverneur Kévénüller fit doubler la garde , & entourer l'hôtel. Il fallut faire feu sur le peuple pour le dissiper : un homme fut tué , deux blessés , plusieurs conduits en prison.

Le lendemain , le peuple , irrité de la violence exercée la veille , & de la mort d'un de ses membres , se rassembla de nouveau. On avoit pris contre les suites de la sédition les précautions nécessaires. Cependant le baron de Seckendorf , craignant pour la vie de son oncle , pria le gouverneur de la ville d'employer des moyens efficaces pour garantir le général des fureurs du peuple. Le comte de Kévénüller le lui promit & tint sa parole , mais d'une autre manière que les Seckendorf ne le desiroient. Le colonel Tornaco , accompagné d'un capitaine & d'un

1738

enseigne de la garde de la ville , signifia au général un ordre de l'empereur , portant que ce prince voulant pourvoir à la sûreté du comte de Seckendorf , & le mettre à l'abri des fureurs du peuple qui ne pouvoit être appaisé que par son absence , ordonnoit que ce général fût transféré au château de Grats. On le fit partir à l'instant , & la comtesse de Seckendorf le suivit. Cependant les procédures commencées contre lui furent suspendues par ordre de l'empereur.

Le comte de Neuperg ne tint point la parole qu'il avoit donnée; & , tandis qu'il continuoit sa retraite par Cornia , les Turcs repassoient le Danube , retiroient l'artillerie qu'ils avoient encore devant Orfova , & se préparoient aussi à la retraite. Le colonel Beurgher s'étoit jetté dans la place avec trois cents hommes ; une marche en avant faite par les Impériaux auroit sauvé Orfova. Le commandant de la place fit passer cet avis à

M. le maréchal qui ne jugea pas à propos
d'en faire usage.

1738

Il étoit au camp de Terrégova , lorsqu'un
houffard vint lui dire que les Turcs mar-
choient à lui. Aussi-tôt l'armée eut ordre de
prendre les armes ; deux coups de canon
rappellerent les fourrageurs ; on fit rentrer
toutes les gardes ; on quitta le terrain du
camp , si mal ordonné d'ailleurs que l'infan-
terie étoit dans les fonds , & la cavalerie sur
les collines. L'armée occupa les hauteurs
qui étoient derrière elle , & passa la nuit
sous les armes. Les bagages furent envoyés
à Caransebes sans escorte. Quelques chariots
rompirent en chemin , & furent attaqués
par les montagnards de l'Almach , qui ,
voyant les Impériaux se retirer , avoient pris
les armes contre eux une seconde fois. Dès
qu'on eut appris qu'ils remplissoient tous les
bois voisins , on fit partir trois régimens d'in-
fanterie (12) , pour couvrir la marche des

1738

bagages en se postant sur la riviere de Fœnis.

L'armée s'étant mise en marche alla passer cette riviere dont le cours est très-rapide. Elle né cessa point d'être harcelée par les voleurs. Ils tuerent & pillerent tout près des colonnes un lieutenant de Volfembutel qui s'étoit mis un peu à l'écart pour ne pas embarrasser le chemin. Les troupes eurent encore à passer l'Arménis , l'Illova , & un grand nombre de défilés & de chemins presque impraticables. Elles arriverent à Caransebes (13) excédées de fatigue. On leur y donna un jour de repos , qui fut employé 20 Juillet. aussi à l'évacuation des magasins qu'on y avoit faits.

L'armée se rendit ensuite à Lugos (14) , d'où le grand duc partit pour Vienne , & les troupes de Transilvanie retournerent dans leur pays. Les malades & les blessés , au nombre de plus de deux mille , avoient été envoyés à Pantsova. Le scorbut & la peste

même commençoient à se manifester tant à l'armée qu'à Belgrade , à Huniad , & à Témefvar. Bientôt le bannat & la Servie furent ravagés par ces deux maux terribles qui se joignirent à ceux de la guerre , fléau plus destructeur encore : il fait périr un nombre d'hommes beaucoup plus grand ; il attaque la société humaine dans toutes ses parties , la nature entière dans toutes ses productions , & ne laisse aux malheureux qui lui survivent que l'affliction , les chagrins , la misère , & la douleur.

Abattue par tous ces maux dont elle étoit l'instrument & la victime , l'armée impériale eut ici quelque espérance de les voir finir. Un aga & huit autres Turcs furent envoyés à son camp par le grand visir pour faire des propositions de paix. On dressa quelques tentes pour eux , & la garde qu'on leur donna fut une compagnie de grenadiers sans drapeau. Mais , après quelques entre-

1738

vues , & des propositions qui ne pouvoient pas être acceptées , ils retournerent à leur camp. On soupçonna que leur objet principal étoit de reconnoître l'état des Impériaux , de sonder leurs desseins , d'éclairer leur marche , & de voir si leur retraite n'étoit point une feinte. Le grand visir avoit peine à se persuader que les généraux de l'empire , après deux avantages considérables , se retirassent devant lui qui avoit le dessein formé de rétrograder , s'ils eussent persisté dans le projet de secourir Orsova. Cette espèce de fuite sans cause évidente augmenta la fierté naturelle du bacha Yéghen. Il porta ses espérances jusqu'à la possession de Belgrade , de Témessvar , de toute la Hongrie. Il ne voulut plus traiter de la paix qu'à ces conditions. Il renouvela les projets de Ragotski qu'il avoit paru abandonner. Une disposition qu'il entrevit dans la cour de Vienne , & qu'il y desiroit depuis long-

temps, celle de faire sa paix séparément, fut à ses yeux une marque de foiblesse, qui l'affermir dans ses prétentions. Il fut même soupçonné d'avoir essayé le pouvoir de l'or sur les généraux de l'Empire, malheureux en ce que le public, juge de leur conduite, n'avoit à choisir en eux qu'entre la trahison & l'extrême incapacité. A ces causes, qui accroissoient l'audace du grand visir, se joignoient les ravages des maladies contagieuses. La peste se répandoit de plus en plus. On fit camper à mille pas en avant de l'armée impériale ceux que ce mal attaquoit si vivement qu'on ne pouvoit les transporter. Dès qu'ils étoient morts, on brûloit leurs corps, leurs tentes, leurs armes, & tous leurs effets. Les chemins étoient couverts de malades qu'on portoit aux hôpitaux. Cette malheureuse armée périssant de fatigue, traînant avec soi le scorbut & la peste, poursuivie par plus de quatre mille payfans

1738

cachés dans les bois pour piller & massacrer tous les soldats qui s'écartoient des colonnes du camp , continuoit lentement sa retraite , & parvint enfin à Sémendria (14) : On envoya de Koubin six cents hommes avec un major & six capitaines , sous les ordres du lieutenant-colonel Schmettau , pour occuper Vipalanka. Cet officier ayant demandé à M. de Neuperg ce qu'il devoit faire , si l'ennemi l'attaquoit dans ce poste qui ne pouvoit pas être défendu ; le général répondit que toute précaution étoit inutile , puisqu'il n'étoit qu'à une marche de l'armée , & qu'on auroit le temps de le soutenir. Ainsi toujours opposé à toute représentation , il étoit plein de confiance quand on lui parloit de quelque danger , & ne pensoit qu'à fuir quand on lui proposoit d'user de la victoire. Les Turcs , persuadés enfin qu'il se retiroit , firent avancer quelques partis. Média se rendit , & la garnison fut renvoyée à l'armée impériale.

Un vaisseau chargé de munitions & de quelques troupes , ayant descendu le Danube , rendit un combat peu considérable , & parvint à Orsova. Cependant le gouverneur de cette place , malgré tous les secours qu'il avoit reçus , malgré toutes ses promesses , la rendit aux ennemis. Une escorte le conduisit à Belgrade lui & sa troupe , conformément à la capitulation. A peine il y fut arrivé que l'on commença contre lui des informations ; mais il prévint par sa mort les suites qu'elles devoient avoir. Cependant on les continua , & il fut absous. Peu de temps avant sa mort , un général du génie , nommé Beauffé , qui étoit aussi dans Orsova , mourut pareillement de mort précipitée. Le commandant du fort Sainte-Elisabeth fut sommé de se rendre à l'exemple de la place , & refusa de le faire. Il ne pouvoit pas se persuader qu'une ville bien munie , & d'accès difficile comme l'est Orsova ,

1738

out été livrée presque sans défense : mais , lorsqu'il en eut la certitude , il se résolut , quoiqu'avec peine , à rendre son fort.

Le grand visir , maître de ces places , marcha vers ses ennemis. Ceux-ci , apprenant qu'il étoit à Meidanbek avec une grande armée , se retirèrent à Krotska , & ne se crurent en sûreté que sous le canon de Belgrade (16). Ils envoyèrent vers ce même temps le secrétaire Dellis à l'armée turque , pour faire des propositions de paix.

1 & 5 Sep. Un grand fourrage qu'ils tentèrent aux environs de Polak ne réussit pas. Les fourrageurs partirent du camp sous une escorte de mille chevaux commandés par le général major Ciceri : cet officier , s'étant rendu au lieu du fourrage , interrogea les habitans , qui lui assurèrent que l'ennemi n'avoit point encore paru. Plein de confiance dans cette réponse il ne prit aucune précaution pour mettre en sûreté les fourrageurs : ceux-ci , sans gardes ,
sans

sans escorte , & sans postes avancés , se répandirent dans la campagne.

1738

Ils y étoient depuis une heure , lorsqu'on entendit crier dans toute la plaine , *l'ennemi, l'ennemi vient*. On vit en même temps les fourrageurs revenir au grand galop , & les Turcs se mêler à eux , les arrêter , les sabrer , emmener des chevaux. Alors le détachement se mettant à la hâte en état de défense , marcha vers l'ennemi qui repassa en désordre la rivière de Colobre. Le général Ciceri n'osa pas le suivre dans les bois qui sont au-delà. Un autre détachement de mille chevaux , qui venoit au secours sous les ordres du général Vittorf , ne vit les Turcs que dans leur retraite. Il envoya quelques partis de l'autre côté de la rivière ; mais on n'y découvrit aucune troupe. Les Impériaux perdirent cent cinquante-trois hommes , & cent quatorze chevaux.

On leur enlevoit de temps en temps quel-

1738

ques petits partis. Un lieutenant & quinze houffards étoient allés reconnoître la palanque de Haffan-bacha. Ils furent coupés, tués ou faits prisonniers. Les Turcs attaquèrent aussi par terre & par eau le poste de Vipalanka, d'où le général Enghelshoffen avoit tiré trois cents hommes, l'artillerie, & les munitions: il n'y avoit laissé que deux canons de fer, & deux petits barils de poudre, cent treize pestiférés, & soixante-quatre hommes en santé. Le lieutenant-colonel Schmettau se rendit à l'ennemi aux conditions qu'il seroit libre, & ramené à Belgrade avec une escorte. Lorsqu'il y fut arrivé, il demanda qu'il fût nommé des commissaires pour examiner sa conduite. Deux colonels, deux lieutenans-colonels, & le général Lerchner comme président, en furent chargés. Ce conseil n'y trouva que sujets de louange pour la garnison & le commandant, qui, dans l'impossibilité de se défendre, avoient

obtenu par une contenance courageuse la capitulation la plus honorable d'un ennemi qui les tenoit entre ses mains.

1738

Les Impériaux camperent dans les lignes de Belgrade sur une seule ligne , la cavalerie sur les deux ailes, la droite à la Save, la gauche au Danube. Mais le bruit de la marche d'un corps formidable de troupes turques, accompagné d'une artillerie de siege embarquée sur le Danube , engagea les généraux de l'empire à se retirer sous le canon de Belgrade. Ils choisirent au milieu des vignes un camp dominé de toutes parts par les hauteurs, dans lequel une armée attaquée auroit pu être totalement défaire. Le danger fut reconnu, & l'infanterie entra dans Belgrade; mais la plupart des vignes furent dégradées. En même temps la cavalerie passant la Save alla camper sur les hauteurs de Semlin , & les chariots qu'on put emmener furent envoyés dans cette ville.

6 Sept.

18 Sept.

1738

Les généraux se plaignoient toujours que la retraite se faisoit lentement. Ils envoyèrent dire au général Roemer , commandant de la cavalerie qui faisoit l'arrière-garde , de presser le passage de la Save. Cet officier leur répondit qu'il n'avoit pas tant de ponts sur la rivière qu'ils avoient trouvé de portes pour entrer dans Belgrade ; mais que les Turcs pouvoient venir à lui quand ils le voudroient , & MM. les généraux de l'Empire n'être point inquiets. Les Turcs vinrent en effet , & Roemer tint sa promesse. Lorsqu'il s'éloigna des lignes , un gros d'ennemis y entra en poursuivant les postes avancés des hougards , & le piquet qu'on y avoit laissé pour faire accroire aux Turcs que toute l'armée y étoit encore. Ce détachement turc attaqua vivement les Impériaux , & tua ou blessa une cinquantaine d'hommes : alors quelques escadrons de l'arrière-garde revinrent sur leurs pas , chargerent cette troupe ,

& la chasserent entierement des lignes. En-
suite ils rejoignirent , & passerent la Save.

1738

Depuis que l'armée impériale étoit sous Belgrade , elle fournissoit tous les jours deux mille hommes pour travailler aux fortifications de cette place. On avoit fait camper l'infanterie derriere les remparts ; mais elle y étoit si amoncelée , & l'infection qu'elle y répandoit si grande , que la malignité de la peste & ses ravages en furent augmentés. Il n'y avoit pas assez d'hôpitaux pour mettre ceux qu'elle attaquoit. Les généraux envoyèrent à Baïasov les gros bagages avec les malades qui n'étoient pas suspects de contagion , tant parce que l'air y est fort sain , que pour leur procurer plus facilement des subsistances. Ce fut le colonel Thourn que l'on chargea de les y conduire.

Le grand duc revint à Belgrade : il étoit chargé des pleins pouvoirs de l'empereur pour traiter de la paix de ce prince avec les

1738

Turcs , & non de celle de la Czarine. Mais les véritables sentimens de Yéghen bacha étoient impénétrables. Ses plus intimes confidens ne les savoient pas. S'il vouloit faire la paix , c'étoit aux conditions les plus désavantageuses pour ses ennemis. Dans cette vue , il rassembloit tous les moyens qui pouvoient l'en rendre maître : & pensant que , s'il pouvoit attirer dans son camp un général de l'Empire , ou le grand duc lui-même comme négociateur , il y dicteroit ses volontés avec plus d'avantage ; il fit proposer à ce prince d'y venir incognito , ou d'y envoyer quelque officier de grande distinction ; mais on craignit pour le prince le danger de la contagion , & on l'éloigna de ces lieux que la peste rendoit si funestes.

19 Sept.

La cour de Vienne , très-inquiete sur le sort de toute l'armée , y envoya le maréchal de Kévenüller. Ce général s'arrêta au camp de la cavalerie. Il y tint un conseil de guerre

où il fut résolu de faire sortir de Belgrade tous les grenadiers , & cinq cents hommes de chaque régiment : ils vinrent camper à Semlin avec la cavalerie.

1738

Lorsque Belgrade eut été mis en état de défense , autant que l'avoient permis les maladies & le peu de temps qu'on y avoit employé ; l'armée impériale passa la Save dans cette ville , & alla camper près de Pantsova au-delà de la Témes (17) , le front vers Sémendria & Vipalanka. Le comte de Vallis ayant demandé à M. de Schmettau quels seroient les moyens de reprendre Vipalanka ; cet officier répondit que , si l'on y envoyoit un corps de troupes , il étoit vraisemblable que les ennemis l'abandonneroit ; mais que , s'ils vouloient s'y défendre , on seroit maître de les y brûler. Il y fut détaché avec trois cents hussards , & eut ordre de démolir le fort s'il étoit abandonné. Cette troupe s'y étant rendue trouva que les Turcs l'avoient

démoli eux-mêmes. Les généraux de l'Empire firent aussi raser les ouvrages de Pantsova , & faire des jettées dans les rivières de Temes & de Bortfia pour y empêcher la navigation. Jusqu'ici les chemins difficiles & rompus par les grandes pluies avoient rendu les marches très-pénibles. Les troupes avoient quelquefois passé la nuit à découvert , parce que les chariots qui portoient les tentes n'avoient pu arriver au camp : elles avoient souvent campé au milieu des marécages. Le soldat se reposoit de ses fatigues , lorsqu'un parti de houffards vint porter l'alarme , en annonçant que l'ennemi étoit en marche , & à peu de distance. C'étoit deux heures avant le jour.

Aussi-tôt le maréchal de Koenigsek ordonne qu'on prenne les armes. Il assemble les troupes , les forme en ordre carré , envoie à la découverte , & attend le jour avec impatience. Il commençoit à paroître , lors-

qu'un officier turc & un de ses esclaves , accompagnés tous deux par un houffard se présentent au général. L'officier lui dit qu'il avoit quitté l'armée turque , parce qu'ayant donné des coups de sabre à un trésorier , il craignoit d'être puni de cette violence. Interrogé sur la position actuelle des Turcs , il répondit qu'ils s'étoient éloignés , & avoient abandonné tous les environs de Koubin. Ces deux hommes avoient allumé un petit feu pendant la nuit. Un houffard les ayant aperçus , & n'imaginant pas qu'ils fussent seuls , étoit venu annoncer le grand visir & toute son armée ; & le maréchal , sans approfondir le rapport , sans en comparer & peser les circonstances, avoit pris lui-même l'alarme

L'armée , continuant sa marche , parvint à Ratchka (18). Les généraux se proposoient de la faire entrer dans ses quartiers. Ils avoient déjà envoyés quelques régimens le long de la Teiss , lorsqu'ils apprirent qu'un

1738

corps de dix à douze mille Turcs canonnoient de l'autre rive de la Save le poste de Ratcha. C'étoit une redoute entourée d'une double enceinte de palissades, située dans un marais au confluent de la Save & de la Drina. Cinq cents hommes commandés par le baron de Roth, lieutenant-colonel, défendoient ce poste important. On le fit soutenir par dix bataillons & trois régimens de cavalerie aux ordres du prince d'Hildbourghausen qui avoit rejoint l'armée sous Belgrade. Dès que

8 Nov. ce détachement fut à Mitrovits, les Turcs se retirèrent ; & peu de jours après toute l'armée impériale entra dans ses quartiers d'hiver.

La cour de Vienne ayant témoigné à ses généraux le mécontentement qu'elle avoit de leur conduite, ceux-ci, quine pouvoient la justifier par de bonnes raisons, cherchèrent du moins à rejeter une partie de leurs mauvais succès sur le général que l'impéra-

trice de russie avoit employé. On lui reprocha de n'avoir point exécuté le plan de campagne convenu entre les deux puissances ; on dit qu'il auroit dû passer le Dniester , & prendre Bender & K otchim. Le maréchal de Munick prouva qu'il lui auroit été impossible de tenter le passage de cette riviere & le siege d'une de ces deux places , sans exposer son armée à une ruine totale. Le pays étoit épuisé ; ses troupes excédées de fatigue & manquant de subsistances ; la peste devant lui dans la Moldavie & la Valaquie.

La cour de Vienne , ne pouvant éluder entièrement ces raisons , chercha d'autres sujets de plaintes. Elle objecta que le comte de Munick avoit dissuadé l'impératrice d'envoyer trente mille hommes à l'armée de l'empereur , & que ses généraux auroient fait avec un tel secours des entreprises plus considérables ; comme si le nombre qui n'est pas employé par le génie n'étoit pas plus

1738

nuisible qu'utile. On disoit dans cette cour, animée sans cesse par les généraux qui l'avoient si mal servie, que M. de Munick, dévoré d'ambition, & plein d'animosité contre l'empereur, vouloit être à la tête d'une grande armée, quoiqu'elle fût inutile, pour avoir le plaisir de la commander, & pour enlever à l'Empire ces services qu'elle pourroit lui rendre.

L'empereur répéta si souvent ses plaintes que l'impératrice de Russie crut devoir déférer aux desirs d'un allié qui la secouroit si puissamment. Elle envoya ordre au comte de Munick, qui revenoit en Ukraine, de retourner sur ses pas & de prendre Kotchim ou Bender. Le maréchal avoit déjà passé le Bog & divisé son armée. Il assembla un conseil de guerre qui décida que cet ordre ne pouvoit pas être exécuté, quand on seroit assez inhumain, & assez insensé pour y sacrifier toute l'armée.

La cour de Vienne , n'ayant pas obtenu
cette demande , réitéra celle des trente mille
hommes pour la campagne suivante , & la
cour de Russie y parut assez disposée ; mais
le comte de Munick , qui se rendit à Pé-
terbourg pendant l'hiver , représenta au duc
de Courlande & à l'impératrice combien il
étoit contraire à leurs intérêts d'envoyer leurs
meilleures troupes loin de la Russie sous les
généraux qu'employoit l'empereur , dans un
pays ravagé par le scorbut & la peste. Il
parvint à les persuader , & les trente mille
hommes ne furent point envoyés.

Les quartiers de l'armée russe ne furent
pas plus tranquilles que les années précé-
dentes. Une partie des troupes fut employée
à briser les glaces du Dniéper , & l'autre à
repousser les Tartares. Ceux-ci entrèrent
en Ukraine , & brûlerent quelques villages.
Les Russes s'étant rassemblés les repousse-
rent , les poursuivirent jusques dans leurs dé-

1738

serts ; & les Cosaques firent sur eux quelques prisonniers. Ces brigands n'espérant plus aucun succès en Ukraine , se jetterent sur la Pologne. Ils y ravagerent plusieurs petites villes & villages , dont ils emmenerent les habitans. Ces malheureux étoient tranquilles sur la foi des traités ; mais il n'y en a point avec les Tartares.

On s'occupoit de toutes parts des préparatifs pour la campagne suivante. On avoit envoyé à Otchakov & à Kinbourn beaucoup de recrues que la maladie détruisit presque toutes. La peste même s'y manifesta , y fit de grands ravages , passa dans la Moldavie , delà dans l'Ukraine où elle dépeupla quelques habitations ; mais les sages précautions du comte de Munick l'empêcherent de s'étendre dans toute la province.

1739

Ce général quitta la cour à la fin de Mars , & vint assembler son armée. Le rendez-vous fut assigné auprès de Kiov. Les régi-

mens qui étoient sur le Don , sur le Donets , & vers les lignes de l'Ukraine , ayant plus de deux cents lieues à faire , ne s'y trouverent point au jour préfix qui fut le vingt-six Avril.

Le Dniéper , sorti de son lit , couvroit sur ses deux rives deux lieues d'étendue. Cependant on y jetta un pont : mais , quelque soin que l'on prit , & quelque diligence que l'on put mettre dans les opérations , on employa près d'un mois à passer les troupes , les munitions , & l'artillerie.

L'armée étoit d'environ soixante & dix-huit mille hommes , dont treize mille Cosaques de différentes nations. Elle consistoit en quarante-neuf bataillons , dont trois de gardes à pied ; trois escadrons de gardes à cheval ; cent de dragons , six de houssards , six de Valaques ; quatre de Géorgiens , & les Cosaques. Il y avoit au parc de l'artillerie soixante-deux pieces de canon de siege , cent

1719

soixante-deux piéces de campagne , seize obus , & onze mortiers. L'état-major étoit composé du général en chef , du général Roumantzov , de trois lieutenans-généraux (19) , & de dix généraux-majors (20).

L'armée russe pouvoit se rendre sur le Dniester par deux routes différentes. L'une étoit celle qu'elle avoit suivie dans les guerres précédentes ; l'autre , plus courte & plus commode , traversoit les terres de Pologne. La république avoit fait des représentations sur ce que les troupes russes y étoient entrées à leur retour de la campagne. La cour de Péterbourg prévint les nouvelles plaintes qu'elle exciteroit en y faisant passer l'armée , & les regarda comme un petit inconvénient en comparaison des avantages qu'elle y trouvoit. Les troupes russes eurent moins de chemin & de fatigues , plus de commodités pour les transports , les vivres , les eaux , & beaucoup moins de maladies.

L'armée

L'armée entra en Pologne près de Vasil-
 kov, petit fort de la frontière. Le grand ¹⁷³⁹ 27 Juin.
 général, instruit de cette marche, voulut
 obvier aux désordres que l'indiscipline des
 Cosaques a coutume de se permettre. Il
 ordonna donc à la noblesse de prendre les
 armes, & la dispersa en plusieurs endroits.
 Cette précaution empêcha du moins une
 partie du brigandage.

L'armée russe marchant sur plusieurs co- 10 Juillet
 lonnes, passa le Bog à Constantinov, à La-
 titchev, & à Mendzibos dans une étendue
 d'environ cinq mille. En même temps soi-
 xante mille Turcs passoient le Dniester, &
 s'avançoient en Pologne à dessein de disputer
 à leurs ennemis le passage du Bog. Mais se
 trouvant prévenus, ils rétrograderent, après
 avoir ravagé plusieurs villages.

Le maréchal de Munick, instruit de la
 retraite du séraskier Véli-bacha, envoya
 vers Soroka du côté de Bender un gros dé-

1739

rachement de Cosaques , avec ordre de répandre que l'armée le suivroit dans peu. Le férasquier prit l'alarme , se rendit à Bender avec ses plus grandes forces , & s'y arrêta près de quinze jours.

Cependant les Cosaques , ayant passé le Dniester à la nage , pénétrèrent à quinze lieues dans le pays ennemi sans être apperçus , brûlerent Soroka , Mohilov & plusieurs villages , & emmenerent dix-huit prisonniers avec plus de quatre cents chevaux , dont la plus grande partie avoit été prise en Pologne par les ennemis.

27 Juillet.

Le maréchal de Munick tourna les montagnes de Nédoborchets , & descendit la rivière de Zbroutch qui se jette dans le Dniester à une lieue de Kotchim. Les bords de cette rivière sont très-escarpés. Un gros de troupes turques s'y présenta pour en défendre le passage. Le maréchal laissa vis-à-vis de ce corps la plus grande partie de son

armée , l'artillerie de siege & les bagages , sous les ordres du général Roumantzov ; & , prenant vingt mille hommes d'élite avec l'artillerie de campagne , & du pain pour six jours , fit vingt-huit lieues en deux marches pour arriver à Sinkovtsa , petit village de Pologne. Les dragons & les Cosaques passerent aussi-tôt le Dniester ; parce qu'il n'y avoit aucunes troupes turques à l'autre bord. Un pont fut jetté dans la nuit , & le lendemain les Russes passerent la riviere avec toute leur artillerie.

Le maréchal envoya aussi-tôt des partis qui coururent jusqu'au Prut , battirent & chasserent plusieurs partis turcs ; leur enleverent quelques drapeaux , & emmenerent une centaine de prisonniers Turcs ou Valaques , avec une grande quantité de chevaux & de bétail.

Les Turcs , qui se tenoient toujours sur la Zbroutch , apprirent que vingt mille Russes

1739

étoient au-delà du Dniester , & ravageoient tout le pays. A cette nouvelle, ils décampèrent & se rendirent sous Kotchim. Cette ville n'est qu'à six ou sept lieues de Sinkovtza où étoit le maréchal ; mais ces deux endroits sont séparés par des montagnes très-difficiles qui s'étendent du Dniester au Prut. Il falloit trois ou quatre jours à l'armée turque, pour franchir ces défilés & venir jusques aux Russes. Ainsi leurs partis eurent le temps de faire les expéditions dont ils étoient chargés.

Après le passage du Dniester , il y eut plusieurs jours de pluies abondantes. Les eaux devinrent très-hautes , & le courant emporta les ponts : peu s'en fallut qu'ils ne fussent entraînés jusques à Kotchim. On parvint cependant à les arrêter , & on les fit remonter avec beaucoup de peine jusqu'aux têtes des ponts qui étoient restées sur les deux rives.

Le général Roumantzov , & le reste de

L'armée avec la grosse artillerie & les vivres, ~~_____~~
 s'étoient mis en mouvement dès qu'ils avoient.
 su que la division du maréchal avoit passé.
 le Dniester. Les pluies retarderent beaucoup.
 leur marche. Ils arriverent enfin à Sinkovtza;
 mais, comme le pont n'étoit pas encore ré-
 tabli, M. de Munick fit faire des redoutes,
 à la tête de son camp, pour se mettre à l'abri,
 d'une attaque, pendant que la communica-
 tion avec le reste de son armée étoit inter-
 rompue.

Un fourrage, que le maréchal avoit or-
 donné aux environs de son camp, fut attaqué
 par douze mille Tartares, & six mille Ser-
 dengestis ou janissaires à cheval. Les dra-
 gons de Tobolsk qui l'escortoient, aux
 ordres de leur colonel le comte de Rhoden,
 se formerent en ordre quarré, & se défen-
 dirent courageusement contre l'ennemi qui
 les attaquoit avec sa vivacité ordinaire. Après
 un combat de plus d'une heure, les piquets

1739

de l'armée vinrent à leur secours ; les Tartares furent repoussés , & laissèrent six cents morts sur le champ de bataille. On prit un mourse nommé Ali : les discours qu'il tenoit annonçoient un homme de sens. Il étoit blessé à la jambe , & les chirurgiens décidèrent qu'il n'y avoit que l'amputation qui pût le sauver. Il ne balança point & souffrit l'opération avec fermeté. Mais , malgré les soins que l'on en prit , il mourut quelques jours après. Les Russes perdirent cinquante-quatre hommes (21) , & en eurent cent quinze blessés.

Peu de temps après les Tartares renterent une nouvelle attaque. Quinze cents chevaux d'élite s'approchèrent du camp à dessein de surprendre quelques postes. Ils furent apperçus par les Cosaques du Don , & par un détachement qui étoit dans un fond. Ceux-ci les chargèrent , les mirent en déroute , les poursuivirent jusqu'au Prut , où plusieurs

se noyerent , en tuerent un assez grand nombre , & firent seize prisonniers.

1730

La veille de ce petit combat , le canon de Korchim avoit annoncé l'arrivée de l'armée aux ordres du séraskier Ali-bacha. Au lieu de marcher sans délai contre l'ennemi dont les forces étoient séparées , il s'arrêta près de cette place , & donna le temps au général Roumantzov de passer la rivière avec ses troupes & l'artillerie.

15 Août.

Depuis que les Russes étoient à la rive droite , un grand nombre d'officiers & de soldats valaques & moldaves étoient venus se soumettre à sa majesté impériale , & s'engager à son service. Le maréchal avoit formé un régiment de Valaques , dont le colonel étoit un Cantémir parent de l'hospodar de Moldavie.

Lorsque ce jeune prince vint offrir ses services à la Russie , il prit sa route par Broda ; & , comme il joignoit à la franchise militaire

1739

l'inexpérience des ~~laines~~ politiques, il parla librement de l'objet de son voyage au comte Potoski son parent, grand général de Pologne. Le comte, abusant de cette confiance, & agissant plus en despote qu'en républicain, le fit jeter dans un cachot. Après cet acte de violence, il eut la cruauté d'écrire à Constantinople que le jeune Cantémir étoit entre ses mains; que ce traître, étant venu chez lui avec le dessein de passer en Russie pour servir l'impératrice contre le Grand-Seigneur, il l'avoit fait arrêter pour le remettre aux mains de son maître.

Le prince conserva son courage dans les fers. Le sort horrible qui le menaçoit mit en action les facultés dont l'usage lui restoit. S'il eut été livré aux Turcs, il auroit subi le plus horrible supplice. Il tenta ceux qui l'approchoient : il se plaignit à eux de l'injustice & de la barbarie dont il alloit être la victime, s'il ne trouvoit pas une ame capable

d'humanité. Il eut le bonheur d'en trouver une. Le commandant de Kiov reçut de sa part une lettre qui l'informoit du péril où étoit le prince. Le général Keith, qui se trouvoit alors dans cette place, en fut informé à l'instant même, & envoya un officier réclamer le prince Cantémit au nom de sa majesté. Le comte nia qu'il fut entre ses mains; l'officier insista, menaga; Potoski craignit; il rendit le prince, & le fit escorter jusqu'aux frontieres de l'Ukraine.

Ainsi Cantémit entra au service de Russie, & n'eut pas plutôt l'occasion de se venger qu'il en fit usage. Il sollicita auprès du maréchal de Munick, d'être détaché avec son régiment pour entrer en Moldavie, & il obtint cette commission. Mais, au lieu de l'exécuter, il repasse le Dniester, entre en Pologne, marche aux terres du grand général, y fait tout brûler, tuer, égorger sans épargner ni âge, ni sexe; il exerça la ven-

1739

geance en prince jeune & barbare ; tout ce qui étoit innocent périt ; le seul coupable échappa.

Ces horribles excès furent bientôt connus dans toute la Pologne. On se les racontoit en frémissant ; le cri public demandoit justice. Les plaintes du grand général parvinrent à la cour de Russie avec celles de la nation. Mais l'intérêt politique étouffa la voix de l'équité. La Russie vouloit s'attacher les Valaques & les Moldaves. Cantémir nia ce qu'il avoit fait , & les Russes dirent aux Polonois que c'étoient les Valaques , ce peuple sans frein , ces barbares indomptables , qui avoient commis de telles atrocités , & qu'un prince n'en pouvoit pas seulement avoir eu l'idée. La présence du jeune Cantémir à l'armée russe attira beaucoup de Valaques & de Moldaves : tous ceux qui se présentèrent furent placés dans son régiment.

Le maréchal de Munick , ne voulant pas

s'engager dans les montagnes qui étoient entre lui & Kotchim , alla camper sa droite au Prut , & sa gauche à la petite rivière de Valerske. Il la passa le lendemain , & côtoyant toujours le Prut , il s'avança vers les défilés de Précop ou de Tchernantfa , devenus fameux par les combats de Sobieski contre les Moldaves & les Tartares. Les Turcs en avoient abandonné le passage le plus difficile. Le maréchal en fut instruit par un transfuge valaque ; il fit aussi-tôt occuper ce poste par un fort détachement. Tant de négligence & d'inhabileté dans le général ennemi lui promettoit les plus grands succès.

L'armée russe , ayant campé sur les hauteurs dans un bois très-clair , la droite au Prut , la gauche aux montagnes , laissa la grosse artillerie & les bagages en arriere , sous escorte suffisante , & passa les défilés sans obstacle de la part des Turcs. Ils ne se montrèrent que par pelotons pour escar-

1739
16 Août.

1739

moucher avec les Cosaques. Leur camp n'étoit séparé de celui des Russes que par quelques défilés & par la petite rivière de Ioutchka. Un corps d'environ vingt mille hommes, aux ordres d'un bacha & du sultan de Biélogorod, s'approcha du camp des Russes, & détacha quelques partis pour faire l'escarmouche ; mais, le feu de l'artillerie leur ayant tué quelques soldats, ils se retirèrent.

Le maréchal, les voyant incertains dans leurs projets, résolut de les attaquer. L'armée marcha par sa gauche sur un bataillon de front, passa les défilés qui étoient devant elle, & se déploya dans la plaine sans y trouver d'opposition : les Tartares mirent le feu à quelques villages qui étoient devant eux, & se retirèrent. Les Turcs passèrent donc la Ioutchka, sans qu'un seul ennemi leur en disputât le passage. Ils camperent au même endroit que les Tartares, & ne purent aller plus avant, parce que l'artillerie

& les bagages n'étoient pas encore sortis des défilés.

1739

Les Turcs étoient campés en plusieurs endroits à trois ou quatre lieues des Russes. Ils les environnerent de postes , & ne firent que la petite guerre avec les Cosaques. Les Russes ne pouvoient aller de leur camp à leurs bagages qu'avec une forte escorte. Le général-major Stockman voulut braver ce danger qu'il crut peut-être moindre qu'on ne se le représentoit. Ayant un rapport à faire au général concernant la marche des bagages , il se hasarda de venir au camp , accompagné seulement de deux Cosaques zaporogiens. Comme il traversoit un petit bois , un gros de Tartares l'enveloppe tout-à-coup. Il voulut se défendre , mais il fut blessé , fait prisonnier , & mené au camp des Turcs. Son arrivée y répandit une joie singulière ; ce fut pour eux une espece de triomphe de voir dans leurs fers un officier

1739

général russe : c'est le seul qu'ils aient pris dans toute la guerre.

Qu'un général est heureux de pouvoir tout sans danger. Münick laisse la Russie à découvert du côté du Dniester. Un corps ennemi peut couper les communications de l'armée russe : cette armée passe plusieurs rivières ; elle franchit des défilés où mille hommes pouvoient l'arrêter : elle y abandonne , pour ainsi dire , son artillerie & ses bagages , qui n'en sortent qu'avec la plus grande peine : & pendant toutes ses opérations , son ennemi , tranquille sous ses tentes , se retranche & la contemple.

Le férasquier Véli-bacha occupoit un camp très-avantageux, sur une hauteur fortifiée , & défendue par plusieurs batteries. Le maréchal de Münick forma le dessein de l'y attaquer. Lorsque son artillerie & ses bagages furent enfin parvenus à son camp , il se mit en marche , passa sans obstacle com-

me auparavant plusieurs défilés & plusieurs rivières , s'approcha du camp des Turcs à une portée de canon , & se trouva au milieu d'une enceinte de troupes ennemies ; le séraskier étoit devant les Russes ; le Kaltachak-bacha sur leur gauche avec les Serdengeftis qui avoient à dos des forêts & des montagnes impraticables ; Ali-bacha & les spahis , sur leur droite , bordant les montagnes qui s'étendent jusqu'au Prut , & le sultan Islamghérei sur les derrières avec ses Tartares.

Les Russes camperent dans cette position en formant trois quarrés entourés de chevaux de frise & d'artillerie. Mais , enfermés dans ces petits espaces , ils ne pouvoient en sortir pour aller au bois , à l'eau , au fourrage , ou à la pâture. Si le général Turc , qui ne savoit pas combattre quand il le falloit , avoit su l'éviter en cette position , s'en étoit fait de l'armée russe.

1739
28 Août. Les Tartares l'attaquèrent, & la tinrent en alarme toute la nuit. Au point du jour, elle prit les armes, & le maréchal vit bien qu'il ne pouvoit sortir de ce pas que par une victoire. Il avoit reconnu la veille le champ de bataille, & trouvé que la petite rivière de Schoulapets qu'il avoit à sa droite, ainsi que les marais des deux rives, n'étoient pas accessibles comme les Turcs le croyoient. Remplis de cette fautive idée, ils n'avoient pas retranché leur camp de ce côté. Le maréchal vit qu'il pourroit les tourner par cet endroit, & les attaquer avec avantage.

Mais, pour cacher son dessein, il fit avancer vis-à-vis de l'aile droite des ennemis, à demi-portée de canon, trois bataillons des gardes à pied, trois régimens d'infanterie, deux de dragons, quatre cents hommes de piquet, & quelques troupes légères sous les ordres des lieutenans-généraux Lœvendal & Gustave Biron, avec trente
 pieces

pieces de canon & vingt-quatre mortiers. On fit de part & d'autre un grand feu d'artillerie qui fut presque sans effet. Les Russes tiroient de bas en haut sur des retranchemens, & les Turcs dirigeoient leurs coups si maladroitement qu'ils ne tuèrent qu'un cheval. Leur attention se porta toute entiere de ce côté, comme le maréchal l'avoit espéré. Ils établirent à leur droite deux batteries; ils commencerent un retranchement intérieur; & ceux qu'ils avoient ébauchés à leur gauche furent abandonnés. Cependant le comte de Munick faisoit ses dispositions : une ample provision de fascines que les chariots avoient apportées, fut distribuée à l'infanterie de la droite.

A midi, les troupes de la gauche qui avoient fait la fausse attaque rentrerent en ligne; toute l'armée marcha par sa droite vers le petit village de Stravouchane, jetta plusieurs ponts sur la Schoulanets, combla

les fossés des marais avec des fascines recouvertes de madriers. Pendant ce travail , l'artillerie répandue le long de la ligne le couvrit & le protégea par un feu terrible.

A deux heures l'armée russe avoit passé les marais ; elle étoit au pied de la montagne occupée par le camp des Turcs , & formoit trois quarrés au centre desquels étoient les bagages & les vivres. La cavalerie turque & tartare fondit sur elle de toutes parts , & ne put percer en aucun endroit. Les Russes avançoient toujours malgré ses efforts. Vers cinq heures elle fit une nouvelle charge avec plus de fureur qu'elle n'en avoit encore fait paroître. En même temps les janissaires , le sabre à la main , marcherent contre la gauche des Russes , vinrent jusqu'aux chevaux de frise , & firent des efforts incroyables pour les rompre : mais ils ne purent y parvenir. L'artillerie & la mousqueterie faisoient dans cette troupe confuse & profonde

un si grand ravage qu'ils furent obligés de
se retirer en désordre.

1739

Ils firent encore amener du canon sur la gauche de leur camp , & tenterent de la défendre ; mais inutilement. Leur feu peu dangereux n'arrêta point l'armée russe : elle continua d'avancer à la faveur de son artillerie. Alors les Turcs mirent le feu à leur camp , & prirent la fuite de toutes parts : les troupes légères qui les poursuivoient purent à peine en atteindre quelques-uns. Ils abandonnerent quarante-deux pieces de canon de fonte , six mortiers , & une grande quantité de munitions , d'ustensiles , de tentes , & de bagages. On trouva plus de mille Turcs sans vie sur le champ de bataille ; les Russes n'eurent que soixante-dix hommes tués ou blessés.

Le bacha fit sans doute une grande faute en négligeant la gauche de son camp , & prenant trop de confiance en des marais qu'il

1739

n'avoit pas fait fonder ; mais ce ne fut pas la plus grande. Les marais franchis , & la gauche des Turcs tournée , la situation de l'armée russe n'étoit guere meilleure : si le général turc avoit su ce qu'il devoit faire , sa grosse artillerie & ses gros bagages auroient du être dans Kotchim , ou même dans Bender ; tout son camp plié au premier mouvement de l'armée russe ; ses troupes aux retranchemens , toutes prêtes à les abandonner , si les ennemis y eussent marché de front. C'étoit encore ce qu'il falloit faire , lorsqu'ils eurent tourné la gauche. Il falloit se retirer tranquillement à mille pas devant eux , faire voltiger les Tartares tout autour de leurs chevaux de frise , & se borner à ne pas permettre qu'un seul Russe les passât. Les Turcs ne vaincront jamais une armée russe qu'en la tenant ainsi parquée : ils seront toujours battus honteusement , tant que leurs généraux n'apprendront pas cette espece de

guerre , la seule que leur nation puisse faire avec avantage dans son état présent , & tant qu'ils n'auront pas assez la confiance du soldat pour le lui persuader ; chose souvent assez difficile avec des troupes sans discipline, Quant à la guerre offensive de postes & de batailles , les Turcs en sont incapables faute du génie des arts & sciences. Tant qu'ils seront sans lumière , sans industrie , & sans discipline ; on les verra quelquefois heureux par les fautes & les vices de leurs ennemis , les presser , les enfoncer , tenir la victoire , & l'abandonnant en vaincus , fuir jusqu'à vingt lieues , pour avoir perdu mille hommes sur cent mille.

Le maréchal de Munick , fier de son bonheur , marcha sur Korchim dès le lendemain avec trente mille hommes & l'artillerie de siège. Il ne vouloit pas qu'on lui dit : *Tu ne fais pas user de la victoire.* Le général Roumanzoy suivit avec le reste des troupes &

1739

les bagages. L'armée russe trouvoit çà & là, sur les chemins qu'elle suivoit, des canons, des mortiers, des bombes, des boulets, des chariots, des barils de poudre, preuves certaines de l'effroi des Turcs. Toute l'armée s'avança jusqu'à deux lieues de la place.

Au point du jour, un détachement de troupes légères marcha vers Kotchim, pour le reconnoître & observer la contenance des ennemis. Les Cosaques s'avancerent jusqu'au fauxbourg sans voir ni Turc, ni Tartare; ils le trouverent abandonné quoiqu'il fût défendu par un large fossé. Le maréchal étant arrivé devant la place, avec toute l'armée, fit sommer le gouverneur de se rendre. Celui-ci demanda de sortir avec les honneurs de la guerre, & d'être escorté jusqu'au Danube. Le général russe exigea qu'il fût prisonnier de guerre; &, pour le déterminer, il fit avancer par le fauxbourg jusqu'au pied du glacis trois bataillons des gardes, avec

fix compagnies de grenadiers. Cependant, après quelques propositions de part & d'autre, il accorda que les chariots de bagages ne seroient pas visités en sortant, & que les Turcs pourroient renvoyer leurs femmes dans leur pays. Le seul bacha renvoya les siennes; tous les autres emmenerent les leurs en Russie.

Le bacha, gouverneur de Kotchim, étoit rentré dans la place le soir même de la bataille; mais il avoit fait de vains efforts pour y amener sa garnison qui étoit de dix mille hommes. Presque tous les janissaires avoient suivi le sérasquier; il n'étoit resté dans Kotchim, avec le bacha, que l'aga des janissaires & sept cents soixante-trois hommes. Lorsque les Russes eurent pris possession des postes, le bacha, suivi d'un nombreux cortège, vint remettre au maréchal les clefs, les drapeaux, & les armes. On trouva dans la place cent vingt-sept pièces

2739

de canon de fonte , vingt-deux mortiers de même métal , & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Le général y mit une garnison dont le général-major Kroutchov obtint le commandement; il eut à ses ordres le prince Dadian , colonel d'artillerie.

Le gouverneur de Kotchim se plaignit beaucoup des mauvaises dispositions du séraskier. Il lui reprochoit de s'être arrêté trop long-temps sous Bender , & de s'être obstiné à ne le pas croire , lorsqu'il lui conseilloit de défendre les défilés de Précop. Il ajoutoit que le séraskier se flattoit de ruiner les Russes sans combat , en leur ôtant les moyens de subsister. Le dessein étoit sage & prudent ; mais il n'en falloit pas moins défendre les défilés. Ce sont précisément les pays de montagnes où l'on peut refuser le combat avec plus de facilité.

Le maréchal de Munick s'ouvrir une com-

munication avec la Pologne en jettant deux ponts sur le Dniester. Il fit partir pour l'Ukraine les prisonniers de Kotchim , au nombre de mille sept cents vingt & un , tant hommes que femmes & enfans , escortés par trois bataillons des gardes & quelques régimens de dragons. Ensuite il marcha au Prut , y fit jeter trois ponts , & envoya le corps des Valaques dans la Moldavie ; d'où le prince Cantémir lui fit dire qu'il avoit pénétré sans résistance jusqu'au centre de cette province.

Aussi-tôt l'armée russe passa le Prut , l'infanterie sur les ponts , & la cavalerie à gué ; les eaux étoient alors assez basses : quelquefois elles sont profondes & rapides. Dans l'endroit où passèrent les Russes , cette rivière avoit environ cinquante toises de large. On établit une tête de pont au bord de la rivière , & on y construisit un fort qui fut nommé le fort Saint-Jean : on éleva aussi

1739

1 Sept.

9 & 10
Septembre

1739

des redoutés le long du rivage , pour assurer la communication avec Kotchim.

11 Sept.

Le maréchal dirigea sa marche sur Jassi , capitale de la Moldavie , & résidence de l'hospodar qui étoit alors Grégoire Jika. Il n'attendit pas les Russes , & se retira vers le Danube , abandonnant des queues de cheval , des drapeaux turcs & moldaves , des instrumens de musique , des timbales , trois canons , douze tonneaux de poudre , avec une grande quantité de riz & de bled. Cependant les états de la province , informés des succès & de la marche rapide du comte de Munick , s'assemblerent à Jassi , & envoyèrent une députation faire leur soumission à sa majesté impériale entre les mains de son général. Celui-ci fit assurer les états de la protection de l'impératrice , & continua sa marche vers la capitale , où le prince Cantémir resta avec trois mille dragons , hussards , & valaques.

Les Turcs ne se montroient plus : cette armée formidable , qui avoit paru sur la cime des montagnes , s'étoit dissipée comme un orage. Les janissaires , irrités par la perte de la bataille , avoient voulu massacrer le sérasquier. Ils l'auroient fait , s'il ne se fut pas tenu caché avec quatorze domestiques à Bogdan , petit village situé sur le Prut. Trois mille hommes s'étoient jettés dans Bender : tout le reste avoit repassé le Danube.

1739

Le maréchal de Munick , escorté par trois cents grenadiers & trois cents Cosaques du Don , se rendit à Jassi pour y faire les dispositions nécessaires à la sûreté du pays & aux subsistances de l'armée. Les états s'engagerent à recevoir vingt mille Russes , ainsi qu'à leur fournir & faire transporter des vivres & des fourrages dans toute la province. Ils promirent de plus trois mille pionniers pour fortifier la capitale.

1739

Le général , ayant visité la place , & arrêté le projet des ouvrages qu'il y vouloit faire , y laissa trois régimens d'infanterie , un de hougards , & le corps des valaques , sous les ordres du général-major Chipov , & du colonel Karkettel. Ensuite il rejoignit son armée avec le projet d'entrer dans le Boudjak , & même de prendre Bender. Qu'est-ce en effet que l'effroi des Turcs ne lui rendoit pas possible ? Il l'auroit peut-être fait , si les impériaux l'eussent secondé par quelque succès.

Leur infanterie avoit trop souffert dans la campagne précédente , pour qu'il fût possible de la compléter pendant l'hiver : on ne fit donc marcher en campagne que deux bataillons de chaque régiment : le troisieme fut laissé pour garder les places , recruter ceux qui servoient à l'armée , & faire des levées en Hongrie , opération que la peste , qui régnoit encore dans ce pays , rendoit difficile.

L'empereur , ne voulant pas exposer le grand duc à cette contagion , le retint à Vienne , & nomma général de son armée le comte Olivier Vallis , qui brilloit au second rang dans la campagne précédente. Il eut sous lui le prince d'Hildbourghausen , & MM. de Neuperg , de Stirum , & de Séher. Le matquis de Pallavicini eut le commandement de la flotte qui devoit agir sur le Danube. L'armée consistoit en soixante-sept bataillons , soixante-quatre compagnies de grenadiers , & cent treize escadrons , formant cinquante-six mille deux cents cinquante hommes , sans y comprendre les troupes de l'artillerie , les milices rasciennes , & les troupes légères. Le général en chef eut sous lui le comte Philippi comme feld-maréchal. Ses généraux d'artillerie furent le comte de Neuperg , le prince d'Hildbourghausen , & M. Fischer. Il eut trois généraux de cavalerie (22) , vingt & un

1739

feld-maréchaux-lieutenants (23), & trente généraux-majors (24). Le prince de Lokovits , général de cavalerie , commandoit un corps de troupes en Transilvanie : MM. Damnits & Podatski fervirent sous lui comme feld-maréchaux-lieutenans. Ses généraux-majors furent Plats & Sternthal , Lentulus & Ghilani. Une partie de l'armée se rassembla près de Témefvar , aux ordres du baron de Neuperg , & le reste à Kamnitska , près de Pétervaradin , à Boukovar , & à Kobila. La cavalerie campa sur la rive gauche du Danube. On établit la communication par un pont de bateaux jetté sur cette rivière ; le parc d'artillerie fut près de Verbats , à trois milles de Pétervaradin , & deux régimens de cuirassiers prirent poste entre Ségédin & Témefvar.

La flotte devoit être composée de treize vaisseaux , dont six nouvellement construits avoient été bénis à Vienne par le cardinal de

Colonits, archevêque de cette capitale. Les sept autres étoient à Belgrade. Ces navires devoient être accompagnés de plusieurs saïques, & porter cent douze pieces de canon, & vingt-quatre mortiers.

1739

Les troupes occuperent ces camps jusqu'au neuf Juin. Le général en chef employa ce temps à faire faire du côté de Zentech, à travers des marais, un chemin qui coûta beaucoup de peines, d'hommes, & d'argent. Il fit construire aussi plusieurs redoutes de l'autre côté du Danube. Tous ces travaux faits dans l'eau causerent beaucoup de maladies. 28 Mai.

Le comte de Vallis, ayant fait ces dispositions, alla camper auprès de la Save, sa droite au village de Banofse, sa gauche à Semlin. Il attendit dans ce camp les troupes de Baviere, de Pologne, & de Volfembutel, que l'empereur avoit prises à sa solde. Celles de Saxe, commandées par le prince Lob-

1739

kovits , étoient dans la Transilvanie depuis l'année précédente. Le comte , qui avoit aussi le gouvernement de Belgrade , se tenoit dans cette place , & envoyoit delà ses ordres au camp.

L'armée pouvoit commencer ses opérations ; mais la flotte n'étoit point encore en état de la seconder. Un débordement de la Save , causé par la fonte des neiges dans les montagnes de Bosnie & de Croatie , lui opposa un nouvel obstacle. Les eaux couvrirent le terrain d'une lieue d'étendue qui est entre Semlin & Belgrade. Il fallut le travail le plus opiniâtre pour faire avec des fascines , des tonneaux , des gabions , & des radeaux , un pont qui joignit ceux de la Save. Cet ouvrage étant achevé , l'armée passa la rivière , & le maréchal vit défilér l'infanterie sur le pont de la gauche , près la porte de la Save. Il réprimanda vivement quelques régimens dans lesquels il trouva
de

de petites irrégularités , & leur fit dire à l'ordre qu'ils eussent à s'en corriger. Il fit entendre d'ailleurs que , suivant son opinion , la bonté des troupes dépendoit de ces sortes de choses , & qu'il prénoit un préjugé défavantageux des corps qui se négligeoient à cet égard. Il s'agissoit de porter le fusil sur l'épaule , de sorte que le chien fût de quelques lignes plus haut ou plus bas , & d'autres objets semblables dont le pédantisme militaire se fait une affaire sérieuse. Cette première entrevue offensa les troupes , & diminua leur confiance.

L'armée campa sur deux lignes auprès de Mirova ; la première hors du vieux retranchement que le prince Eugene fit construire lorsqu'il prit Belgrade ; la seconde dans les lignes. Mille travailleurs tirés de l'infanterie , commandés par le comte de Seckendorf , furent envoyés de l'autre côté du Danube avec quelques charpentiers pour

1739

construire des ponts sur la Temes, la Bortsa, la Donavitza, & faire des chemins à travers les marais qui sont entre Belgrade & Pantsova. On releva ces travailleurs sept jours après, & on les fit protéger par douze escadrons avec deux pieces de canon.

17 Juillet. Le maréchal alla prendre un nouveau camp près de Vifnitza, sa gauche au village & le dos au Danube. La flotte, consistant en cinq bâtimens, étoit sur la riviere à hauteur du camp; & sur la droite de l'armée campoient les neuf bataillons destinés à renforcer le corps commandé par le général Neuperg qui s'étoit rapproché de Belgrade. On alla trois jours après occuper le camp de Vintza, où l'artillerie & les bagagés se rendirent le long de la riviere. Un parti des Impériaux enleva deux mille chevaux venants de Bosnie que l'on menoit à Nissa. On dit aussi qu'un autre parti brûla le magasin que les Turcs avoient à Zvornik. Ce-

pendant la tête de l'armée ottomane se mon-
troit à Krotska. Elvias Méhémet , bacha de
Vidin , la commandoit encore. Il venoit de
recevoir le bul ou sceau de l'Empire comme
grand visir. Le bacha Yéghen , son prédé-
cesseur , avoit été disgracié. Elvias avoit
fait réparer Orsova , fortifier Jagodin , &
placer trente chaloupes & quarante faïques
auprès de l'île de Borets , voisine d'Orsova ,
pour empêcher l'approche de cette place.
Les uns disoient que l'armée turque étoit de
quatre-vingt mille hommes , d'autres de
cent cinquante mille.

Elle se rassembloit de toutes parts à Sé-
mendria , à Vipalanka , à Jagodin , à Ravna.
Le bacha d'Orsova s'étoit informé avec soin
de la disposition & de la force de tous les
corps de troupes impériales. Celles-ci ne
favoient point encore où leur ennemi por-
teroit ses principales forces. Ainsi le comte
de Neuperg restoit dans le bannat ; le prince

Lokovits en Transilvanie : la flotte impériale descendoit le Danube ; & le général Vallis envoyoit des partis en avant pour veiller aux mouvemens des Turcs. M. de Boerenelau , général-major , étoit sorti du camp avec six cents chevaux , trois cents fantassins , & deux cents cinquante houffards.

Il ne tarda pas d'y rentrer , disant qu'il avoit été assailli par un gros de Turcs dont le nombre augmentoit à chaque instant , & qu'il n'auroit pu résister à cette supériorité s'il n'eut pas eu recours au stratagème. Il avoit , disoit-il , fait sonner la marche des cuirassiers par deux trompettes cachés derrière un coteau , & cette invention avoit produit l'effet qu'il en attendoit. Ce récit n'apprenoit rien au général de ce qu'il importoit de savoir , & parut extraordinaire à toute l'armée. On y connoissoit le bruit que font les Turcs en attaquant : il n'étoit pas vraisemblable qu'ils eussent pu entendre alors.

le son de deux trompettes. Cette réflexion augmentant la curiosité , on interrogea les officiers du détachement , qui dirent n'avoir eu de cette ruse aucune connoissance , & n'avoir entendu nulle part le son des trompettes de leur commandant. Alors tous les officiers s'accorderent à penser que M. de Boerenclau avoit un détachement assez fort pour ne pas se laisser battre par quelques troupes légères.

Les partis rasciens , envoyés vers l'ennemi , rapportèrent qu'il n'y avoit à Krotska qu'environ douze mille Turcs , avant-garde de l'armée commandée par le grand visir qui étoit à Passarovits. Le général assembla un conseil de guerre , où se trouverent le prince d'Hildbourghausen , le général Styrum , le comte de Neuverg qui étoit avec son corps de l'autre côté du Danube , & M. de Séher , nommé depuis peu feld-maréchal. Le comte de Vallis leur fit voir un ordre de l'empereur

1739 reur qui lui prescrivoit de livrer une bataille.
 L'avis du conseil fut qu'il falloit marcher aux ennemis , avant que leurs forces fussent rassemblées.

12 Juillet. L'armée eut ordre de se tenir prête à partir ; Neuperg , celui de passer le Danube & d'occuper le camp que l'armée alloit quitter , pour être à portée de la seconder. Cependant l'amiral Pallavicini , qui descendoit la rivière avec ses navires , fut attaqué par les galeres & faïques turques. Il en coula une à fond , en maltraita quatre autres , força le reste à se retirer ; & , après les avoir empêchées de mettre des troupes dans une île qui est à demi-lieue de Krotska , il se rangea devant cette île , en occupant toute la largeur du Danube.

Delà , découvrant au loin sur les deux rives du fleuve , il vit marcher vers Krotska plusieurs corps de troupes turques avec un train d'artillerie , de caissons & de chariots ,

qui se déroboit à perte de vue dans les sinuosités du rivage. Le maréchal , déterminé à présenter le combat , ne changea rien à ses dispositions. Comme il vouloit surprendre l'ennemi , il ordonna que les convalescens restassent dans le camp , pour entretenir les trois feux qu'il avoit été prescrit d'allumer pendant la nuit devant chaque bataillon & chaque escadron. On y laissa aussi deux tambours de chaque régiment pour y faire les batteries à l'ordinaire. Les Impériaux se mirent en marche le soir après la retraite ; un coup de canon fut le signal du départ. Ils s'avancerent en silence & sans bruit de caïsses. Les houffards de Caroli & de Dessoffy , les cuirassiers de Palfy , les dragons de Savoie , cent Rasciens à cheval , & dix-huit compagnies de grenadiers formoient l'avant-garde , commandée par M. de Moraviski , général-major des troupes de Baviere , & par le jeune prince de Valdek. Elle étoit suivie

par les généraux à la tête de la cavalerie , & l'infanterie venoit ensuite avec les canons de campagne répartis entre les corps ; le tout sur une seule colonne , & par le grand chemin de Krotska , quoiqu'il y eut trois autres chemins.

Dans l'obscurité de la nuit , la cavalerie prit une route différente de celle que l'avant-garde suivoit. Elle fut obligée de revenir sur ses pas pour rentrer dans la colonne ; ainsi l'infanterie qui devoit la suivre resta sous les armes dans le camp , & ne put en sortir que vers les trois heures du matin.

Cependant l'avant-garde , se croyant soutenue par la cavalerie , alloit toujours en avant. Elle traversa le petit village de Tšveibrouk , situé dans une vallée sur un ruisseau marécageux , & monta ensuite insensiblement l'espace d'une demi-lieue par un chemin large d'environ deux cents pas. Il la conduisit à une gorge de demi-lieue de long,

dont les côtés sont roides & couverts de
bois qui s'étendent à gauche jusqu'au Da-
nube , & à droite jusqu'au ruisseau le long
du détour qu'il fait dans la vallée. La sortie
de la gorge est un chemin qu'un seul cha-
riot remplit presqu'en entier , & qui mene
à une hauteur plantée de vignes où cinq es-
cadrons peuvent se former en ligne. Ici le
chemin descend par une côte plus décou-
verte , & par une vallée assez large jusques
à Krotska & au ruisseau du même nom , qui,
passant à l'extrémité du village , va se jeter
dans le Danube. Le terrain planté de vignes
forme une espee de quarré long enfermé
de deux côtés par les bois , & des deux au-
tres par le ruisseau & la riviere.

Les Rasciens & les houffards sortant de
la gorge suivoient tranquillement le chemin
qui traverse les vignes. Tout à coup une
décharge de mousqueterie en fit tomber sans
vie un assez grand nombre. Le reste effrayé

1739

prit la fuite. Le maréchal accourant au bruit trouva les cuirassiers de Palfy dans la gorge. Il craignit que l'ennemi , occupant les bois des deux côtés , ne passa par les armes tout ce qui étoit dans le défilé ; il se hâta d'en sortir , & mena les cuirassiers au travers du feu des ennemis jusqu'à la hauteur plantée de vignes. Ils étoient à peine formés que les Turcs fondirent sur eux de toutes parts. Mais ce brave régiment se défendit avec tant de vigueur , qu'il donna aux grenadiers & aux dragons de Savoie le temps de déboucher. Ceux-ci se posterent assez confusément dans les vignes ; & , en faisant un grand feu , forcerent l'ennemi de se retirer à quelques mille pas. Le prince de Valdek y fut blessé , & plusieurs officiers & grenadiers y perdirent la vie.

L'armée du grand visir , arrivée la veille presque toute entiere , étoit campée sur la hauteur au-delà du ruisseau de Krotska.

Avertie par les premières décharges , elle prit les armes , passa le ruisseau , & vint occuper les hauteurs à droite & à gauche du chemin. Cette multitude effraya les dragons ; l'exemple de Palfy ne put les retenir ; ils prirent la fuite , se précipiterent dans le défilé , & abandonnerent les cuirassiers. Ceux-ci , accablés par le grand nombre , périrent presque tous sur le lieu même , ou furent poussés jusqu'au sommet de la hauteur , & ensuite sur un escarpement au-delà duquel étoient en bataille vingt mille janissaires. Ce corps fusilloit les cuirassiers roulants sur la côte : ceux qui échappoient au feu mouraient dans leur chute , avant d'arriver au fond de la vallée. Les généraux Vittorfi & Caraffa y furent blessés.

La fuite ne sauva pas les dragons de Savoie. Les Turcs entrant avec eux dans le défilé les y tuèrent presque tous. Le reste poursuivi de près se jette à travers la cava-

1739

lerie qui étoit dans la gorge ; & , la mettant en désordre , ouvre un passage à l'ennemi , qui s'y jettant avec fureur tue un grand nombre de cavaliers , & se retire vers le gros de l'armée , emportant dix étendarts & trois paires de timbales.

Cependant comme les grenadiers tenoient ferme à l'entrée du bois , toute la cavalerie ayant passé la gorge se forma sur un terrain assez découvert pour qu'elle y pût manœuvrer , & l'infanterie accourant passa aussi le défilé. Dès que les premiers bataillons de l'aile droite en furent sortis , le prince d'Hildbourghausen y joignit les grenadiers , & les mena contre le centre & l'aile droite qui s'appuyoit au Danube. Les deux flancs de ce corps , n'ayant ni protection , ni appui , furent bientôt tournés & obligés de se replier pour former une espece de quarré.

L'infanterie de l'aile droite , dont les deux lignes sorties du camp sur deux colonnes ,

s'étoient réunies à l'entrée de la gorge , occupa la hauteur couverte de bois & de vignes qui s'étendoit le long du ruisseau de Krotska , vers la gauche des ennemis. Elle couronna toute la pointe de cette hauteur en formant une espece de quarré long , dont le côté le plus étroit faisoit face à la gauche de l'armée turque , le côté ou flanc de la gauche au Danube , & le flanc droit à la vallée où le ruisseau coule. Si l'ennemi avoit occupé le premier cette hauteur ; il auroit enveloppé la cavalerie qui s'étoit formée dans les vignes , & le corps que le prince d'Hildbourghausen s'étoit trop hâté de mener au combat.

Quelques bataillons furent postés à la droite du chemin , & toute l'aile gauche borda la lisière du bois jusqu'au Danube , parallèlement à l'ennemi. Elle n'en étoit séparée que par cette côte , dont la pente se perd insensiblement dans le vallon de Krots-

1739

ka. Cinq régimens de cavalerie , envoyés par le comte de Neuperg , continuerent de border la hauteur à la droite & à la gauche de l'infanterie de la droite. Ce général avoit fait proposer au comte de Vallis de marcher avec tout son corps ; mais le maréchal ne jugea pas que cela fût nécessaire. Le reste de la cavalerie fut mis en bataille derriere le centre , suivant que le terrain le permet. Ainsi l'armée impériale occupoit les bois le long des deux côtés du quarré long planté de vignes ; & son aile droite opposée en pointe sur deux lignes à la gauche des Turcs , pouvoit porter le nom de corne dont les anciens faisoient usage. Quant à l'armée turque , elle étoit répandue sans ordre sur les hauteurs en-deçà du ruisseau , sa droite appuyée au Danube , & sa gauche au long retour que le ruisseau fait dans la vallée au pied de la colline occupée par les Impériaux. Le grand visir étoit sur une hau-

teur voisine du village & de la rivière. Il y occupoit une tente environnée d'un corps de troupes très-considérable.

1739

Toute l'action se passa au quarré d'infanterie & de grenadiers qui étoit en avant de l'armée. Les Turcs avoient élevé un peu de terre dans les vignes suivant leur usage , & tiroient à couvert sur le quarré dont on faisoit relever une partie de temps en temps par des régimens de l'aile gauche.

La cavalerie turque chargea plusieurs fois celle des Impériaux qui étoit en bataille vers le centre ; mais elle fut toujours repoussée, sans cependant être poursuivie ; parce que les janissaires qui remplissoient les vignes protégeoient sa retraite. De même la cavalerie impériale étoit protégée par le feu du quarré du centre & par celui de l'aile droite.

Les janissaires attaquèrent vivement cette aile le sabre à la main ; ils revinrent à la charge jusqu'à quinze fois , & ne purent

1739

l'entamer. Cependant ils pénétrèrent par un des angles du flanc, parce qu'on en avoit retiré quelques régimens qui avoient beaucoup souffert, & qu'on avoit eu l'imprudence de ne pas les remplacer aussi-tôt. Les Turcs se jetterent dans cette ouverture; mais quelques bataillons de la seconde ligne marcherent à eux & les repousserent. Quelques pieces de canon, que les Turcs avoient sur le bord du Danube au-delà du rivage & du ruisseau, incommoderent beaucoup la flotte des Impériaux. Elle y répondit vivement & assez long-temps. Mais M. de Pallavicini, craignant que ses bâtimens ne fussent coulés bas, se mit à couvert derriere la pointe de Pile, & attendit dans cette position le succès du combat.

Les attaques se succéderent jusqu'après le coucher du soleil. Le maréchal de Vallis & les autres généraux resterent pendant toute l'action entre le quarré du centre & de la
ligne.

ligne. Ils délibérèrent à l'approche de la nuit sur ce qu'il y avoit de mieux à faire. Le prince d'Hildbourghausen conseilla de rester en présence de l'ennemi , de faire venir le comte de Neuperg avec son corps , & d'employer la nuit à faire de nouvelles dispositions pour attaquer les Turcs le lendemain. Les maréchaux de Styrum & de Séher, désapprouvant ce conseil , représentèrent que la cavalerie étoit inutile dans ce terrain , qu'elle étoit fatiguée , qu'elle manquoit de fourrage. Le maréchal suivit leur avis ; & , dès que l'obscurité de la nuit pût dérober aux Turcs son mouvement , il ordonna la retraite.

La cavalerie envoyée par le comte de Neuperg fut placée aux deux côtés de l'entrée de la gorge , pour en protéger le passage , & faire l'arrière-garde aux ordres du baron de Thunghen. La cavalerie passa le défilé , & fut suivie par l'infanterie sans que

les Turcs en eussent connoissance : ils ne pensoient pas que les Impériaux fussent dans le cas de se retirer ; & ils n'avoient pas de partis en avant , pour veiller aux mouvemens de leurs ennemis.

L'armée impériale étant rentrée dans son ancien camp , les généraux employèrent le reste de la nuit à prendre une position avantageuse. Ils savoient que l'ennemi ne les suivoit pas , & ils en furent assurés par le rapport d'un ancien major d'infanterie , nommé Butler. Cet officier , qui avoit été cassé pour la reddition de Nissa , suivoit l'armée comme volontaire , afin d'effacer la tache du jugement qu'il avoit subi. Il étoit fort âgé ; le combat le fatigua. Il s'endormit à l'endroit où il se trouvoit , tenant son cheval par la bride , & ne s'aperçut pas de la retraite de l'armée. L'impatience de son cheval le réveilla quelque temps après. Etonné de ne voir personne , il écoute & entend parler

turc à quelque distance. Aussi-tôt il monte à cheval , & reprend à la hâte le chemin du camp. Il y trouva les généraux occupés de leurs dispositions. D'après le rapport qu'il leur fit , ils envoyèrent quelques partis sur le chemin de Krotska pour ramasser les blessés , & on eut le bonheur d'en retirer quelques centaines. Les Impériaux perdirent cinq mille sept cents vingt-deux hommes , & eurent quatre mille cinq cents trente-six blessés.

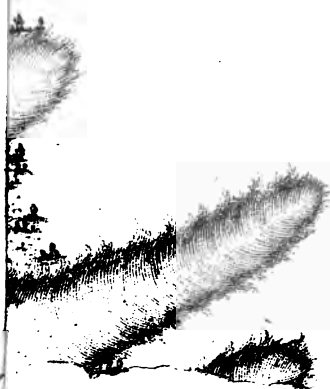
La gauche de l'armée fut adossée au Danube & appuyée au ruisseau qui se jette dans cette rivière. Le centre & la droite , s'éloignant du Danube , borderent quelques hauteurs qui commandent les environs : la gauche étoit couverte par un ravin ; l'artillerie placée de manière qu'elle voyoit toutes les avenues ; & la flotte , rangée à l'embouchure du ruisseau qui étoit devant la gauche , pouvoit découvrir toute la vallée. M. de Palla-

1739

vicini , ayant vu le soir que les Turcs alloient beaucoup de feux & dressaient de nouvelles batteries, ne douta point que les Impériaux n'eussent pas eu l'avantage , & qu'il ne fallût se retirer. Il n'avoit pu le faire que très-lentement , parce que le vent lui étoit contraire. Les ennemis le suivirent au jour le long du rivage , & le canonnèrent pendant neuf heures. S'ils avoient su tirer plus juste , les vaisseaux auroient été coulés bas : mais ils ne reçurent que quarante coups , dont aucun n'étoit à l'eau. Le vent devenu plus favorable tira la flotte de danger : elle canonna vivement les batteries turques , & remonta le Danube jusqu'à la gauche de l'armée.

23 Juillet. Lorsque le jour parut ; les Turcs , étonnés de ne plus voir les Impériaux , en informèrent leur général. Celui-ci se mit en marche , & fut bientôt en présence. Il fit commencer l'attaque par un gros de quatre

73



74



ou cinq mille janissaires. Mais le poste étoit bien pris & l'artillerie leur tua tant de monde en si peu de temps, que le grand visir, ordonnant la retraite, reprit le chemin de Krotska.

1739

L'homme espere & craint facilement. Déjà ce léger succès ranimoit l'armée impériale : sa position, qu'elle jugeoit bonne, lui rendoit le courage ; mais il n'en étoit pas ainsi du maréchal. Les bagages furent envoyés aux lignes de Belgrade ; l'armée les suivit avec l'abattement & la tristesse des troupes vaincues : elle l'étoit moins par l'ennemi que par la conduite de ses généraux. Leurs fautes devinrent le sujet de toutes les conversations : elles n'avoient échappé ni à l'officier ni même au soldat,

» Qui ne fait, disoient-ils, que l'on doit
 » reconnoître les lieux où l'on veut marcher
 » & combattre ? Si le maréchal Vallis avoit
 » su qu'il devoit passer le défilé d'une gorge

1739

» au milieu d'un bois , il n'auroit pas com-
» posé de cavalerie son avant-garde , &
» sacrifié un corps entier de braves soldats.
» Que les Turcs n'aient pas garni de janis-
» saires les deux côtés de cette gorge , &
» n'en aient défendu que la sortie ; cela
» n'étonne pas ; mais qu'un feld-maréchal
» y envoie des houffards & de la cavalerie
» en tête des grenadiers , cela ne peut s'ex-
» cuser. Qu'il ne forme de son armée qu'une
» seule colonne , lorsqu'il peut marcher à
» l'ennemi par quatre chemins , cela n'est
» pas plus pardonnable. Si les chemins sont
» difficiles , on fait ouvrir des routes dans
» les bois. Le prince d'Hildbourghausen , à
» peine sorti de la gorge , s'avance contre
» l'ennemi avant de pouvoir être soutenu ;
» il étoit perdu si les Turcs , conduits avec
» ordre , eussent profité du temps & de leur
» avantage ; & si les fautes d'un ennemi
» peuvent jamais servir d'excuse , c'étoit

» du moins faire un mouvement qui ne pou-
 » voit qu'exposer des hommes , sans con-
 » duire à la victoire. Il en a fait périr un
 » grand nombre à cet imprudent quarré où
 » l'on a été obligé de relever les troupes ,
 » & d'où l'on n'a pu retirer celles que le
 » prince y avoit engagées. S'il eut posté ces
 » bataillons comme le reste de la ligne sur
 » la lisière du bois , les troupes impériales
 » auroient peu souffert ».

Il paroît que les généraux turcs ne con-
 noissoient pas mieux le terrain que ceux de
 l'empire , ou qu'ils ne furent pas en profiter.
 Après la déroute de l'avant-garde , & avant
 l'arrivée de l'infanterie impériale , ils pou-
 voient occuper les hauteurs qui étoient de-
 vant leur gauche , & garnir de troupes le
 défilé. Alors les Impériaux n'auroient pu
 ni déboucher dans la plaine , ni retirer leurs
 grenadiers & leur cavalerie. Mais on leur
 donna le temps de se poster avantageuse-

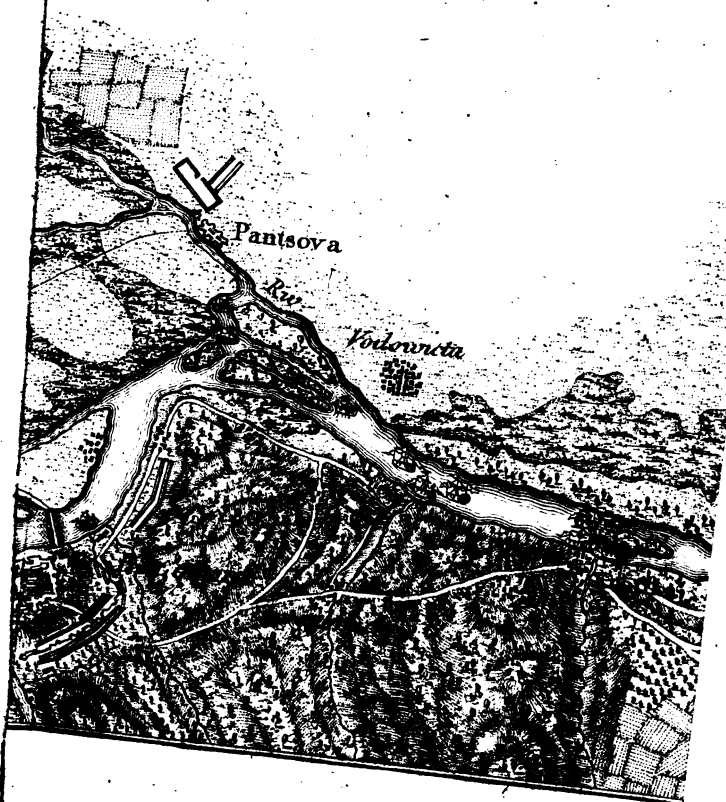
1739

ment sur ces hauteurs où ils se maintinrent jusqu'à la nuit. Ils auroient pu employer avec succès le corps du général Neuperg contre le flanc gauche des Turcs. Mais le général Vallis le refusa pendant & après l'action : son esprit intimidé inclinoit toujours vers la retraite. On pouvoit du moins placer dans le vallon cette cavalerie avec celle qu'on laissoit dans le bois sans utilité. Ces troupes auroient protégé l'aile droite ; elles auroient arrêté les Turcs , s'ils avoient tenté de la tourner & de venir en suivant le vallon sur les derrieres de l'armée. Alors on auroit profité de la nuit , pour retirer le quarré du prince d'Hildbourghausen , & les Impériaux , soutenant encore une attaque dans leur position , auroient déterminé les Turcs à se retirer eux-mêmes.

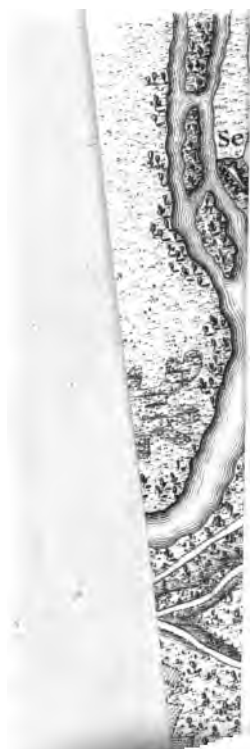
Le maréchal étoit loin de cette assurance. Il ne se crut pas en sûreté dans sa position avantageuse près de Vintsa. Ces troupes,

HES DE L'ARMÉE

BATAILLE DE KROTSKA.



N^o.



qui malgré ses fautes avoient , pour aînfi dire , été victorieufes à Krotska , & qui venoient encore de l'être , décamperent à quatre heures de l'après-midi , & marchant furtivement , fans bruit de tambours ni de trompettes , vinrent fe réfugier fous le canon de Belgrade. Elles y arriverent à minuit , & reçurent ordre de ne pas tendre le camp. Cependant il fut marqué le lendemain , & le maréchal permit d'y entrer ; mais il envoya les bagages à Semlin. Un petit nombre de Tarrares s'étant montré de loin fur les hauteurs , il les fit honorer de quelques volées de canon ; l'armée prit les armes , & fe retira devant eux. Neuf bataillons , commandés par les généraux de Schoulembourg & d'Oenhausen , furent poftés du côté du Lazaret , entre les lignes & la ville , pour couvrir la retraite.

Elle fe fit à l'entrée de la nuit fur deux colonnes. L'une traversa Belgrade ; l'autre,

1739

laissant la place à gauche , passa deux ponts établis sur le Danube , & alla camper sur la Bortsa. Depuis la veille du combat , les Impériaux avoient marchés toutes les nuits : les restes d'une armée presque entièrement défaite , poursuivie , enveloppée pour ainsi dire , obligée de se dérober à un vainqueur habile , vigilant , actif , ne feroit pas sa retraite avec plus de soin , de fatigue , & de signes de terreur.

L'armée turque , arrivée devant Belgrade , ne fut pas moins surprise que satisfaite de trouver les lignes abandonnées : elle y établit son camp : & , comme les bagages de l'armée impériale , revenus de Semlin , étoient en arriere des troupes , quoique l'on marchât en retraite , les Turcs en enlevèrent une partie presque sous le canon de la place. Le général Schoulembourg protégea & sauva le reste.

En même temps les janissaires , s'étant

approchés de la ville , commencerent l'ouverture de la tranchée sans en avoir reçu l'ordre , & répondirent aux représentations de leurs officiers à cet égard , qu'il falloit profiter de l'épouvante des chrétiens ; qu'il étoit aisé d'y reconnoître la main de Dieu ; que c'étoit lui qui frappoit d'aveuglement ces parjures , & qui glaçoit leurs ames d'effroi , parce qu'ils avoient violé le traité de Passarovits. Ils prirent poste dans une maison appartenante au comte de Schmettau , & située près du Danube. Ils y établirent une batterie à la faveur d'un ravin qui les couvroit du côté de la place , & tirèrent sur les ponts avec des pieces de dix livres de balle : leur grosse artillerie étoit encore à Orsova. Le lendemain ils battirent la place, 27 Juillet. & n'endommagerent que des toits.

Le maréchal avoit ordonné des ponts sur la Temes , la Bortsa , & la Chemnitza. Mille hommes tirés de l'infanterie y travaillerent ;

mille chevaux couvrirent cet ouvrage ; & lorsqu'il fut fini , tous rentrent au camp. Un corps de seize mille Turcs , qui se montreroit sur la gauche du Danube , inspira de l'inquiétude au comte de Vallis. Il auroit sans doute suffi de lui opposer seize mille Impériaux : mais le maréchal craignit d'être prévenu sur la Temes , qu'il vouloit mettre de plus entre lui & l'ennemi. Ce général crut qu'il étoit plus sûr de marcher à ce corps avec toutes ses forces ; il laissa donc ses bagages au camp de la Bortsa , sous une escorte de cinq cents fantassins , & de quatre régimens de cavalerie.

Il se fit précéder par quatre bataillons , sous les ordres du général-major Lutsan. Vingt escadrons conduits par le général Roemer partirent une heure après : ils furent suivis par le prince d'Hildbourghausen avec cinq bataillons. Ces trois corps , envoyés séparément à la suite l'un de l'autre , étoient

chargés d'attaquer l'ennemi que l'on suppo-
 soit dans la maison de poste , & dans les
 casernes de Jabouka : mais on n'y trouva pas
 un seul homme , & un pont jetté sur la Te-
 mes porta dans ces casernes trois cents fan-
 tassins. Le comte de Neuperg, qui les accom-
 pagna , y fit passer le lendemain cinq ba-
 taillons , & les plaça des deux côtés des ca-
 sernes avec beaucoup de précautions , quoi-
 que l'ennemi fut très-loin. L'armée vint
 passer la Temes le même jour , se mit en
 bataille au-delà , resta sous les armes la moi-
 tié de la journée , & entra le soir dans le
 camp qui avoit été marqué.

Les Turcs ne se montrèrent qu'en petites
 troupes , pour escarmoucher avec les houl-
 fards. On entendit du côté de leur armée
 un grand bruit de canon ; c'étoient leurs
 batteries qui tiroient sur la flotte impériale.
 Leur feu obligea trois bâtimens de cette
 flotte d'entrer dans la Temes , & incom-

1739

moda tellement les autres , qu'ils se réfugièrent dans la Save.

Le commandant de Belgrade fut sommé de se rendre avec sa garnison qui étoit de vingt mille hommes : le grand visir lui proposoit les honneurs de la guerre , & une escorte jusqu'à Bude ; il n'écouta que son devoir.

La position du comte de Vallis le mettoit à portée de marcher sur la Save , & de couvrir Pétervaradin , ou de protéger Témessvar. Il n'y fut pas long-temps sans être inquiété. Un corps d'environ trente mille Turcs , sous les ordres du bacha , séraskier de Vidin , passa le Danube , & s'avança jusqu'à Pantsova. Ils vouloient y prendre poste , pour assurer les convois venant à Belgrade , & se proposoient de ravager le bannat , afin d'enlever aux Impériaux les subsistances. Le général Vallis ayant tenu conseil fit donner ordre de prendre les ar-

mes , & de laisser dans le camp tous les équipages , les anciennes gardes , & mille chevaux. Il forma l'armée en quarré long , 30 Juillet 1739 la cavalerie mêlée à l'infanterie , & marcha dans cet ordre , la droite toujours appuyée à la Temes. Les fréquentes sinuosités des bords de cette riviere , couverts de roseaux & de grands herbages , rendirent la marche pénible & lente : on fit à peine deux lieues depuis quatre heures du matin jusqu'à midi , & on n'avoit pas encore aperçu d'ennemis. Il auroit été beaucoup plus facile de marcher sur quatre colonnes , & l'armée auroit eu le temps de se mettre en bataille.

Elle étoit à une lieue de Pantsova , lorsqu'il parut un corps de cavalerie d'environ quatorze mille Turcs , qui avoient leur camp près de ce village. Le général fit faire halte ; & l'ennemi , croyant que c'étoit par crainte , avança au grand pas ; puis , s'étendant sur sa droite , il tourna le flanc gauche des Im-

1739

périaux , & forma son attaque pardevant & parderriere , au centre des deux lignes & au flanc gauche ; après avoir jetté par trois fois un cri général. Les dragons de Preising & les cuirassiers de Saint-Ignon qui étoient à ce flanc furent culbutés , & les dragons poussés jusqu'au centre du quarré long. Ceux qui les poursuivirent , au nombre de cinq cents hommes , n'ayant pas été soutenus , furent enveloppés par les cuirassiers de Potatki , & périrent ou par le feu de l'infanterie , ou par l'épée de cette cavalerie : le reste ayant été repoussé se retira précipitamment. Cette action coûta aux Impériaux treize cents quarante & un hommes , & six cents soixante-trois furent blessés.

Un orage qui survint arrêta l'armée sur le champ de bataille pendant une heure , & donna aux Turcs le temps de plier leur camp. Ils n'y étoient déjà plus , lorsque les Impériaux , qui continuerent leur marche
lentement

lentement & avec peine arrivèrent à Pantsova. Ils passerent la nuit sur le terrain où les Turcs avoient campé. On étoit ici à portée de secourir les bâtimens qui s'étoient réfugiés à l'embouchure de la Temes. Cependant on le négligea ; & l'amiral Pallavicini , désespérant de les sauver , les fit sauter , & se rendit à Belgrade avec les équipages. Il abandonna sur le bord du Danubé ses malades & ses blessés , qui trouverent dans leurs ennemis plus d'humanité que dans leurs concitoyens. Les Turcs les firent transporter dans leur camp , & en prirent soin. L'avantage remporté en cette occasion par les Impériaux fut considérable , en ce qu'il conserva leurs communications avec Belgrade , & avec le prince Lokovits qui défendoit la Transilvanie.

Le grand visir , instruit du dernier combat , manda le bacha qui l'avoit livré sans ordre. Il fut embarqué sur le Danube pour

1739

aller au camp ; mais il étoit à peine sur la rivière qu'il fut mis à mort , son corps jetté à l'eau , & sa tête portée au grand visir.

Le maréchal , voulant conserver la communication avec Belgrade , détacha le général Preising au pont de la Bortsa , & le lieutenant-colonel Schmettau , avec six cents fantassins & trois cents chevaux , au pont de la Chemnitsa , avec ordre de s'y retrancher. Il revint ensuite sur trois colonnes dans son camp de Jabouka , où ses troupes retrouvèrent leurs tentes. Il y avoit quatre nuits qu'elles couchoient à l'air sans nécessité. Ces fatigues inutiles ne pouvoient que leur ôter les forces & le courage : l'estime , l'amour , & la confiance sont le prix des lumieres & de l'humanité.

Les Impériaux eurent bientôt un nouveau sujet de mécontentement. Leur général avoit fait de sages dispositions pour communiquer avec Belgrade. Tout-à-coup il change de

projet , forme celui d'abandonner la rive gauche du Danube , & la position qui le mettoit à portée de couvrir le batinat de Témefvar. MM. de Preifing & de Schmettau reçoivent ordre d'envoyer à Belgrade tous les matériaux des ponts & ouvrages qu'ils avoient fait construire , & de rejoindre l'armée le lendemain avec leurs détachemens. Ces généraux , ne pouvant exécuter un tel ordre en si peu de temps , & n'ayant ni chevaux ni chariots pour le transport des matériaux , les détruisirent par le feu , pour ne pas les abandonner à l'ennemi.

Six cents chevaux , sous les ordres du lieutenant - colonel Frankenberg , furent laissés entre Belgrade & la Bortfa , pour couvrir les ponts du Danube , & donner au général Succov , qui commandoit dans la place , le temps de les remplir.

Ces dispositions étant faites , le maréchal se met en marche ; & , remontant le long

1739
 7 & 8 Août. de la Temes à travers les marais, se rend
 par Oppova à Domachovits. Dans cette
 longue & pénible marche, il resta derrière
 l'armée plus de trois mille traîneurs. Cent
 chariots qui leur furent laissés n'en purent
 transporter qu'une petite partie. Le reste,
 se traînant à peine, rejoignit l'armée ou
 mourut en chemin. Le général s'en inquiéta
 peu, & se hâta de passer la Temes. Il quitta
 le lendemain le camp de Domachovits, mit
 l'armée en bataille devant les trois ponts
 qu'il avoit fait jetter, & employa pour les
 passer en retraite toutes les précautions pres-
 crites par l'art militaire. L'aile droite marcha
 la première, & se forma sur l'autre bord
 avant que l'aile gauche se fut ébranlée.
 Celle-ci étant formée de même à la rive
 droite, le centre & l'arrière-garde passerent
 les ponts. On auroit dit que le maréchal
 voyoit cent mille Turcs à demi-quart de
 lieue.

Il resta trois jours dans ce camp , & les troupes ignoroient encore où ses desseins les menaient. Elles quitterent Domachovits , suivirent la rive droite de la Temes , & se rendirent à Sordok , village situé sur la droite du Danube , à trois journées de Belgrade. Elles pouvoient y venir par de très-beaux chemins en traversant cette ville , au lieu qu'elles marcherent & camperent dans la fange & dans l'eau des marais. Elles n'y respirerent qu'un air mal sain , n'y burent que des eaux bourbeuses. Les maladies devinrent fréquentes , le découragement général. Il mourut un grand nombre d'hommes dans ces tristes lieux , funestes à l'armée impériale. Les digues faites au commencement de la campagne à travers ces marais presque impraticables en avoient déjà fait périr une grande partie. Dès ce temps le comte de Vallis s'y préparoit une retraite : elle étoit bien sûre ; l'ennemi n'auroit pas en

1739

l'imprudence de l'y suivre. Ce général , ayant laissé un bataillon de Schmettau pour garder la redoute qui couvroit les digues & les ponts jettés sur le Danube , passa cette rivière & campa auprès de Sordok , la gauche au Danube , la droite vers Salankmen.

Le grand visir , informé de ce mouvement des Impériaux , augmenta jusqu'à vingt mille hommes le corps qu'il avoit sur la rive gauche du Danube. Il le fit approcher de la place , & diriger les travaux contre une redoute de terre située à l'angle formé par la Bortsa & le Danube. Elle étoit fraisée , palissadée , entourée d'un petit fossé très-marécageux , & protégée en quelque manière par le canon de la place , quoiqu'elle en fut éloignée de toute la largeur de la rivière. Cet ouvrage étoit important ; parce qu'une moitié de la ville étant inclinée vers ce côté , les ennemis , maîtres de la redoute , auroient découvert quelques parties intérieures des

fortifications. Ainsi le comte de Vallis n'au-
roit pas dû s'en éloigner.

1739

Les Turcs avoient continué leurs tranchées devant la place. Ils embrassoient tout le front par deux paralleles , & le général Succov ne tentoit rien pour les retarder. Il écrivit au comte de Vallis que l'ennemi battoit en breche le bastion Sainte-Elisabeth ; &, quoique sa garnison fut nombreuse , il lui demanda un renfort de six bataillons : le général Schoulembourg conduisit ce corps dans Belgrade.

M. de Succov avoit assez de troupes pour inquiéter l'assiégeant & en ruiner les travaux par de puissantes sorties. Il devoit savoir la guerre des sieges beaucoup mieux que les Turcs. Il avoit en batterie plus de cent pieces de canon dont le feu devoit conserver une grande supériorité sur celui de l'ennemi : une armée aux portes de la ville pouvoit lui donner tous les secours nécessaires de vivres,

de munitions , d'armes , & de troupes. Dans cette position , il écrivit au maréchal de Vallis que la breche étoit faite , qu'il ne pourroit plus bientôt défendre la place , & qu'il n'y avoit pas apparence qu'il pût tenir long-temps dans le château , parce que les ouvrages y avoient trop peu d'étendue. Cependant ils étoient d'une grandeur convenable , casematés , minés , contre-minés jusques sous les glacis , & sous les fondemens des ouvrages assis sur le roc.

Le maréchal , disposé par son caractère circonspect à prendre aisément l'alarme , n'eut pas plutôt la lettre de M. de Succov , qu'il ordonna de conduire à Pétervaradin l'artillerie de siege qu'il avoit laissée dans Belgrade. Trois cents hommes furent commandés pour l'escorter. M. d'Enghelshoffen , commandant de Témessvar , eut ordre de rendre cette place lorsque l'ennemi s'y présenteroit. Il est vrai que les fortifications extérieures n'en

Étoient pas achevées ; mais le corps de la place l'étoit. Il consistoit en de bons & grands bastions bien revêtus , ainsi que les courtines. Les demi-lunes & contre-gardes n'étoient que de terre & de fascinages ; mais ces ouvrages étoient fraîsés. De plus , on avoit arrêté les eaux de la Béga qui traverse la ville , & inondé les deux tiers du circuit de la place. Il n'étoit pas très-difficile , il est vrai , de faigner cette inondation : on pouvoit même , à une lieue au-dessus de la ville , détourner le cours de la riviere : mais ce travail demande un assez long-temps , & le terrain découvert reste long-temps marécageux.

Ceci n'étoit encore que de foibles effers des alarmes du maréchal. L'empereur , qui desiroit la paix , avoit donné au comte de Vallis les pouvoirs nécessaires pour la négocier & la conclure. Ce ministre plénipotentiaire , supposant Belgrade réduit à l'ex-

1739

trémité , envoya au grand visir , avec un interprète & un trompette , le comte de Groff , colonel-commandant de Savoie , dragons , pour lui faire des propositions de paix. Il le chargea aussi d'une lettre pour le marquis de Villeneuve , ambassadeur de France auprès de la Porte ottomane. Le comte de Vallis , sachant que les cours de Vienne & de Péterbourg avoient accepté la médiation de la France , supposoit que M. de Villeneuve , muni des pleins pouvoirs de l'empereur & de l'impératrice de Russie , étoit déjà dans le camp des Turcs : mais , au cas qu'il n'y fut point encore , l'envoyé avoit ordre de commencer les négociations & d'offrir Belgrade rasé pour préliminaire.

16 Août

Le maréchal , ayant fait ces importantes démarches en conséquence du danger auquel il croyoit la place exposée , ordonna au lieutenant-colonel Schmettau de s'y rendre , de la visiter , & de lui rendre compte de

d'état où il la trouveroit. M. de Schmettau, arrivé dans Belgrade, se rend chez le commandant ; mais celui-ci dormoit encore , & il étoit défendu de l'éveiller , à moins que ce ne fût pour un cas de la plus grande importance. Obligé de différer l'exécution de ses ordres , le lieutenant-colonel accompagné de M. de Pourkaumer , capitaine au régiment de Schmettau , se fait conduire au bastion Sainte - Elisabeth , y cherche une breche , & n'en voit pas l'apparence. Pour être plus certain de la vérité , il prend avec lui quelques fusiliers , descend dans le fossé , voit avec étonnement tous les ouvrages sans ennemis & sans défenseurs. Il arrive au pied du bastion , y trouve quelques pierres détachées du parapet par le canon des ennemis , & nulle trace de breche.

M. de Schmettau se rendit le lendemain au lever du général-commandant , & le trouva logé dans une casemate qu'il avoit

1719

fait construire au gouvernement. Il lui communiqua les ordres du maréchal de Vallis. Aussi-tôt le commandant fit appeller le chef des ingénieurs, celui de l'artillerie, & celui des mineurs, pour conférer sur les moyens qui pouvoient retarder la prise de la place. Le lieutenant-colonel dit à l'assemblée qu'il n'avoit point vu de breche. M. de Succov, soutenant le contraire, exigea de M. de Schmettau qu'il retournât au bastion Sainte-Elisabeth avec un ingénieur & son aide-de-camp. Ces officiers confirmèrent ce qu'avoit dit M. de Schmettau. Alors le commandant, n'ayant plus le prétexte de la breche, alléguait que les ennemis pouvoient prendre la ville par escalade. Le lieutenant-colonel mit par écrit cette réponse, & prit congé du général. Il reprenoit déjà le chemin du camp, lorsqu'un adjudant vint lui dire de la part de M. de Succov de se transporter au bastion Saint-Charles. C'étoit pour lui faire

voir les préparatifs que les Turcs faisoient
au bord de la Save. Un grand nombre de
buffles y traînoient beaucoup de bateaux
pour construire un pont.

1739

M. de Schmettau, revenu au camp, rendit compte au maréchal de l'état de la place, des dispositions du commandant, & des préparatifs que les Turcs faisoient pour le passage de la Save. Le général avoit la fièvre; il voulut congédier le lieutenant-colonel presque sans l'entendre. Mais celui-ci, craignant qu'il ne fit point assez d'attention à son rapport, lui représenta que le dessein annoncé par les ennemis étoit de la plus grande importance, qu'ils s'y préparoient avec ardeur, & qu'il en avoit déjà vu plusieurs dans l'île des Zigheuners, au milieu de la Save. Il le quitta en lui laissant son rapport par écrit, en présence de M. de Vallis, aide-de-camp du maréchal. Ensuite, comme son devoir l'obligeoit de faire le même rap-

port au général d'artillerie , le prince d'Hild-
bourghausen , il se rendit chez lui , & l'in-
forma en même temps de l'indifférence avec
laquelle le général avoit appris les prépa-
ratifs de l'armée turque.

Le prince le conduisit chez le maréchal
Séher ; où le général Styrum se rendit. Ces
trois généraux ayant délibéré sur le rapport
de M. de Schmettau allèrent trouver le ma-
réchal , pour l'engager à marcher sur la
Save sans délai. Ils lui représenterent que ,
si les Turcs passaient cette rivière , ils se-
roient maîtres non-seulement de Belgrade ,
mais encore de la Sirmie & de l'Esclavonie.
Le maréchal répondit à ces raisons qu'il ne
voyoit pas la nécessité de marcher à l'ennemi
& qu'il ne le feroit pas. Les généraux in-
sisterent ; ils lui représenterent avec fermeté
que , s'il ne s'opposoit pas aux desseins des
Turcs , on lui imputerait des suites funestes de
son inaction , contre laquelle ils ne pourroient

pas s'empêcher de témoigner. Alors, cédant malgré lui à leurs importunités, il répondit brusquement que , puisqu'ils étoient tous les trois d'un avis contraire au sien , il vouloit bien y déférer.

Il ordonna donc que l'aîle gauche de l'armée marchât au-delà de Panofse , aux ordres du prince d'Hildbourghausen , & du général Styrum. Ce corps partit le même jour avant minuit , & alla prendre son camp 17 Août. sur les hauteurs près de Bouchania , vis-à-vis de l'île des Zigheuners. Le prince fit occuper les bords de la Save par huit cents grenadiers ou fusiliers , & cent cinquante chevaux. Il y fit construire des redoutes , y mit du canon , & fit élever des épaulemens , pour mettre la cavalerie à couvert de l'artillerie des ennemis.

Cette contenance extraordinaire dans l'armée impériale dura peu de temps. Les généraux étoient convenus que , si Belgrade

1739

se rendoit , (& le rapport du commandant donnoit lieu de le craindre) , le seul moyen de sauver l'armée étoit de la conduire aux lignes de Pétervaradin. Cette résolution fut signée par les généraux Séher , Neuperg , le prince d'Hilbourghausen , Styrum , & le feld-maréchal qui l'envoya aussi-tôt à l'empereur avec le rapport en original du commandant de Belgrade. Il écrivit en même temps à sa majesté qu'étant très-mécontent de M. de Succov , il la supplioit de lui envoyer le baron de Schmettau pour défendre la place , pourvu qu'il en fût temps encore. Il ajoutoit que , s'il arrivoit trop tard , on pourroit lui confier la défense de Pétervaradin. » Il faudra sans doute , cont-
 » nuoit-il , que l'armée impériale quitte les
 » lignes de cette ville pour s'opposer au
 » passage de la Drave ; sans quoi les en-
 » nemis , maîtres de Canicha , de Cinq-
 » église , de Schimotrum , de Bude & au-
 » tres

» tres placés négligées & incapables de
 » défense , pourroient faire des courses jus-
 » qu'à Vienne ». Le maréchal rappelloit
 en même temps à l'empereur les ordres
 qu'il avoit reçus de sa majesté pour négocier la paix , & lui mandoit qu'il en avoit
 commencé l'exécution en envoyant au grand
 visir le comte de Gross , chargé d'offrir pour
 préliminaire Belgrade rasé , suivant l'inten-
 tion de sa majesté.

1739

Le comte d'Harrack , ayant pris à ce su- 18 Août
 jet les ordres de l'empereur , communiqua
 au général Schmettau la lettre du comte de
 Vallis , & le rapport de M. de Succov. Le
 baron de Schmettau lui dit qu'il ne pouvoit
 juger de l'état de Belgrade que dans la place
 même. Présenté le lendemain à l'impéra-
 trice , elle lui parla des opérations précé-
 dentes , & de la position actuelle des Im-
 périaux. M. de Schmettau répondit qu'il
 connoissoit bien Belgrade ; que , s'il pou-

1739

voit arriver à temps , il promettoit qu'avec la garnison qui étoit dans cette place , il ne la rendroit pas de sitôt. Ensuite il blâma la conduite du maréchal, soit à Krosrka, soit dans sa retraite, & supplia l'impératrice d'engager l'empereur à oublier les fautes passées de son général, & à lui écrire avec assez d'indulgence & de bonté, pour lui rendre le sens froid & la fermeté qu'il sembloit avoir perdus. L'impératrice lui promit d'obtenir de l'empereur cette lettre pour le comte de Vallis, & le chargea de l'assurer de sa protection, pourvu qu'il fit mieux à l'avenir.

Le général Schmettau fut admis ensuite à l'audience de l'empereur. Le prince, l'assurant de toute sa confiance, lui remit la défense de Belgrade, ou à son défaut celle de Pétervaradin. M. de Schmettau lui exposa les suites funestes que pouvoient avoir la perte de Belgrade & la retraite projetée

par le maréchal de Vallis : il lui représenta que la Sirmie seroit au pouvoir de l'ennemi ; les plus fortes places de l'empire exposées ; le bannat de Témefvar , la Hongrie , l'Autriche même ouvertes à ses incursions. L'empereur lui ordonna de se tenir prêt à partir le même jour. Le prince alors sortoit pour la chasse : il promit au général de signer à son retour les ordres & instructions qu'il avoit à lui donner.

M. de Schmettau alla vers le soir prendre congé de l'empereur , qui lui recommanda de faire le plus de diligence qu'il lui seroit possible , afin d'arriver avant la retraite de l'armée. Il se rendit ensuite chez le comte d'Harrack , & lui demanda les ordres & instructions de sa majesté. Ce ministre ne lui ayant montré qu'un paquet adressé au comte de Vallis , il lui en témoigna son étonnement , & lui demanda une seconde fois les ordres & instructions du prince comte.

1739

cernant la commission que sa majesté lui confioit. Le ministre embarrassé répondit , après quelque momens de silence , que ces ordres étoient renfermés dans le paquet du maréchal , qui les lui remettroit ; que c'étoit l'intention du prince.

- 18 Août. M. de Schmettau partit aussi-tôt & se rendit en trois jours à Pétervaradin. Le maréchal de Vallis y avoit envoyé des munitions , & on disoit que l'armée devoit y arriver incessamment. A cette nouvelle , le général Schmettau , sans différer un instant , prit le chemin de Sordoc. Il y arriva le même jour , & trouva l'armée prête à partir. Aussi-tôt il courut chez le maréchal , qui le reçut avec civilité , & lui dit qu'il auroit souhaité , tant pour la satisfaction particulière que pour le service de l'empereur , que certaines intrigues de cour n'eussent point privé l'armée d'un officier tel que lui. Celui-ci ayant répondu aux complimens du comte

de Vallis , lui remit le paquet du ministre , & lui demanda où il avoit dessein de mener l'armée. A Pétervaradin , dit le comte. Je n'en vois pas la nécessité , répartit M. Schmettau ; & leurs majestés impériales , ainsi que le grand duc , & le comte d'Harrack , m'ont ordonné de vous faire changer de résolution : vous le verrez vous-même par la dépêche que je vous remets. Le maréchal répondit qu'on ignoroit sans doute à Vienne l'état de Belgrade ; qu'il ne tiendrait pas deux fois vingt-quatre heures ; que la peste continuoit de ravager son armée , & ne lui avoit laissé que vingt-deux mille hommes ; que la cavalerie manquoit de fourrages ; qu'il falloit nécessairement se retirer en lieu sûr , & qu'il seroit insensé d'attendre en cet état une armée de cent cinquante mille hommes.

» Ces raisons , dit le maréchal Schmettau ,
 » ne me paroissent point décisives. Celle
 » de la peste doit plutôt déterminer au com-

1739

» bat qu'à la retraite. Il est plus glorieux
 » & plus utile pour l'état de mourir les
 » armes à la main que sur un peu de paille.
 » Quant aux fourrages, on en trouvera dans
 » les provinces voisines; &, avant qu'ils
 » soient rendus à l'armée, on peut nour-
 » rir les chevaux avec de l'avoine qui ne
 » manque pas. Vous pouvez aussi les mettre
 » à l'herbe : elle est abondante aux environs
 » de Belgrade. C'est ce que fit le prince Eu-
 » gene lorsqu'avec vingt-quatre mille hom-
 » mes il battit cent cinquante mille Turcs, &
 » prit Belgrade, que l'on veut aujourd'hui
 » leur abandonner. Eh ! que peut, quand
 » nous aurons le courage de lui tenir tête,
 » que peut ce grand nombre sans discipline,
 » sans ensemble, sans art militaire ? On
 » nous parle de l'extrémité où la place est
 » réduite. Mais quelle est-elle en effet ?
 » Les ennemis sont-ils maîtres des ouvrages
 » extérieurs ? ont-ils pris la redoute de la

» Borsfa ? y a-t-il une breche au corps de
 » la place ? Et de quoi M. de Succov s'a-
 » larme-t-il si étrangement » ?

1739

Le maréchal, ne pouvant opposer aucunes raisons à celles du général Schmettau , se soumit aux volontés de l'empereur. Il fit venir le comte de Salabourg , commissaire général des vivres , & l'interrogea sur les moyens de faire subsister la cavalerie. Celui-ci promit de rassembler en dix jours le foin nécessaire , pourvu que l'on voulût donner en attendant double ration d'avoine : le maréchal l'ordonna. Il convint en même temps qu'au lieu de se retirer à Pétervaradin, il s'avanceroit à Panofse , & peut-être même à Semlin.

Ces résolutions étant prises , le général Schmettau déclara au comte de Vallis que l'empereur lui avoit confié la défense de Belgrade , & lui demanda ses instructions , qui devoient être dans le paquet du ministre.

» On vous a trompé , lui dit le maréchal ,
 » lisez cette lettre ». Il lui présenta en
 même temps celle qu'il recevoit de M. de
 Bartenstein , secrétaire du cabinet. Elle por-
 toit que sa majesté impériale avoit donné à
 M. de Succov un billet de sa main par lequel
 elle lui promettoit le grade de général
 d'artillerie , & la survivance du gouverne-
 ment de Servie , s'il lui conservoit la place ;
 qu'ainsi elle ne pouvoit plus en confier la
 défense à un autre général , & que son in-
 tention étoit que M. de Schmettau fut em-
 ployé dans l'armée suivant son grade , ou
 envoyé commander à Pétervaradin , si la
 place étoit assiégée.

Ce nouveau trait de la politique & de la
 haine de M. de Bartenstein blessa vivement
 le général Schmettau. Il balança s'il ne re-
 tourneroit point à Vienne pour se plaindre
 à l'empereur. Lorsque son premier mouve-
 ment fut un peu calmé , le maréchal lui

représenta que les momens étoient trop précieux pour les employer à des querelles ; qu'il avoit d'ailleurs les moyens de lui rendre justice , & d'éluder les menées d'un scribe qui abusoit du nom du prince , pour favoriser ses amis & ses créatures. » Je suis , » ajouta-t-il , gouverneur de Belgrade & de la province. Je puis en cette qualité » donner le commandement de la place ; je » le peux aussi comme général ; & une garnison de quinze mille hommes doit être » sous les ordres d'un général d'artillerie : » j'ai donc le pouvoir de vous y mettre au-dessus de M. de Succov , sans qu'il ait » lieu de s'en plaindre. Enfin j'y suis autorisé par les nouveaux ordres de l'empereur qui désapprouve la conduite de M. de Succov. Ainsi je vous ordonne d'aller » visiter Belgrade , de me rendre compte » de l'état de cette place , & des moyens » de la conserver qui vous paroîtront les » plus certains «.

Le général obéit , arrive à Belgrade , & porte ses premiers regards sur la partie la plus importante. Il s'embarqua dans une chaloupe avec le général Schoulembourg & le lieutenant-colonel Schmettau , pour aller reconnoître la redoute de la Bortsa & ses environs. Pendant cette reconnoissance faite en plein jour , il fut exposé au feu des ennemis : son coureur & deux rameurs furent blessés. Il fallut forcer de rames pour échapper aux batteries que les Turcs avoient sur les deux bords. Mais il en vit assez pour prendre une détermination. Revenu dans la place , il écrivit au maréchal que la conservation de Belgrade dépendoit presque entièrement de celle de la redoute ; qu'il étoit donc absolument nécessaire d'en éloigner les ennemis ; qu'il falloit les faire attaquer par un corps de dix-huit bataillons & de dix-huit compagnies de grenadiers , auxquels on donneroit huit petites pieces

de canon & du pain pour quatre jours ; qu'il alloit rassembler assez de bateaux pour porter ce corps ensemble à l'autre bord ; qu'il faudroit l'y passer de nuit pour attaquer au point du jour. Il ajoutoit qu'après avoir chassé les ennemis comme il l'espéroit , il se retrancheroit aussi-tôt en s'étendant à droite & à gauche de la redoute ; qu'il joindroit toutes les nuits cent grenadiers à ceux qui gardoient ce poste , & qu'il leur feroit distribuer cinquante-deux demi-piques , arme plus dangereuse , en cas d'affaut , que la bayonnette.

M. de Schmettau prit ensuite connoissance de la place dans tous ses détails. Le général Succov , très-déterminé à sortir de ses remparts , avoit abandonné les ouvrages extérieurs , fait murer toutes les portes , & scier les piliers des ponts. Dans la crainte d'une escalade , il employoit journellement pour le service de la place , sur treize mille sept

1739

cents hommes dont la garnison étoit composée , cinq mille hommes d'infanterie , cent cinquante cavaliers , cinquante hussards , & tous les hommes nécessaires au maniement de l'artillerie. Cependant les ennemis étoient à plus de trois cents pas des ouvrages extérieurs , & une entreprise par escalade auroit été de leur part l'action la plus téméraire.

25 Août.

Le général Schmettau réduisit la garde à trois mille huit cents hommes. Il fit occuper tous les ouvrages extérieurs , & pousser vers les assiégeans des lignes de contre-approche jusques à quatre-vingt-dix pas de la droite & de la gauche de leur parallèle. La tête de ces lignes fut couverte par deux redoutes où l'on plaça deux canons de fer. Ces ouvrages incommoderent tellement l'ennemi , qu'il fut obligé d'abandonner plus de cent pas de sa tranchée , & d'y faire deux traverses , pour se garantir du feu de

la mousqueterie & des deux pièces de canon.

1739

Le maréchal, s'étant rendu au camp du prince d'Hildbourghausen, fit dire au général Schmettau de venir l'y trouver. Après avoir examiné & discuté le projet pour attaquer les Turcs devant la redoute de la Bortsa, il l'approuva en entier, & chargea le prince de l'exécuter. Cet ordre n'étonna pas moins celui qu'il regardoit, que celui qu'il venoit d'exclure. M. de Schmettau garda le silence; mais le prince dit que cet honneur appartenoit à celui qui avoit formé le projet. Le maréchal répartit que les troupes qui devoient être employées, étant détachées de l'armée, ne pouvoient être qu'aux ordres d'un général de l'armée, & non pas à ceux d'un général de la garnison. Le prince voulut insister en alléguant qu'il ne connoissoit pas le terrain, & que son ignorance à cet égard pourroit faire échouer un projet si important & si bien concerté. A ces mots,

1739

le général Schmettau dit qu'il marcheroit au détachement comme volontaire , & qu'il seconderoit l'exécution dans toutes les occasions où la connoissance qu'il avoit prise du terrain pourroit être utile. Ce procédé généreux fit l'admiration d'une armée qui en avoit peu d'exemples. Le maréchal consentit à ces arrangemens , & reprit le chemin de son camp : il étoit alors à Pannofse.

Le général Schmettau étant revenu à celui du prince , afin de prendre avec lui les dernières mesures pour l'attaque projetée : celui-ci lui communiqua un avis qu'il venoit de recevoir. M. de Valvasson , lieutenant-colonel du régiment de Seckendorf écrivoit de Sabarch , où il commandoit , qu'un convoi d'artillerie & de munitions destiné pour le camp des Turcs devoit passer près de son poste , & qu'un détachement de quatre mille hommes d'infanterie & de mille

chevaux l'enleveroit facilement. L'entreprise étoit d'autant plus importante que les Turcs manquoient de poudre & d'artillerie.

Les deux généraux en informèrent le maréchal de Vallis, & chargerent de leurs lettres; l'un, le colonel prince d'Hildbourg-hausen; l'autre, le lieutenant-colonel Schmettau. Mais le général rejetta leurs propositions, en disant aux deux envoyés, que le prince & M. de Schmettau se trompoient, s'ils le croyoient assez facile pour leur donner ainsi son armée en détail, & rester seul dans son camp. Cette petite vanité empêcha une entreprise qui pouvoit délivrer Belgrade & forcer l'ennemi à se retirer. Le convoi composé de trente-six pontons, de vingt-six pieces de canon, & de beaucoup de munitions arriva au camp des Turcs sans obstacle. Le colonel qui l'avoit annoncé le vit passer avec regret auprès de son poste. Il manda que, s'il avoit eu assez de troupes

1739

pour en attaquer l'escorte , les Turcs ne l'auroient pas reçu.

Cependant l'attaque projetée se préparoit. L'amiral Pallavicini avoit fait porter ses ancres à la rive gauche , afin d'y amener les bâtimens quand il faudroit passer les trou-

28 Août. pes. On les assembla dans les ouvrages qui sont au confluent des deux rivières , parce que les ennemis ne pouvoient les y découvrir. Le général Schmettau y vint comme volontaire. Il y trouva le prince qui ne s'y étoit rendu que pour lui remettre le commandement. Le maréchal le lui avoit ôté , en lui reprochant qu'il n'avoit proposé l'enlèvement du convoi que pour ne pas commander l'attaque des tranchées.

A l'entrée de la nuit , M. de Schmettau , accompagné du général Thunghen & des généraux-majors Ridefel & Boufch , auxquels il donna les lettres & instructions nécessaires , fit embarquer les troupes , & passa
fur

sur le bord de l'amiral. Le signal du départ y fut donné par le feu de deux traînées de poudre. Aussi-tôt les bâtimens longerent la pointe de l'île ; mais un orage qui survint les y retint si long-temps que plusieurs généraux propoisoient le retour , craignant que le vent ou le courant n'emportât quelques bâtimens , & ne les conduisît aux mains de leurs ennemis. La tempête s'apaisa vers la pointe du jour. A un second signal, la petite flotte se mit en mouvement , traversa le Danube , & débarqua les troupes à la rive gauche. Elles s'y formerent sur un quarré long , & marcherent en avant cent cinquante pas. Les ennemis étoient au nombre de deux ou trois mille. Dès qu'ils apperçurent les Impériaux , ils firent feu ; mais ceux-ci les eurent bientôt poussés au-delà de la Borsfa , & commencerent aussi-tôt à se retrancher : leur flanc droit , canonné d'abord avec vivacité fut exposé peu de temps ; les travail-

1739

29 Août.

1739

leurs eurent bientôt jetté assez de terre pour les mettre à couvert.

Les ennemis avoient du côté du bannat quelques postes qui se rassemblèrent. Comme leur feu pouvoit incommoder l'aile droite des troupes impériales qui protégeoit le travail , on la fit reculer un peu , & on la plaça derrière des ruisseaux pour la dérober aux yeux de l'ennemi.

Le travail se continuoît dans cet ordre , lorsque le général Schmettau vit arriver un aide-de-camp de la part de M. de Succov. Celui-ci, accompagné du maréchal de Schoulenbourg , avoit découvert du château de Belgrade que la plus grande partie de l'armée turque , tournant le marais , venoit le long du Danube contre la gauche du détachement. Il en faisoit donner avis au général Schmettau , & lui envoyoit dire que ces troupes marcheroient précipitamment ; qu'elles seroient sur la Bortfa dans moins d'une

lieure ; que , si le général jugeoit à propos de ne point exposer les troupes impériales contre un corps très supérieur en nombre , il avoit le temps de se rembarquer avec son détachement , & de passer dans la grande île.

L'aide-de-camp ayant fait son rapport à haute voix devant les grenadiers , le général Schmettau le reprit de cette imprudence , & voulant raffermir dans le soldat le courage que cette nouvelle pouvoit avoir ébranlé , il ordonna de renvoyer tous les bateaux à Belgrade ; ordre qui prouvoit à ses troupes son assurance en leur ôtant tout espoir de retraite. Il chargea ensuite l'aide-de-camp de remercier M. de Succov , & de lui dire que ces braves soldats n'étoient pas venus en ce lieu pour fuir devant un ennemi qu'ils avoient toujours battu , quicque très-inférieurs en nombre. Il dit ensuite à son détachement » voilà le Danube derriere nous ; ceux

1759

» qui voudront fuir y mourront avec ignominie ; ceux qui combattront avec courage » seront sûrs de vaincre ». A ces mots , tous les soldats qui avoient pu l'entendre s'écrièrent qu'ils attendroient l'ennemi de pied ferme , & se feroient plutôt massacrer que de lui céder un pouce de terrain. Voilà comme un général digne de commander communique son courage.

Deux heures après cet entretien , on vit les Turcs venir sur la gauche , le long du Danube. Ils s'avançoient en jettant des cris effroyables , suivant l'ancien usage des nations barbares. Deux vaisseaux & trois galères , sur lesquelles M. de Schmettau avoit mis de l'infanterie , firent feu sur eux en même temps que les troupes du détachement. Ils s'avancèrent cependant jusqu'à dix pas des chevaux de frise ; là , le grand feu des Impériaux les arrêta , & les fit bientôt reculer dans une grande confusion. Ils se

raillierent à quelque distance , & parurent
 vouloir charger de nouveau ; mais leurs
 démonstrations se bornerent à quelques pe-
 tites attaques faites par une vingtaine de
 braves , qui s'avançoient à cinquante pas
 des chevaux de frise.

1732

Le feu continu qu'ils effuyoient leur em-
 portoit beaucoup de monde. Ils se déter-
 minerent à la retraite vers cinq heures du
 soir , & laissèrent environ six cents morts
 sur le champ de bataille. Aussi-tôt le gé-
 néral Schmettau envoya un officier rendre
 compte de l'action au maréchal , & celui-
 ci étant venu lui-même sur les lieux , ap-
 prouva les travaux que l'on avoit commen-
 cés. M. de Schmettau , voyant le retran-
 chement presqu'achevé , & la redoute en
 sûreté , remercia les troupes , loua leur
 courage , & remit le commandement au
 baron de Thunghen , en lui ordonnant de
 renvoyer dix bataillons à l'armée dans l'après-

1739

midy, si l'ennemi ne se montroit pas en force.

Après avoir fait ces dispositions, il revint dans Belgrade, & alla visiter une batterie de dix-huit pieces qu'il avoit ordonné d'établir sur le bastion Sainte-Elisabeth. Il avoit remarqué que les Turcs ne battoient la place qu'avec trente-huit pieces de gros canon. Les autres, au nombre de soixante & dix, étoient de petit calibre & de peu d'effet. C'étoit tout ce qu'ils avoient, & ils en faisoient usage. Les assiégés au contraire avoient dans le château cent vingt pieces de gros canon qu'ils y laissoient inutiles. Le général Schmettau demanda pourquoi on ne les employoit pas. Le général Succov répondit que M. le maréchal lui avoit très-expressément défendu d'employer dans la ville l'artillerie du château. Tel étoit l'esprit méthodique du comte de Vallis. Il vouloit que les troupes combattissent toujours dans l'ordre

de bataille réglé au commencement de la campagne ; il n'auroit pas fait passer à l'aile gauche un officier général placé à l'aile droite sur l'état de l'armée. Il s'étoit opposé à ce qu'un détachement de l'armée fût commandé par un officier employé dans la place. Maître d'enlever un grand convoi , il l'avoit laissé passer sans obstacle , parce qu'il n'auroit pas été convenable qu'un général en chef tel que lui restât dans son camp avec peu de troupes. Cependant il auroit eu des moyens de sauver cette convenance , d'enlever le convoi , & même de rendre par sa position la prise de Belgrade plus difficile. Il pouvoit ordonner au prince de marcher à Sabarch avec une partie des troupes qui étoient sur la Save , & marcher lui-même sur cette rivière. Ce mouvement en avant pouvoit en imposer aux Turcs , & ralentir leur ardeur : & , si leur convoi eût été enlevé, s'ils avoient vu toute l'armée aux portes de

1739

Belgrade , il est vraisemblable qu'ils auroient levé le siege. Mais il préféra de garder ses troupes autour de lui dans le camp de Pannofse. L'artillerie du château de Belgrade pouvoit être opposée avec succès à celle des Turcs. Mais le maréchal craignoit d'altérer l'ordre des rôles & états de la ville & du château.

Le général Schmettau , dont la méthode étoit d'employer contre ses ennemis tout ce qui étoit en sa puissance , donna ordre à M. Pickel , lieutenant-colonel d'artillerie , d'établir sur les bastions Saint - Charles & Sainte-Elisabeth trois batteries , une de dix-huit piéces , une de douze , une de six & de quatorze mortiers , dont huit gros & six de cinquante livres. M. de Succov en informa le maréchal qui n'approuva pas cette infraction faite à ses ordres , & en fit des reproches à M. de Schmettau. Celui-ci répondit que , s'il ne lui étoit pas permis de

faire les dispositions qu'il jugeoit nécessaires pour le service de l'empereur & la sûreté de la place , le maréchal pouvoit en confier la défense à celui qu'il en croiroit plus capable.

1739

Dès que la batterie de dix-huit pieces fut établie , elle fit feu sur celle des assiégés , & la maltraita tellement qu'ils ne tirerent bientôt plus qu'avec cinq pieces. Les autres batteries ordonnées furent établies , & le maréchal , étant venu les visiter , fut si content de leur effet , que , loin de désapprouver l'usage que M. de Schmettau avoit fait de l'artillerie du château , il voulut bien laisser à sa disposition toute celle qui s'y trouvoit encore. Il descendit ensuite dans le fossé pour y chercher la prétendue breche : c'étoit un peu tard. Il n'en trouva pas la plus légère trace , & en fit des reproches très-vifs à M. de Succov qui avoit certifié dans son rapport , daté du quinze Août , que cette breche étoit faite.

30 Août.

1739

Ces especes de succès relevoient peu à peu le courage des généraux & des troupes. On forma le projet de faire entrer l'armée dans Belgrade , de la former de nuit dans les ouvrages intérieurs & dans les fossés , parce que la cavalerie même y pourroit agir , & de faire une sortie générale qui engageroit peut-être une bataille , & renouvelleroit la défaite des Turcs par le prince Eugene , en mil sept cent dix-sept. Le dessein étoit raisonnable , & le succès presque certain contre un ennemi aussi prompt à fuir qu'à charger témérairement , aussi incapable de remédier par l'obéissance & par l'ordre qu'elle produit , à la confusion qui naît toujours d'une attaque imprévue , que de profiter de son avantage , lorsqu'il a percé une ligne ennemie.

Mais , tandis que les généraux & les troupes s'empressoient de conserver Belgrade , un nouveau ministre plénipotentiaire trai-

toit de la paix dans le camp des Turcs. Les officiers qui servoient sous le comte de Vallis avoient tous écrit à la cour de Vienne que la place n'étoit point encore en danger ; que le maréchal s'étoit trop hâté de l'offrir aux ennemis pour préliminaire d'une paix aussi désirée par la Porte ottomane que par l'empereur. Ils n'avoient pas moins blâmé toutes ses opérations depuis le combat de Krotzka jusqu'à son projet de retraite sous Péterváradin. L'empereur, mécontent de la conduite du comte , & sur-tout de sa précipitation à proposer une paix défavorable , retira les pleins pouvoirs dont il avoit chargé ce général. En même temps, il lui prescrivit de les remettre au comte de Neuperg , & d'obéir à tous les ordres de ce nouveau plénipotentiaire. Ce fut au camp de Sordock , avant l'arrivée de M. de Schmettau , que le maréchal reçut ces dépêches de l'empereur. Ambitieux , altier , vindicatif , il fit

5739

serment de rendre funeste à son rival les pouvoirs que celui-ci recevoit. Ce desir de vengeance le fit changer tout-à-coup de projet, abandonner ses idées de retraite, marcher en avant, suivre avec une docilité opposée à son caractère toutes les vues de M. de Schmettau pour la défense de la place. Le comte de Neuperg étoit persuadé de la vérité du rapport fait par M. de Succov, ou feignit de l'être pour servir des intérêts plus cachés. Il avoit écrit au comte de Falkenstein que la place étoit perdue, & la retraite nécessaire. Il étoit venu à Belgrade & n'avoit pas pris la peine d'en examiner l'état par lui-même. Le maréchal favoit ces faits. Il ne doutoit pas que le motif de la persuasion que montrait M. de Neuperg ne déterminât ce ministre à faire une paix honteuse à son prince. Il espéra que ce traité perdrait le négociateur auprès de son maître, s'il devenoit évident que Belgrade pouvoit

être défendu , & l'armée impériale reprendre une situation plus avantageuse. Il se flatta même que le soupçon d'infidélité déjà répandu sur les plénipotentiaires se rassembleroit tout entier sur le comte de Neuperg. Aussi-tôt ce même homme qui disoit Belgrade, l'armée , & tout l'empire en danger, embrasse les moyens de défense qu'on lui présente ; il les met en exécution : il ose même , lui qui ne parloit que de retraite , former des projets d'attaque , & se flatter de succès pareils à ceux du prince Eugene. Il n'omit rien de ce qui pouvoit nuire à celui qui le supplantait, ni les grands moyens qui pouvoient perdre son rival , ni ceux qui devoient causer au comte de Neuperg des désagrémens & des chagrins.

Celui-ci , à peine revêtu du caractère de ministre , s'étoit hâté d'en faire usage. Il avoit eu l'imprudence de passer dans le camp des Turcs sans otage & sans passe-port. Le

1719 grand visir, étonné d'une démarche si étrange, le fit arrêter & garder dans l'enceinte

Le 19. du quartier général par vingt-quatre janissaires. Le lendemain, le bacha de Romélie & celui de Bosnie allèrent demander au comte ce qu'il venoit faire dans le camp des Turcs, & s'il y étoit pour proposer des conditions auxquelles la sublime Porte pût accorder la paix à l'empereur.

Le ministre présenta ses pouvoirs pour traiter de la paix, & offrit comme préliminaire la cession de la Valaquie & Orsova rasé. A cette proposition le bacha de Bosnie lui dit » On voit bien que malgré tes pleins » pouvoirs tu n'es qu'un espion, puisque tu » n'as aucune lettre du visir Vallis ; & que » tu caches l'offre qu'il a faite. Tu seras » envoyé à Constantinople pour y être puni » comme tu le mérites «. Les deux bachas sortirent ensuite, & laissèrent le comte de Neuperg aussi offensé que surpris de ce pro-

cédé. Il ne pouvoit ni en pénétrer la cause, ¹⁷³⁹ ni s'en éclaircir : le grand visir avoit défendu toute communication entre ce ministre & le comte de Groff; & le maréchal, ne cessant de poursuivre sa vengeance, interceptoit tout ce qui pouvoit éclairer le comte de Neuperg.

M. de Schmettau ignoroit le départ du plénipotentiaire pour le camp des Turcs. Le général Schoulembourg, qui l'en croyoit instruit, lui confia combien il craignoit que M. de Neuperg, n'ayant pas visité Belgrade en le traversant, ne crut, sur le rapport de M. de Succov, la breche faite, la place en danger, & ne cédât à la Porte plus qu'elle ne devoit prétendre.

Le baron de Schmettau lui témoigna tout son étonnement ; & pénétré de la même crainte, il écrivit aussi-tôt au maréchal, pour le prier d'informer sans délai le comte de Neuperg de l'état de la place, & du peu d'apparence qu'il y avoit à ce que les Turcs

1739

s'en rendissent maîtres. Dès qu'il vit le comte de Vallis, il se plaignit à lui de ce qu'il ne lui avoit point parlé de la commission du comte de Neuperg, & insista sur la nécessité d'informer ce ministre de l'état de Belgrade.

Le maréchal s'excusa, en disant avoir oublié de parler de cet événement à M. de Schmettau, & cru d'ailleurs que celui-ci en seroit informé par M. de Succov. » Au reste, ajouta-t-il, il n'est plus possible de donner d'avis au comte de Neuperg : lui-même s'est interdit toute correspondance. Il a fait dire en présence du major de Belgrade, à l'aga qui commande le poste avancé des Turcs, de ne recevoir ni laisser passer aucune lettre venant du camp des Impériaux, d'enjoindre à ceux qui en seroient porteurs de se retirer, & s'ils ne le faisoient, de faire feu sur eux. Il est difficile de croire qu'il agisse de même sans ordre. Il ne l'est pas moins
» de

» de penser qu'il en ait eu pour se rendre
 » sans otage au camp des Turcs. En tout cas,
 » c'est à lui de répondre de ses démarches;
 » & je vous défends expressément, dit-il
 » à M. de Schmertau, de tenter aucun
 » moyen pour l'informer de ce qui se passe
 » à l'égard de la place où vous commandez ».

Ce fut dans le même esprit que le maré-
 chal empêcha un courier, chargé des lettres
 de l'empereur pour son plénipotentiaire, de
 passer au camp des Turcs. Il lui fit conti-
 nuer sa route pour la Transilvanie où ce
 courier alloit porter au prince Lokovits des
 ordres de sa majesté. Ces dépêches de l'em-
 pereur auroient éclairé le ministre. Elles
 consistoient en deux lettres, dont l'une con-
 tenoit l'instruction suivante. » Depuis mes
 » derniers ordres, des rapports certains
 » & plus circonstanciés que les précédens,
 » m'ont appris que le danger de la prise de
 » Belgrade n'est point aussi grand qu'on l'a-

1739

» voit représenté : vous avez pu le voir en
 » passant par cette place. J'attends de votre
 » prudence que vous n'userez de la permis-
 » sion que je vous ai donnée d'offrir Bel-
 » grade, qu'avec la circonspection néces-
 » faire dans un cas de cette importance,
 » & que vous n'aurez point commencé de
 » négociations qui puissent faire croire aux
 » Turcs que je leur céderai cette place. Il
 » est vrai que Vallis a eu l'imprudente pré-
 » cipitation de me mander que Belgrade
 » étoit à l'extrémité, avant de s'en être
 » instruit par lui-même : il a encore aggravé
 » sa faute en faisant offrir cette place pour
 » préliminaire, sur le rapport de Succov,
 » & sur l'ordre que je lui avois envoyé en
 » conséquence de ce rapport. Mais j'attends
 » de votre zèle & de votre prudence que
 » vous n'userez des intentions que j'ai fait
 » connoître à Vallis, à vous, & au mar-
 » quis de Villeneuve, qu'avec tout le ménag-

» gement possible , & dans le seul cas où
 » le château de Belgrade & la ville ne pour-
 » roient plus être défendus.

» Dans le cas opposé , je ne veux entrer
 » en négociation que pour reculer mes fron-
 » tières jusqu'à la Morave. Les succès des
 » armes russes ne me laissent aucun sujet
 » de douter qu'avec un peu de constance &
 » de courage , on ne chasse bientôt mes
 » ennemis des lieux qu'ils ont occupés , &
 » que mes armées ne se joignent à celles
 » de mes alliés , qui , déjà maîtres de la
 » Moldavie , peuvent établir une commu-
 » nication entre cette province & la Tran-
 » sylvanie. Je laisse à votre prudence & à
 » votre habileté le soin de réparer les fautes
 » de Vallis , en désavouant ce qu'il a fait ,
 » & disant qu'il me répondra d'avoir abusé
 » de mes pleins pouvoirs «.

La seconde lettre confirmoit le contenu
 de la première. L'empereur y ordonnoit de

1739

plus au comte de Neuverg de désabuser ceux qui pourroient avoir mal interprété ses lettres concernant la cession de Belgrade , & lui faisoit un léger reproche d'avoir compromis son caractère de ministre , en allant au camp ennemi sans demander des otages.

Lorsque le comte de Neuverg y arriva , le marquis de Villeneuve y étoit depuis trois jours. Ce ministre françois , modéré , généreux , ennemi de toute dureté , de toute roideur dans les procédés , ne fut pas plutôt instruit du traitement qu'avoit éprouvé M. de Neuverg , qu'il fit prier le grand visir de laisser au ministre de l'empereur & à celui de France la liberté de conférer ensemble. Mais le grand visir permit seulement au marquis de Villeneuve d'envoyer son secrétaire chez M. de Neuverg , & celui-ci ne put lui parler qu'en présence de l'interprete de la Porte.

Le marquis ayant fait de nouvelles inf-

tances auprès du grand visir , en obtint pour celui de l'empire la permission de venir entendre la messe chez lui. Elle fut à peine finie que le détachement qui l'avoit amené le ramena. Enfin M. de Villeneuve sollicita , pria , supplia tant le général turc , que celui-ci lui accorda la liberté du comte de Neuperg dans le camp.

1739

Le marquis de Villeneuve , ayant conféré avec le comte , lui fit quelques reproches de ce qu'il offroit des conditions inférieures à celles que le maréchal de Vallis avoit proposées ; le comte s'en excusa en disant que le maréchal les lui avoit laissé ignorer. Alors ils convinrent ensemble que le marquis proposeroit au grand visir , pour préliminaire de la paix , la démolition de Belgrade & de Sabatch. Mais Elvias Mahomet , fier de ses succès , répondit qu'il n'écouterait aucune proposition , si on ne lui présentait les clefs de Belgrade. Il craignoit

5739

que le Grand Seigneur , ou même son armée , ne lui fît un crime de n'avoir pas pris cette place.

Une autre raison politique le déterminoit à se rendre difficile. Il avoit remarqué que les pouvoirs du comte de Neuperg , qui lui avoient été présentés , autorisoient ce ministre à faire la paix sous telles conditions qu'il jugeroit convenables , sans recourir à sa cour pour de nouvelles instructions. Il en conclut que l'empereur desiroit la paix à quelque prix que ce fut , & voulut profiter de l'extrémité fâcheuse où il le supposoit. Le comte de Neuperg , informé des prétentions du visir , répondit que ses pouvoirs ne s'étendoient pas au-delà des propositions qu'il avoit faites , & qu'il alloit reprendre le chemin de Belgrade , puisque les ministres turcs les avoient rejetées.

Ceux-ci craignirent avec raison que le départ du comte n'interrompit , peut-être

sans retour , les négociations. Ils ne desiroient pas moins la paix que leurs adversaires ; mais ils saisissoient tous les avantages que leur offroient les circonstances. Effad Effendi & le réis Effendi représentèrent à M. de Villeneuve que le grand visir ne pouvoit pas tenir un autre langage , mais qu'ils se flattoient de le rendre plus facile. En même temps ils prièrent ce ministre d'engager le comte de Neuperg à différer son départ.

Dans la nuit , le drogman de la Porte fit éveiller M. de Villeneuve , & lui demanda une conférence. Il lui dit qu'Elvias Mahomet regardoit la conservation de son rang de grand visir & même de sa vie, comme attachée à la conquête de Bel grade ; que le colonel Gross avoit proposé la cession de cette place avec toutes les fortifications ; que le grand visir n'avoit pas douté que M. de Neuperg ne vint confirmer cette proposition , & soupçonnoit M. de Villeneuve de

1739

19 & 20
Août,

1739

l'en avoir détourné ; que ce général faisoit proposer au marquis jusques à quatre cents bourses , s'il vouloit déterminer le ministre de l'empereur à céder cette place ; & qu'il étoit capable au contraire de se porter aux plus grandes extrémités , s'il n'étoit pas satisfait à cet égard ; qu'il avoit fait chercher dans les registres quelque ordre ou quelque exemple dont il pût s'autoriser à faire arrêter le comte de Neuperg , & qu'il disoit déjà hautement que le comte étoit son prisonnier. Il ajouta que les janissaires mécontents menaçoient le visir & les bachas ; qu'ils les accusoient d'être d'intelligence avec les ministres étrangers , pour dérober à la Porte une conquête qu'ils tenoient déjà ; mais qu'ils fauroient se venger & punir les traîtres.

M. de Villeneuve répondit que ces offres & ces menaces étoient inutiles ; qu'il croyoit M. de Neuperg sincère , & le grand visir trop juste pour violer le droit des gens &

sompromettre la France. Il exposa ensuite au comte de Neuperg, en présence du drogman, les prétentions & les soupçons des ministres turcs. Le comte demanda que celui qui avoit proposé Belgrade fut nommé : le drogman garda le silence. Le comte protesta de nouveau que ses pouvoirs ne s'étendoient pas au-delà de ce qu'il avoit offert, & qu'il ne les passeroit pas, quelque violence que l'on pût lui faire. » Je vois, » ajouta-t-il, que ce camp n'est pour moi » qu'une honnête prison ; mais j'aime mieux » y laisser ma tête que de la porter à Vienne » sur un échafaud ». Il étoit en effet veillé de près, resserré, menacé. Le grand visir, en jouant aux échecs avec lui, avoit dit que l'un d'eux pourroit bien perdre la tête ; lui, Neuperg pour s'obstiner à ne point céder Belgrade, ou lui, grand visir, pour ne pas s'en rendre maître à la tête d'une si puissante armée.

1739

Après plusieurs débats sur ce point qui divisoit les plénipotentiaires , le drogman de la Porte dit à M. de Villeneuve que Belgrade seroit accepté avec une partie de ses fortifications. Ce ministre proposa donc à M. de Neuperg de céder la place & les anciens ouvrages. Celui-ci répondit qu'il n'avoit pas d'instructions à cet égard ; mais que ces vieilles fortifications étoient si peu de chose qu'il pouvoit consentir à les céder sans démolition. Cette proposition fut rejetée par les ministres turcs ; & , le comte de Neuperg ayant demandé son renvoi pour la seconde fois , le grand visir lui fit dire d'écrire à la cour de Vienne , & d'en attendre la réponse dans la tente de l'ambassadeur de France. Cette espece d'ordre & de détention blessa vivement les deux ministres ; mais il falloit ou dissimuler ou rompre les négociations.

Le marquis de Villeneuve , qui voyoit le

danger où s'étoit jetté M. de Neuperg ,
profita , pour le servir , d'une entrevue que
lui avoit demandée le bacha de Bosnie. Ce-
lui-ci l'ayant reçu de la maniere la plus polie
& la plus affable , accompagnée de témoi-
gnages des dispositions les plus favorables
pour la conclusion de la paix ; M. de Ville-
neuve lui représenta que M. de Neuperg ,
détenu , contraint , comme il l'étoit dans
ce camp , ne pouvoit faire à sa cour aucune
proposition qui fut de quelque poids dans
la balance ; parce qu'on l'imputeroit à foi-
blesse ou à timidité. Dans une autre confé-
rence qui fut tenue en forme de divan sous
une tente ouverte , & à laquelle présida le 29 Août
même bacha de Bosnie , le marquis de Vil-
leneuve , sommé de remplir sa fonction de
médiateur , répondit qu'il ne pouvoit faire
que ce qu'il avoit déjà fait en prononçant de
céder Belgrade avec son ancienne enceinte.
Il ajouta que M. de Neuperg , par égard

1739

pour la médiation de la France , avoit bien voulu acquiescer à ce tempérament , quoiqu'il excédât ses pouvoirs. Mais que , si les ministres turcs vouloient qu'il allât encore au-delà , il étoit juste qu'ils permissent à ce ministre de retourner à Belgrade , pour y attendre de nouveaux ordres.

Après quelques demandes concernant la possibilité de démolir les nouvelles fortifications sans endommager les anciennes , & le temps auquel cet ouvrage pourroit être commencé relativement au départ de l'armée turque , il fut convenu que la distinction entre les fortifications anciennes & les nouvelles seroit faite avec tout le soin possible , & la démolition commencée avant que les troupes ottomanes fussent en marche.

Tout sembloit se concilier , lorsqu'un nouvel incident vint diviser les négociateurs. M. de Neuperg demandoit que le bannat de Témefvar restât à l'empereur en son entier ;

les Turcs vouloient y conserver le vieux Orsova, Méadia, Jegni-palanca. Le grand visir s'obstinoit à cette demande; le comte ne cédoit pas. Il fallut encore chercher des tempéramens. M. de Neüperg proposa un terrain vis-à-vis de l'île d'Orsova. Le Turc disputa sur l'étendue & sur les limites. Ensuite il exigea que le vieux Orsova y fut compris, s'il pouvoit détourner la Tcherná, & la faire couler entre le bannat & cette ville.

Enfin les préliminaires convenus & rédigés furent signés & échangés le premier Septembre. Ils portoient que les places de Belgrade & de Sabatch seroient évacuées & rendues à l'empire Ottoman avec leurs anciennes fortifications; que les nouvelles seroient démolies, soit en-deçà, soit au-delà du Danube & de la Save; les arsenaux, magasins, casernes, & en général tous les édifices tant particuliers que publics conservés & rendus tels.

1739

qu'ils étoient ; les vaisseaux , les munitions ; & l'artillerie emmenés ; la Servie & la Valachie autrichienne , l'île & la forteresse d'Orsova avec le fort Sainte-Elisabeth , cédés à la Porte ottomane ; le Danube & la Save constitués comme limites ; celles de la Bosnie restant selon le traité de Carlovitz ; le fort de Péricham en Valachie démolie , sans qu'il fût permis aux Turcs de le rétablir ; le bannat de Témessvar laissé en entier à l'empereur , excepté une petite plaine ou langue de terre vis-à-vis l'île d'Orsova , comprise entre la Tcherná , le Danube , le ruisseau qui sert de borne à la Valachie autrichienne , & les premières hauteurs des montagnes du bannat ; excepté de plus le vieux Orsova , si les Turcs parvenaient dans le cours d'un an à détourner la Tcherná , de sorte qu'elle passât derrière & proche de cette ville ; qu'en ce cas , elle seroit à eux , sans qu'il leur fût permis de la fortifier.

Il fut stipulé de plus que la démolition seroit commencée cinq jours après la signature des préliminaires ; que des ôtages de qualité convenable seroient envoyés par les Impériaux dans le camp des Turcs , & des commissaires turcs envoyés dans la ville , pour y demeurer de part & d'autre jusqu'après la démolition ; que la ville & le château seroient livrés seulement après l'entière évacuation & démolition ; la porte de Virtemberg occupée par cinq cents Turcs , sous les ordres d'un bacha , aussi-tôt après la démolition des ouvrages de cette porte , avec la précaution de séparer ce quartier du reste de la ville par une barrière , & d'interdire la communication entre les Impériaux & les Ottomans par des corps-de-gardes établis de part & d'autre de la barrière ; que l'entrée de la ville seroit permise aux seuls officiers de ce corps de troupes ottomanes.

On convint encore que , du jour de la

1739

signature des préliminaires , les hostilités cesseroient de part & d'autre ; que les prisonniers faits depuis ce jour seroient rendus , & les troupes turques retirées du bannat de Témefvar , excepté celles qui seroient occupées à démolir Méadia ; que celles-ci se retireroient aussi-tôt après la démolition , & qu'il leur seroit défendu , sous les peines les plus rigoureuses , d'exercer en se retirant aucune violence sur les terres de l'empereur ; qu'il seroit accordé un entier pardon à tous ceux qui auroient pris les armes contre leur souverain , & sur-tout aux habitans de Méadia & des environs ; qu'aussi-tôt après la signature des préliminaires , il seroit tenu des conférences , pour travailler à la paix entre la Porte ottomane & sa majesté l'impératrice de toutes les Russies. Le sieur Cagnioni , conseiller de chancellerie , envoyé de cette princesse , demanda que le traité fait entre la Porte & l'empereur fut nul ,

nul, si la Russie n'y accédoit pas : mais le comte de Neupérg ne voulut pas y consentir ; & le marquis de Villeneuve , qui , suivant l'intention de sa cour , travailloit sincèrement à rendre la paix aux trois empires , crut qu'il étoit plus convenable à leur situation présente de faire leur paix séparément : il faut désunir pour désarmer , comme pour vaincre ou assujettir.

Tandis que les plénipotentiaires traitoient de la paix , les troupes ottomanes continuoient l'attaque de Belgrade , & M. de Schmettau ses préparatifs de défense. Dès que les troupes turques apprirent la signature des préliminaires , elles firent des signaux à la garnison avec des drapeaux blancs. On vint le dire à M. de Schmettau , & lui annoncer le colonel de Groff avec deux agas. Cet officier fut introduit dans la place , & les deux agas retenus au premier corps-de-garde. Le colonel présenta au général , de

la part du comte de Neuperg, un billet qui portoit que la paix avoit été signée, que les hostilités devoient cesser, & qu'il viendrait lui-même l'annoncer dans une demi-heure.

Cependant M. de Schmettau ne fit pas cesser le feu. Il répondit au comte de Groff, qui le pressoit à ce sujet, qu'il ne connoissoit dans le comte de Neuperg qu'un général d'artillerie dont il étoit l'ancien, mais qu'il alloit envoyer ce billet au maréchal de Vallis, & lui demander ses ordres. Il ordonna en même temps que les deux agas fussent conduits dans une chambre des cafernes, & gardés à vue par un officier.

Les Turcs avoient cessé toute hostilité, & Belgrade tiroit encore, lorsque le comte de Neuperg y arriva. Les généraux étoient assemblés chez M. de Schmettau. Le comte demanda en entrant quel étoit celui qui commandoit dans la place. » C'est moi, mon

« camarade, répondit M. de Schméttau ».

1739

Le comte lui dit alors : » Je suis étonné de

» ne pas trouver mes ordres exécutés ».

Le général répliqua qu'il n'en avoit point à

recevoir d'un camarade moins ancien que

lui. M. de Neuperg alléguait que c'étoit en

sa qualité de plénipotentiaire qu'il avoit

signé son billet ; & M. de Schméttau per-

sista , en lui disant » je suis commandant de

» Belgrade , & je n'ai point d'ordre pour

» vous obéir ; ainsi je dois attendre ceux

» du maréchal ».

Celui-ci arriva un moment après , & or-

donna de cesser les hostilités. Ensuite , pre-

nant le comte de Neuperg par la main , il

le mena dans un cabinet , y resta trois heures

avec lui , & en sortit sans parler des condi-

tions de la paix.

Le lendemain , le comte de Neuperg &

le général Schméttau se rendirent chez le

maréchal. Celui-ci , après avoir parlé au

1739

comte à voix basse, lui dit tout haut qu'il étoit temps d'apprendre à M. de Schmettau les articles de la paix. Alors le comte dit au général : » Combien croyez-vous, mon » camarade, qu'il faudra de jours pour ra- » fer Belgrade » ? M. de Schmettau répondit avec un fourire moqueur qu'il ne comprenoit rien à cette question. » Vous » comptez donc, répartit le comte, de » fendre votre place contre cent cinquante » mille hommes » ? Oui, sans doute, répond le général, & il n'y a pas un soldat de la garnison qui ne le croie comme moi. » Façon de parler, dit le comte ! L'empereur ne le croit pas de même, puisqu'il a jugé à propos de faire la paix à cette condition. Et vous ignorez sans doute que les Turcs avoient fait un amas immense d'échelles & tous les autres préparatifs nécessaires pour l'escalade ». Façon de parler, répliqua M. de Schmettau ! c'étoit-là

où je les attendois. Si vous voulez, Monsieur, prendre la peine de voir nos ouvrages, vous pourrez juger de quelle maniere nous les aurions reçus; & vous conviendrez que leur amas d'échelles ne devoit pas nous faire peur. » Tout cela est bel & bon, reprit le ministre; mais il n'en faudra pas moins que vous livriez la place dans trois jours. Ce ne sera pas, dit le général, sans avoir fait mes représentations à M. le maréchal. Celui-ci étant passé avec lui dans un cabinet, M. de Schmertau lui fit observer qu'il étoit sans exemple que l'on eut commencé l'exécution d'un traité, avant qu'il eut été ratifié par le souverain.

Le maréchal en convint; » mais, ajouta-t-il, l'empereur m'a enjoint très-expressement d'obéir au comte de Neuperg dans tout ce qui concerne la paix. Eluder les ordres du ministre, ce seroit se rendre responsable des événemens. » M. de

1739

Schmettau répondit : Votre qualité de gouverneur de Belgrade vous autorise à refuser de livrer cette place , si vous n'en recevez l'ordre exprès de l'empereur. Je pense donc que vous devriez écrire au marquis de Villedeneuve , pour le prier de faire agréer au grand visir les raisons que vous avez d'attendre la ratification de l'empereur , pour lui remettre la place qui vous est confiée , & lui représenter que le délai ne sera que de sept jours au plus , pendant lesquels , s'il le veut , il y aura trêve.

Le comte de Neuperg attendoit le maréchal. Celui-ci vint lui proposer les raisons de M. de Schmettau ; mais il les rejeta. » Les
 » prétentions du grand visir , dit-il , étoient
 » bien au-dessus de Belgrade rasée ; il de-
 » mandoit cette place entière ; il vouloit le
 » bannat , la Sirmie , l'Esclavonie. C'est
 » avec des peines inexprimables , que je
 » l'ai déterminé à se désister de ses préten-

» tions. Si vous déférez plutôt aux avis de
 » M. de Schmettau qu'à ceux de l'empereur, & si vous différez seulement de vingt-
 » quatre heures l'exécution du traité ; je
 » vais informer sa majesté de votre défobéissance, & vous lui répondrez des ma-
 » heurs qui la suivront : je me rendrai en-
 » suite au camp turc où je protesterai contre
 » l'inexécution du traité ».

1739

Le maréchal, intimidé peut-être par ces menaces, ou laissant avec plaisir le comte de Neuperg s'engager dans une démarche qui pouvoit offenser l'empereur, ordonna au général Schmettau une entière soumission à tous les ordres du comte, qui reçut bientôt dans la place les commissaires turcs. Le comte ne connoissoit pas encore le ressentiment du maréchal, & tous ses effets. Il étoit

5 Sept.

1739

Cecourriers'excusa du retardement, en disant qu'étant arrivé à Belgrade le 27 Août, il n'avoit pu les lui porter au camp des Turcs, dont ses ordres avoient interdit l'accès, & que M. le maréchal lui avoit ordonné de continuer sa route en Transilvanie.

M. de Neuperg fit sortir le courier, & dit au général Schmettau ; » Voyez comme
 » la haine de Vallis lui a fait exécuter à la
 » rigueur l'ordre que j'avois donné en d'au-
 » tres vues. Il m'a laissé ignorer ce dont
 » les intérêts de l'empereur demandoient
 » que je fusse instruit ; il a voulu m'empê-
 » cher de recevoir de nouvelles instructions
 » de sa majesté ; il m'a perdu sans ressource ». Alors il donna les deux lettres au général.

Celui-ci les ayant lues : » Vous auriez
 » prévenu, lui dit-il, les effets de la haine
 » du maréchal en attendant la ratification
 » de l'empereur ; & vous vous seriez dif-
 » culpé vis-à-vis du ministre de la Porte

» & de celui de France , en leur disant que

» M. de Vallis refusoit d'exécuter le traité ,

» avant que sa majesté impériale l'eut rari-

» fié «. Le comte reconnut trop tard les

fautes où son obstination & sa présomption

naturelle venoient de l'entraîner.

L'exécution du traité fut continuée. Dix bataillons & dix compagnies de grenadiers de la garnison allèrent joindre l'armée au camp de Semlin. Le bacha de Romélie , nommé commandant de Belgrade , se rendit en cette ville. Il eut de fréquentes conférences avec le comte de Neuperg & le général Schmertau , pour régler le temps & l'ordre de la démolition des fortifications nouvelles. On convint que ce travail seroit fait dans trois mois pour les ouvrages de la ville , dans les six mois suivants pour ceux du château , & qu'on raseroit ensuite le fort qui est vis-à-vis Belgrade , au bord de la Save.

1719

M. de Neuperg ayant réglé ces articles retourna dans le camp des Turcs, pour y travailler au traité de paix. Mais le grand visir laissoit peu de temps pour la consommation de ce grand ouvrage. Il avoit fixé son départ au dix-sept Septembre ; & déjà les dispositions étoient faites pour la fourniture de chariots & de vivres nécessaire à son armée. Il fut proposé de ne traiter qu'à Nissa de la paix avec la Russie. On l'auroit peut-être différée jusques-là, si le comte de Neuperg n'avoit protesté qu'il ne signeroit point le traité avec la Porte, que l'on ne conclut en même temps avec la cour de Péterbourg.

Il sembloit impossible de faire ces deux traités en si peu de temps. Les Turcs soupçonnerent de nouveau le ministre impérial de peu de sincérité ; ils crurent qu'instruit des victoires de l'armée russe, il essayoit de rompre les négociations sur des prétextes suggérés par l'envoyé Cagnioni,

Celui-ci avoit reçu des instructions graduées , pour les produire chacune à leur rang suivant les circonstances. Il avoit été informé par M. de Villeneuve du progrès des conférences & négociations de M. de Neuperg avec le grand visir. Il avoit été prié de déclarer ses instructions , ses pouvoirs , & les propositions qu'il étoit chargé de faire. Ce ne fut que le lendemain de la signature des préliminaires qu'il présenta une lettre du comte d'Osterman qui l'autorisoit à rendre Azof démoli. Il paroît donc que la Russie étoit peu disposée à faire la paix ; que son envoyé n'avoit cherché qu'à en retarder la conclusion : on pouvoit même soupçonner qu'il avoit prié M. de Neuperg d'intimider les ministres turcs par sa fermeté ; tandis que lui , de son côté , employoit à les rendre faciles aux vœux de sa cour l'argent qu'il avoit ordre de répandre.

Le Marquis de Villeneuve remplit l'office de médiateur avec la plus grande activité. La démolition d'Azof étoit acceptée ; mais les Turcs vouloient que les environs fussent abandonnés. Cette demande étoit contraire aux instructions du comte d'Osterman. Le médiateur engagea l'envoyé à signer cette clause , sauf l'approbation de l'impératrice.

On disputoit aussi des limites. Les Russes réclamoient le traité de mil sept cent , & les Turcs celui du Prut. Il fut convenu en général de les régler sur les traités précédens , suivant une convention qui devoit être faite à Nissa. Les registres de l'empire Ottoman étoient dans cette ville ; le grand visir vouloit les consulter.

Les ministres du Grand Seigneur multiplioient les difficultés. Ils refusoient à la Czarine le titre d'impératrice. Le réis esfendi prétendoit qu'il ne convenoit point à la dignité de l'empire Ottoman que le traité

fût signé sans restriction par le grand visir ,
 tandis qu'il ne le feroit par l'envoyé de
 Russie que sous condition. Il fallut imagi-
 ner un tempérament : ce fut celui de laisser
 le traité entre les mains du médiateur jus-
 qu'après la ratification. Cinq mille sequins
 donnés par M. Cagnioni contribuèrent sur-
 tout à faire agréer cet expédient : ainsi l'ar-
 gent de part & d'autre aplaniissoit les obs-
 tacles.

1739

On étoit à peine d'accord la veille du dé-
 part de l'armée turque. Toute la nuit fut
 employée à rédiger les deux traités , & les
 plénipotentiaires les signèrent le lendemain
 à six heures du matin. Les conditions énon-
 cées dans les préliminaires furent conservées. 18 Sept.
 On y ajouta la démolition des forts construits
 sur les rives du Danube vis-à-vis de Bel-
 grade , l'obligation prescrite aux Impériaux
 de ne point rétablir les fortifications démo-
 lies dans les lieux qui leur restoiént ; le

1739

Danube & la Save constitués comme limites ; l'usage des eaux commun aux deux nations dans les endroits où les rives de ces deux rivières appartenoient d'un côté au Grand Seigneur , & de l'autre à l'empereur ; de sorte que chaque nation se servît de la moitié voisine de son bord pour la pêche , pour l'usage des îles déjà formées ou qui pourroient l'être , & pour l'établissement des moulins , du consentement mutuel des gouverneurs des lieux : permis cependant de remonter les bateaux le long de la rive opposée , quand ils ne pouvoient l'être le long de l'autre côté ; les privilèges accordés par les empereurs d'Allemagne pour l'exercice de la religion chrétienne suivant le rit catholique , & spécialement ceux de l'ordre de la rédemption des captifs , confirmés par le Grand Seigneur , & défenses faites de molester les chrétiens , soit par insulte , soit par exaction d'argent ; les es-

~~1732~~
esclaves publics rendus de part & d'autre ; les
esclaves particuliers rachetés à prix modique, convenu par les parties , ou déterminé par les juges des lieux , si les parties ne s'accordoient pas ; & dans le cas où les juges ne rendroient pas justice à cet égard , les esclaves délivrés , en prouvant par témoins ou par serment qu'ils avoient payé leur rançon.

Il fut stipulé que les marchands des deux nations exerceroient librement , sûrement , & paisiblement le commerce dans les deux empires , en payant les droits d'usage ; que les Impériaux auroient l'entrée & la sortie libre des provinces de l'empire Ottoman , seroient protégés comme les autres chrétiens qui sont exempts de tribut , & principalement les François , les Anglois , & les Hollandois ; qu'ils pourroient aller , par le Danube & les états du Grand Seigneur , commercer jusques en Perse ; qu'il seroit enjoint

1739

aux Algériens, Tunisiens, Tripolitains, & Dulcignotes, de s'abstenir de la piraterie, & de se conformer aux conditions de la paix ; & que les marchands ottomans seroient protégés de même sur les terres des Romains ; que les invasions, incursions, dévastations, dépopulations, seroient sévèrement défendues & punies suivant la gravité du délit ; qu'il ne seroit point accordé d'asyle aux malfaiteurs, aux rebelles & aux mécontents ; que l'habitation destinée par la Porte à Michel Tchaski, & autres Hongrois qui s'étoient soustraits à la domination de l'empereur des Romains, seroient éloignées des frontières ; qu'il seroit envoyé de part & d'autre des ambassadeurs extraordinaires ; qu'ils seroient reçus avec égalité de cérémonial, & porteroient chacun un présent convenable ; que le kan de Crimée, & tous les Tartares, seroient astreints à s'abstenir de toute hostilité envers les sujets de l'empereur

père des Romains ; enfin que cette treve seroit de vingt-sept ans , à compter du jour de la signature.

Le traité entre la Russie & la Porte fut signé le même jour. Il portoit qu'Azof & Taganrok seroient démolis ; que la Russie ne pourroit avoir de vaisseaux ni sur la mer de Zabatche ni sur la mer Noire ; que le territoire des environs d'Azof resteroit désert , & serviroit de barrière entre les deux empires ; que la Russie pourroit construire un fort vers l'île Circasse près d'Azof , & les Turcs sur la frontière du Couban ; que toute hostilité seroit défendue & rigoureusement punie , soit dans les Russes & les Turcs , soit dans les Cosaques & les Tartares. Que les deux Cabardies resteroient libres ; mais que , suivant l'ancienne coutume , la Russie en exigeroit des otages , & que la Porte pourroit employer le même moyen pour le maintien de la paix ; que , si les

L 4739

peuples de ces deux pays offensoient une des deux puissances , elle seroit libre d'en demander & tirer vengeance. Suivant le même traité , tous les esclaves & prisonniers détenus alors dans les deux empires , & chez les Tartares , de quelque état & condition qu'ils fussent , excepté les Turcs faits chrétiens , & les Russes faits musulmans , devoient être rendus sans échange & sans rançon ; les Russes , tant séculiers qu'ecclésiastiques , pouvoient aller librement visiter la sainte Cité de Jérusalem & autres lieux , sans payer de tribut. Les autres articles concernant le commerce & la sûreté des deux empires furent à peu près les mêmes que dans le traité de l'empereur. Celui de la Russie portoit cependant que cette puissance ne pourroit commercer dans la mer Noire que sur des bâtimens turcs.

L'empereur mécontent de cette paix en punit les négociateurs. Le maréchal eut

ordre de se rendre à Zigoth], & d'y garder les arrêts. Il fut ensuite transféré au château de Glats. Le comte de Neuperg fut d'abord conduit à Raab , & ensuite au château de Grats. Le prince nomma des commissaires pour instruire le procès de ces deux généraux : celui du comte de Seckendorf, qui étoit en prison depuis un an , n'étoit pas encore terminé.

On accusoit le maréchal de Vallis d'avoir mal-géré les affaires de la guerre ; mais , lorsqu'un général n'a manqué que d'habileté, celui qui l'a choisi est le plus coupable. Quant au comte de Neuperg , on lui reprochoit de s'être rendu au camp des Turcs sans demander des otages , d'avoir signé les préliminaires avec précipitation , de s'être éloigné des instructions contenues dans le précis que lui avoit envoyé M. de Sinzen-dorf , d'avoir cédé Belgrade avec une partie de ses fortifications , & de n'avoir point

1739

eu assez de ménagement pour les intérêts de la czarine. Ces griefs étoient exposés avec beaucoup d'amertume dans un rescript qui fut envoyé à tous les princes & à la diète de l'empire.

On crut d'abord que le seul objet de ces plaintes étoit de satisfaire l'impératrice de Russie , abandonnée par ses alliés au milieu de ses plus grands succès. Mais la continuation du procès des généraux détenus dévoila d'autres vues. L'empereur & ses ministres, humiliés par cette paix , s'efforçoient d'en rejeter tout le blâme sur le comte de Neuperg. Cet ambassadeur avoit fait des fautes, mais on ne pouvoit pas dire sans partialité qu'il n'eut pas suivi ses instructions. L'empereur avoit toujours marqué le plus grand desir de la paix. M. de Sinzendorf se plaignoit sans cesse de la lenteur des négociations. Il écrivoit que les Turcs ne différoient de la terminer que pour refuser la paix, s'ils

prenoient Belgrade , ou pour se prévaloir
 des offres avantageuses de l'empereur , s'ils
 ne pouvoient pas s'emparer de cette place. 1739
 Un mémoire secret envoyé de Vienne à
 M. de Villeneuve ne paroissoit dicté que par
 la crainte de voir les Turcs faire leur paix sé-
 parément avec la Russie.

La cour de Vienne craignoit toujours
 pour Belgrade. Le colonel Gross avoit of-
 fert au drogman de la Porte quatre cents
 mille florins pour conserver cette place à
 l'Empereur. M. de Sinzendorf avoit écrit
 au Marquis de Villeneuve que l'empereur
 l'autorisoit à conclure suivant les offres déjà
 faites à l'égard de Belgrade , à moins que
 cette place ne fût hors de tout danger , &
 que les Turcs , manquant de vivres , ne fus-
 sent réduits à la nécessité de lever le siege ,
 ou qu'ils n'eussent échoué en donnant l'assaut.

Quant à ce qui regardoit l'impératrice
 de Russie , M. de Sinzendorf avoit écrit au

1739

comte de Neuperg , dans un précis daté du onze Août , que l'empereur se croyoit en droit d'autoriser l'ambassadeur de France à conclure la paix en son nom avec la Porte , sans qu'elle fut conclue en même temps entre cette puissance & la Russie. Il observoit toutefois que ce ministre pouvoit stipuler un délai de quatre ou de six mois ; pendant lequel l'impératrice se détermineroit à rejeter ou accepter l'ultimatum de la Porte.

Le marquis de Villeneuve pensa qu'il seroit plus convenable pour sa majesté impériale de manifester moins évidemment le dessein d'abandonner son alliée l'impératrice de Russie , & plus utile pour celle-ci de ne pas différer son traité de paix. Ce fut dans ce dessein qu'il pressa autant qu'il le put l'envoyé de Russie de faire connoître les dernières intentions de sa souveraine ; mais M. Cagnioni les déclara trop tard. L'ambassadeur de France , attentif à ne point

excéder les pouvoirs que lui avoit confiés l'impératrice , ne signa pour elle les préli-¹⁷³⁹ minaires & le traité de paix que sous la ré-^{3 Octob.} serve de la ratification de cette souveraine. Ce fut aussi sous la même condition qu'il délivra l'acte de garantie du traité fait avec elle , parce qu'en le stipulant , il avoit excédé ses instructions. Au contraire , il garantit le traité de l'empereur sans attendre la ratification de ce prince , parce qu'il n'y avoit que cette garantie qui pût déterminer le grand visir à signer la paix.

Ce fut donc sans raison que l'empereur l'accusa de partialité pour la Russie. Le médiateur ne fut que juste à l'égard de cette puissance , qui pouvoit se regarder comme lésée par le traité ; si toutefois la paix pouvoit nuire. Le roi de France desiroit de procurer ce bien aux trois empires , & surtout à l'Ottoman. Son ministre seconda ses vues , & servit utilement l'empereur lui-

1739

même qui se plaignoit le plus vivement. Ce prince pouvoit , il est vrai , réparer ses pertes ; mais , s'il n'avoit employé que les mêmes généraux , Vienne auroit sans doute vu les Ottomans à ses portes. Et , quand la Russie , toujours victorieuse , auroit repris une partie de leurs conquêtes , l'empereur n'auroit pas eu des conditions de paix moins dures & moins humiliantes.

L'exécution du traité fut continuée. Les troupes impériales se séparèrent au mois d'Octobre , & entrèrent dans leurs quartiers. Il fut nommé des commissaires pour régler les limites des trois empires. Le grand visir , ayant consulté les registres de Nissa , trouva une grande différence entre les limites fixées par le traité de mil sept cent que les Russes vouloient suivre , & celui de mil sept cent vingt que la Porte réclamoit. Il y eut aussi des difficultés pour déterminer les limites de la Turquie & de l'empire d'Allemagne ,

ainsi que pour interpréter différens articles du traité de paix. Il y en eut pour la reddition des esclaves , & pour quelques désordres commis par les troupes. On demandoit des réparations , des dédommagemens , des terrains non-compris dans les traités. La sagesse de M. de Villeneuve rapprochoit toujours deux partis qui tendoient à s'éloigner. Le mécontentement de l'empereur multiplioit les obstacles , & inspiroit des craintes aux Turcs ; tandis que la Russie , peu satisfaite de la faveur que les Turcs avoient à la cour de France , paroissoit disposée à s'en venger sur la Suede dont elle n'ignoroit pas les liaisons avec la France & la Turquie. Plusieurs officiers suédois avoient servi en Pologne contre la Russie dans la guerre précédente ; & la Suede , pendant celle-ci , avoit envoyé des armes à Constantinople , formé des magasins en Finlande , fait passer en ce pays près de dix mille hom.

1739
 2 Juin.

Sinclair arrivé à Stanislav dit à un cavalier que lui avoit donné pour guide l'officier polonois qui commandoit dans la petite ville de Sténac, de le mener à une auberge. Ce cavalier le conduisit chez un Juif qui étoit voisin de la demeure du colonel russe Daresky. Aussi-tôt les valets du russe arrivant dans l'hôtellerie, sous prétexte de boire du brandevin, considérèrent très-attentivement le major suédois & son compagnon de voyage. Ils en rendirent compte à leur maître, qui fit partir à l'instant son secrétaire pour Lemberg.

Peu après l'arrivée des voyageurs, un lieutenant russe les conduisit chez l'adjudant général Sabas, qui les reçut poliment. Un des officiers qu'ils y trouverent leur demanda leur nom, leur état, & leurs passe-ports. Ils répondirent que Sinclair étoit un gentil-homme suédois, & Couturier un marchand françois ; les passe-ports ne contenoient pas

d'autres qualifications. On insista vis-à-vis de Sinclair en lui demandant s'il n'étoit pas militaire & ajoutant qu'il en avoit l'extérieur. Il répondit qu'il ne l'étoit pas ; & celui qui l'interrogeoit dit alors qu'on donnoit souvent des passe-ports à des officiers , comme s'ils étoient marchands. On fit aussi quelques questions à Couturier sur son passe-port. Ensuite le lieutenant qui les avoit amenés les contraignit d'aller boire avec lui dans sa chambre , & parut avoir dessein de les enivrer pour les faire parler ; mais il s'enivra lui-même , & les délivra ainsi de ses importunités.

Le lendemain ils obtinrent sans difficulté des passe-ports du grand général Poroki , avec une instruction sur la route qu'ils devoient tenir , & un ordre général aux commandans militaires de les faire escorter dans toute la Pologne.

Ils quitterent Stanislav , & n'en étoient pas fort loin , lorsque deux personnes à 3 Juin

4739

cheval les joignirent , & les saluerent très-poliment. L'un étoit un petit garçon vêtu de blanc qu'ils avoient vu à Stanislav chez le colonel Russe ; l'autre portoit la livrée de ce colonel. Après avoir dit quelques mots à l'escorte , ces deux hommes prirent les devants. Un des soldats polonois dit à Sinclair que c'étoit un des officiers de la garnison de Stanislav avec son domestique , & qu'ils étoient pressés , disoient-ils , de se rendre à Lemberg. Cependant ils restèrent en arriere dans une petite ville que Sinclair traversa quelques heures après.

7 Juin.

Cet officier remarquoit à chaque changement d'escorte que ceux qui étoient relevés disoient quelques mots très-bas à ceux qui les remplaçoient : il paroissoit donc qu'ils avoient des ordres verbaux à se communiquer. Arrivé à Loughensko , il présenta au gouverneur de cette ville les ordres du grand général , & en obtint une escorte. Tandis

qu'il l'attendoit , il se présenta un Juif qui demanda au laquais de Sinclair quel chemin son maître se propoisoit de tenir ; disant , avant d'avoir eu la reponse , qu'un autre Juif de Gniev vouloit profiter de l'escorte. La demande parut suspecte. Le Juif interrogé par le gouverneur , à la sollicitation de Sinclair , donna des réponses ambigues , parut effrayé , dit qu'un autre Juif l'avoit engagé à prendre cet éclaircissement en lui donnant trois rixdalers. Le gouverneur fit arrêter cet homme , & promit de ne le mettre en liberté que vers le soir du lendemain.

Les deux voyageurs , continuant leur route , furent joints à Gogov par un cavalier que leur envoyoit le gouverneur de Loughensko , pour les informer qu'ils étoient suivis par quelques personnes déguisées en cosaques. Ils se hâterent d'arriver à Holstin sur les frontieres de la Silésie , & leur escorte , avant de les quitter , les accompa-

1739

8 Juin.
9 Juin.

1739

gna jusqu'à deux mille dans cette province.

Ils allèrent ensuite à Loublinitz , où ils se proposoient de rester peu de temps ; mais il leur fut enjoint de ne pas sortir de cet endroit , jusqu'à ce qu'un commissaire eut visité leurs passe-ports , & se fut assuré qu'ils ne venoient pas d'un endroit infecté de peste. Ils furent donc visités par le commissaire , reçurent de lui un passe-port pareil à celui que leur avoit donné le général Poroki ,

13 Juin. & se rendirent à Breslau.

Sinclair y logea dans le fauxbourg à l'Epée-d'or , chez un aubergiste nommé Jean Theiler. Il choisit cette hôtellerie , afin que personne ne fut qu'il venoit de Constantinople , & qu'il avoit dessein de séjourner deux jours , pour attendre le départ de la poste ordinaire , qui étoit plus sûre & moins

Lundi 15
Juin (25).

dispendieuse. Mais , ayant appris qu'elle ne partiroit que dans quatre jours , il demanda des chevaux de poste extraordinaires.

Son

Son laquais , nommé Bunek , étoit de Breslau. Il avoit obtenu son congé , & un nommé Scholts l'avoit remplacé. Bunek , ayant sa liberté , s'en alla dans sa famille ; mais ce ne put être sans que les magistrats en fussent instruits. Le directeur comte de Schafgotch , apprenant que cet homme venant de Constantinople n'en avoit pas fait sa déclaration , le fit venir à l'hôtel-de-ville , l'interrogea sur toutes les circonstances du voyage de son maître , lui demanda ses passe-ports , & le retint en prison pendant trois semaines.

Sinclair , informé de ce qui se passoit à l'égard de son laquais , se hâta d'envoyer chercher les chevaux qu'il avoit demandés. Il se préparoit à partir , lorsque le chancelier du couvent de S. Vincent , dans la juridiction duquel étoit l'hôtellerie , s'y transporta par ordre du comte de Schafgotch. Il y dressa un procès-verbal , & in-

1739 terrogea d'abord & séparément la maîtresse de l'hôtellerie , puis le major , ensuite le marchand. Il leur fit ôter leurs armes , & garder la porte de leur chambre par deux sentinelles. Il visita très-exactement toutes leurs lettres , tous leurs passe-ports , excepté celles du Grand-Seigneur & de son visir que Sinclair tenoit dans un coffre. L'officier de justice voulut prendre un rouleau de papiers contenant les pouvoirs & instructions du roi de Suede , écrites par ce prince même , pour les faire voir au comte de Schafgotch ; mais le major s'y opposa en disant qu'il les présenteroit à M. le directeur , s'il le desiroit.

Le chancelier porta cette procédure au comte de Schafgotch , & dit devant le laquais de Sinclair que son maître avoit sûrement quelque ennemi dans Breslau. Le comte le renvoya quelques heures après à l'hôtellerie pour faire au major des excuses de

ce qui étoit arrivé , & lui dire que la crainte de la peste avoit fait donner les ordres les plus rigoureux d'arrêter toutes les personnes venant de l'étranger , mais qu'il étoit libre de continuer sa route.

1739

Sinclair protesta de nouveau contre le traitement qu'il venoit d'éprouver , & partit le lendemain pour Grünberg , par le chemin de Neumark.

16 Juin

Le même jour , deux étrangers suivis de quatre hommes revêtus de livrées , venant par le chemin d'Oels & de Vartemberg , arriverent à Breslau vers les dix heures du matin. Ils descendirent au cerf-bleu , & se dirent officiers russes. L'un d'eux nommé le capitaine Kutler avoit un habit vert ; l'autre , qu'on nommoit le lieutenant Lévitiski , étoit vêtu de rouge : la livrée étoit brun-roux avec le galon rouge & bleu. Un des quatre hommes qui la portoient dit qu'il étoit bas-officier , que les autres étoient dragons , & qu'il y

17 Juin

1739

en avoit deux allemands & deux russes.

Les officiers témoignèrent beaucoup d'empressement pour voir le directeur Schafgotch. Ils déclarèrent qu'ils étoient des officiers russes qui venoient lui communiquer des affaires très-importantes. Le comte leur ayant fait demander par son coureur quel étoit l'objet dont ils vouloient l'entretenir, ils lui écrivirent une lettre, & n'eurent audience qu'à huit heures du soir. Il les fit prier par un page de se rendre chez le chancelier, où il tint pour eux une séance extraordinaire.

Il ne lui célerent point qu'ils poursuivoient un major suédois, nommé Sinclair, venant de Constantinople, pays ennemi; que cet officier étoit porteur de dépêches dangereuses; qu'il venoit de négocier des conventions qui intéressoient toute la chrétienté; qu'ils avoient ordre de l'arrêter; qu'on leur avoit dit qu'il étoit parti de Breslau ce même

jour , & qu'ils le prioient de les seconder 1732
 promptement. Alors le comte leur commu-
 niqua une lettre qui portoit que le major
 Sinclair, si les Russes parvenoient à l'arrêter,
 seroit détenu, mais d'une manière décente
 & convenable ; que ses effets & papiers
 seroient scellés avec son propre cachet , &
 celui du directoire , après qu'on auroit pris
 un relevé des suscriptions de toutes ses let-
 tres ; mais que ni lui ni ses effets ne seroient
 livrés que par les ordres du directeur , au-
 quel on devoit donner à l'instant même de
 la détention une information détaillée.

Les Russes revenus à leur auberge reçu-
 rent bientôt leurs passe-ports , & partirent
 vers minuit avec leurs quatre laquais & deux
 postillons : les portes de la ville restèrent 16 Juin.
 ouvertes jusqu'à cette heure par ordre du
 magistrat. Ils furent enrégistrés à la poste ,
 l'un sous le nom & titre du baron de Kutler
 capitaine , l'autre sous celui de Lévitki

1739

lieutenant ; & l'on fut ensuite qu'un nommé Kutler étoit en effet depuis huit ou neuf ans au service de Russie. C'étoit un gentilhomme catholique de la Haute Silésie. Il avoit fait des études aux Jésuites de Breslau, & connoissoit dans cette ville le médecin Helvic, chez lequel il attendit l'audience du comte de Schafgotch : ce fait a été certifié par le médecin & par sa femme.

Kutler étoit de grandeur médiocre. Il avoit le visage long & blême, portoit ordinairement la tête penchée, étoit âgé d'environ trente ans. Sa mere vivoit encore, & ne demouroit pas loin de Rabor. Il étoit capitaine au régiment d'infanterie de Boutler, & avoit suivi avec quelques autres officiers M. Braun, colonel du régiment de Kiow, qui étoit parti vers la fin d'Avril de la ville du même nom, pour se rendre à l'armée de l'empereur. Il y avoit déjà longtemps que ce Kutler croisoit aux environs

de Jaroslaw , de Cracovie , & de Varsovie ,
 disant qu'il voyageoit pour son plaisir , qu'il
 alloit renoncer au service russe , & se retirer
 chez lui.

1739

Quant à son camarade ; un gentilhomme
 polonois , habitant de Lemberg , assura que
 les officiers russes qui poursuivirent le major
 suédois étoient de la garnison de cette ville ,
 & qu'un d'eux étoit nommé Lévitiski. Un
 autre gentilhomme polonois du même lieu ,
 & un nommé Briatsio Voutico Smiriot , qui
 faisoit auprès du prince Ragotski l'office de
 drogman , confirmèrent ce témoignage , &
 dirent que Lévitiski étoit poroutchik ou
 lieutenant du régiment de Rokiskipolk , cava-
 lerie. Plusieurs lettres dignes de foi venues
 de la même ville assurèrent qu'il étoit de
 notoriété publique qu'un polonois nommé
 Lévitiski , officier au service de Russie , étoit
 un de ceux qui avoient poursuivi Sinclair ;
 qu'il habitoit Lemberg , lorsque l'officier

1739

suédois passa en Pologne , & qu'il en partit furtivement. Ces témoignages réunis à ceux des quatre hommes en livrées & du registre de la poste ne laissent pas lieu de douter que le second de Kutler n'ait été ce Lévitky. Il étoit grand , robuste , bienfait , âgé de vingt à vingt-cinq ans , ayant les cheveux noirs : Nisna étoit sa patrie.

Dès que le secrétaire de Darevski leur eut appris l'arrivée de Sinclair , ils sortirent de Lemberg avec un Juif de cette ville qui s'associa un autre Juif , afin que l'un put veiller sur le major suédois , & l'autre faire l'office de courier pour donner les avis. Kutler & Lévitki avoient pris d'abord deux chemins différens ; mais ils se réunirent lorsqu'ils furent que Sinclair alloit à Breslau.

Ces deux Russes & leurs gens sortis de cette ville s'informoient sur toute leur route du major suédois , dont ils parloient comme d'un espion qu'ils poursuivoient pour l'ar-

réter & le faire périr. Ils apprirent à Neuf-
tœdel que Sinclair étoit passé il y avoit en-
viron deux heures, & qu'il suivoit le chemin
de Grünberg. A la vue des ordres du di-
rectoire impérial dont ils étoient porteurs,
on leur donna promptement des chevaux &
deux postillons. Ils demanderent en route
à l'un de ceux-ci combien il y avoit de Neuf-
tœdel aux frontieres de Saxe, & à celles de
Pologne. Le postillon leur dit que la Po-
logne étoit à quatre mille & la Saxe à trois.
Ils exciterent ces deux hommes à faire di-
ligence en promettant à chacun d'eux un
ducat, s'ils atteignoient celui qu'ils sui-
voient depuis si longtemps. Ils ajouterent
que le voyage leur coûtoit déjà plus de
cinq cents ducats.

Sinclair & Couturier couroient en chaise
de poste. Ils traversoient vers les trois heures
de l'après-midi le petit village de Zauche,
à trois mille de Neuftœdel & un mille de

1739

Grünberg, lorsqu'ils furent apperçus par les Russes. » Voilà notre maraud, dit Kutler à ses postillons; celui qui est du côté droit « Les Russes ralentirent leur pas en traversant le village, & se remirent au grand galop, quand la chaise en fut sortie. Sinclair, les ayant apperçus, demanda au postillon qui le menoit s'il les connoissoit : cet homme répondit que non; mais qu'il voyoit parmi eux un de ses camarades. Il ajouta qu'il n'y avoit rien à craindre; » c'est peut-être, dit-il, une précaution que le gouverneur de Breslau prend pour votre sûreté. »

Lorsque la chaise eut repris le grand chemin à une portée de fusil du village; les Russes vinrent l'entourer en se plaçant trois de chaque côté : ils avoient tous des pistolets tant à la ceinture qu'à l'arçon de la selle, & portoient aussi des épées ou des sabres. L'un d'eux ordonna au postillon d'arrêter; alors Kutler s'avança, saluant très-poliment le

major, lui demanda en françois s'il ne venoit pas de Breslau, & s'il n'étoit pas M. Sinclair? oui répondit le Suédois. » Je me » vois avec peine, répartit le Russe, obligé » de vous annoncer qu'il faut retourner sur » vos pas: vous savez que, lorsqu'un homme » d'honneur est chargé de quelques ordres, » il doit les exécuter «. En même temps il ordonna au postillon de tourner. Sinclair lui ayant demandé quels étoient ces ordres, le Russe répondit avec beaucoup de marques de politesse: » Vous les verrez, Monsieur, » au premier endroit commode, & recon- » noîtrez que vous n'êtes pas entre les mains » de voleurs de grand chemin ».

Ils repassèrent le village de Zauche, & prirent le chemin de Christianstadt par Heide & Furstenau. A ce dernier endroit, Couturier remarqua que l'officier russe donnoit des ordres secrets. Quelques momens après, il lui témoigna combien il étoit surpris

1739

de se voir détenu comme un prisonnier, après avoir présenté au gouverneur de Breslau un passe-port du Marquis de Villeneuve, ambassadeur de France à Constantinople, dont la protection méritoit les plus grands égards ; sur-tout en ce moment où il faisoit l'office de médiateur entre la Porte & les puissances chrétiennes contre lesquelles elle étoit en guerre : La réponse de Kutler fut un sourire dédaigneux.

Lorsqu'il fut un peu plus loin, Sinclair lui demanda plusieurs fois à voir ces ordres dont on lui parloit : on lui promit que ce feroit à la ville prochaine. Le major & Couturier, insistant de nouveau, dirent qu'ils vouloient enfin savoir sur quel ordre ils étoient arrêtés, & à quel endroit on les menoit. Alors Kutler leur montra un papier sur lequel étoit un grand sceau. Il l'ouvrit à moitié en leur disant : » les voilà, puisque » vous les voulez voir. Ils portent que, Sin-

» clair étant chargé de mémoires que l'on
» tient pour dangereux, il est enjoint à moi,
» Kutler, de l'arrêter par-tout où je le pour-
» rai joindre, & de m'assurer de la vérité «.

Sinclair objecta que ses papiers avoient été
visités à Breslau, & Kutler répondit que cet
examen ne paroissoit pas avoir été fait avec
assez de soin; mais qu'ils n'avoient rien à
craindre, que les lettres des têtes couronnées
étoient toujours respectées, & que, s'il n'a-
voit pas d'autres papiers, la commission se-
roit bientôt faite. » Au reste, ajouta-t-il,
» vous savez bien que ceux qui sont aux
» arrêts remettent leurs armes ». Les deux
prisonniers, ne prévoyant pas qu'ils dussent
en avoir besoin, livrerent celles qu'ils avoient.

Kutler envoya ensuite un de ses postil-
lons dire au maître de poste de Neustœdel
qu'ils avoient trouvé celui qu'ils cherchoient,
& le maître de poste fit passer aussi-tôt cette
nouvelle au directoire de Breslau. Les ma-

1739

gistrats avoient beaucoup d'inquiétude sur le sort du major suédois. Dès qu'ils le furent entre les mains des officiers russes, ils firent partir un courier chargé d'une lettre pour ces officiers. Cet homme disoit sur la route que c'étoit un ordre, & que, s'il pouvoit les joindre assez promptement, il sauveroit la vie au major Sinclair.

Les Russes, étant arrivés à un bois qui étoit à deux milles de Zauche, y firent entrer la chaise & s'arrêtèrent à vingt pas du chemin. Ils renvoyerent un guide qu'ils avoient pris à Furstenau. Ensuite ils voulurent visiter les effets de Sinclair. Celui-ci fit quelques représentations, & donna les clefs à Kutler. Alors le Russe, d'un ton irrité, commanda qu'on ouvrit les coffres. Mais à l'instant il changea de pensée, disant qu'ils trouveroient un lieu plus commode. Ils se remirent donc en chemin. Les deux officiers toujours auprès de la chaise confusioient entre eux, & demar-

doient souvent au postillon s'ils étoient loin des frontieres.

Vers les huit heures du soir , ils parvinrent à l'extrémité du bois , & découvrirent de loin la petite ville de Naumbourg. A cette vue Sinclair & Couturier sentirent quelque joie. Kutler fit arrêter ici pour la troisième fois , disant qu'il ne vouloit pas donner les deux prisonniers en spectacle à toute la ville en y entrant de jour ; qu'ils pouvoient l'attendre dans le bois jusqu'à la nuit , & qu'il alloit à Naumbourg chercher un logement. Il partit aussi-tôt suivi d'un seul postillon. Lorsqu'ils furent éloignés , le Russe demanda au postillon s'il y avoit des troupes dans la ville , & si l'on pouvoit toujours passer sur le pont. Le postillon , qui l'ignoroit , en fit la demande à un homme qu'ils rencontrèrent. Celui-ci répondit qu'on passoit le pont librement & en sureté ; mais qu'il n'y avoit point de garnison dans Naumbourg , & Kutler parut fâché qu'il n'y en eut pas.

Lorsqu'il fut dans la ville, il renvoya le postillon dire aux autres qu'ils pouvoient suivre. Mais aussi-tôt il le rappella, pour lui dire qu'ils marchassent lentement & n'arrivassent à la ville qu'à nuit obscure, parce qu'alors il finiroit son affaire avec Sinclair, & visiteroit son coffre. Kutler revint bien-tôt à la chaise & Sinclair lui demanda s'il avoit trouvé un bon logement. » Oui ,
 » répondit le Russe, quoiqu'un peu étroit ;
 » & nous aurons à souper. Maintenant
 » continua-t-il, après avoir dit quelques
 » mots à part à Lévitki, la visite peut se
 » faire, mais auparavant, dit-il en s'adressant à Couturier, il faut que je vous parle. »
 En même tems il s'éloigna, & celui-ci le suivit à vingt pas de la chaise. Kutler, ayant lu dans ses tablettes, lui demanda s'il n'étoit pas M. Peiner Couturier, commis à Constantinople. Je suis, répondit-il, Couturier, & non pas mon commis Peiner ; quel-
 que

que bienveillance que j'aie pour lui, j'aime-
rois mieux qu'il fût ici que moi. Le Russe
lui répéta qu'ils n'avoient rien à craindre,
& qu'ils n'étoient pas avec des voleurs. Il lui
demanda ensuite, quelles sont vos affaires?
Pourquoi allez-vous à Stockholm? & com-
ment avez-vous connu Sinclair? Vous pou-
vez, lui dit Couturier, vous être instruit de
ces particularités par l'interrogatoire que
j'ai subi à Breslau; mais, si vous le voulez sa-
voir de moi-même, vous allez être satisfait.
Alors il répondit aux questions du capitaine
russe, & finit en disant que l'envoyé de Suede
à Constantinople avoit présenté le major
Sinclair aux ministres étrangers, comme
un officier du plus grand mérite, & qu'ils
en avoient tous pris & conservé cette idée.
Je vois, lui dit alors Kutler, qu'il a aussi
votre confiance: vous pourriez cependant
être en meilleure compagnie. Vous me pa-
roissez un honnête homme, & lui ne l'est

1739

pas. Cet espion-là nous a coûté bien de l'argent & bien de la peine.

Il revint à la chaise , & ordonna la visite. Mais , dit-il , que celui dont on examinera les effets soit seul présent , & que les autres se tiennent à l'écart : ensuite il parla quelque temps à Lévitiski.

Sinclair & Couturier employèrent ces momens à s'entretenir : celui-ci étoit dans la plus violente inquiétude. Le major tâchoit de le rassurer , & lui témoignoit combien il étoit affligé de le voir partager cette malheureuse fortune. Ils vont sans doute , ajouta-t-il , vous laisser aller ; mais ils m'enverront , moi , plus loin que Stockholm. Si vous y arrivez bientôt , comme je l'espère , faites-moi l'amitié de dire & de certifier que je ne suis en aucune manière la cause de mon malheur.

Kutler étant revenu prit Sinclair à part , lui parla quelques momens , & pria Coutu-

rier de s'éloigner avec Lévitski : alors le coffre du major fut ouvert. Un des postillons en tira deux lettres cachetées que l'officier russe examina , mais sans les ouvrir. Il parut desirer qu'on ôtât du coffre tous les effets. Ensuite , changeant d'idée , il demanda où étoient les papiers. A gauche , au fond , dit Sinclair. S'ils y sont certainement , répartit Kutler , nous les y trouverons toujours. Le major l'en assura & referma le coffre. On visita aussi le porte-manteau , où l'on ne trouva que du linge.

Les deux officiers russes se parlerent ensuite quelques momens , & appellerent Couturier. En même temps , Lévitski , ayant regardé sur toutes les avenues , conduisit Sinclair à l'écart dans un petit taillis , & deux des soldats les suivirent. A peine Couturier avoit-il ôté à moitié la chaîne de sa valise , qu'il vit une lumière & entendit un coup d'arme à feu vers l'endroit où étoit Sin-

3739

clair. Il demanda ce que c'étoit. Rien ; dit Kutler d'un air agité ; refermez votre valise ; nous la visiterons ailleurs. Au même instant Couturier & un des postillons virent Sinclair sauter entre les arbres avec assez de force , se tourner vers eux , & Couturier l'entendit prononcer en français , *mon Dieu, Jesus, mon Dieu.* Alors Lévitiski appelant ses soldats courut avec eux le sabre à la main sur le Suédois , & on entendit les coups dont ils le frappoient.

Couturier plein d'effroi attendoit la mort à chaque instant , & demandoit la vie. Kutler , qui étoit allé au lieu de l'exécution , l'assura en revenant qu'on ne lui feroit aucun mal , pourvu qu'il gardât le silence ; Couturier supplia aussi Lévitiski en langue latine de lui accorder la vie & la liberté. Lévitiski lui répondit : » *Ne timeas. Peccatum esset*
» *contra spiritum sanctum male facere viro*
» *probo sicut te. Iste habuit quod merebat.*

» *Erat inimicus magistri : inimicus magistri*
 » *est inimicus Dei ; & puto me non peccasse*
 » *interficiendo eum.* C'est-à-dire , ne crai-
 » gnez rien. Ce seroit pécher contre le
 » Saint-Esprit que de faire du mal à un hon-
 » nête homme comme vous. Celui-là n'a
 » eu que ce qu'il méritoit. Il étoit ennemi
 » du maître ; l'ennemi du maître est l'en-
 » nemi de Dieu ; & je ne crois pas avoir
 » péché en le tuant ». Un des postillons
 voulut aller à l'endroit de l'assassinat. Kutler
 le rappella en jurant & en l'injuriant. Il
 cria que tous ses gens montassent à cheval ,
 & demanda si on avoit fouillé le major. On
 lui répondit qu'il l'avoit été , mais qu'il ne
 s'étoit trouvé aucune lettre dans ses poches.
 Lévitki se mit dans la chaise avec le négoc-
 ciant françois , & les soldats l'entourerent.
 En ce moment on entendit dans le bois un
 profond soupir. Aussi-tôt le lieutenant russe
 y envoya deux soldats pour consommer le

1739

meurtre , si le malheureux Sinclair respiroit encore.

Kutler ayant pris les devants avec un pistillon , celui-ci l'interrogea sur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard de l'événement dont il venoit d'être témoin. Soyez tranquille , dit le Russe , & ne parlez pas avant que nous soyons à Neustœdel ; celui que nous avons expédié ne méritoit pas d'être parmi d'honnêtes gens.

La chaise arriva vers dix heures du soir à Cristianstadt. Les Russes s'y arrêterent deux heures pour se reposer ; mais , tandis qu'ils dormoient , deux de leurs soldats gardoient Couturier. Ils prirent ici deux chariots , l'un pour eux & le marchand françois , l'autre pour leur équipage , & suivirent par Sorau & Triebel le chemin de Dresde.

Le malheureux Couturier , respirant à peine entre ces deux assassins , s'abandonnoit aux plus sinistres idées. Ils m'ôteront aussi

la vie, se disoit-il ; ils ne different de me
 tuer que pour ne pas laisser deux cadavres
 si voisins l'un de l'autre ; mais encore quel-
 ques pas , j'aurai le même sort. Les deux
 Russes le voyant morne, pensif, & tremblant
 d'horreur & d'effroi, lui parloient l'un en
 latin & l'autre en françois, puis parloient
 entre eux polonois ou russe. Kutler lui ré-
 péta qu'il n'avoit rien à craindre ; mais il
 lui prescrivit de ne parler à personne, & de
 ne faire aucune question ni sur eux, ni sur
 leur pays, ni sur l'endroit où ils alloient,
 » Vous ne le saurez jamais, ajouta-t-il ; &
 » si par quelque moyen vous échappiez de
 » nos mains ; vous avez vu par vous-même
 » que nous savons trouver ceux que nous
 » cherchons. Vous ferez donc mieux de
 » garder le silence, & d'attendre que nous
 » vous relâchions ; alors vous pourrez dire
 » *tout ce que diable vous voudrez* » : ce furent
 ses propres termes.

1739

Les deux officiers russes voulurent persuader à Coururier que leur dessein n'avoit pas été d'ôter la vie au major Sinclair ; qu'ils vouloient seulement lui lier les mains derrière le dos , & lui mettre un baillon ; mais qu'il avoit fait quelques pas en arrière & tiré sur Lévirski un coup de pistolet. Je suis surpris , dit le négociant , que Sinclair ait eu un pistolet à mon insçu ; mais vous devez l'avoir , ajouta-t-il , faites le moi voir. Kutler répondit qu'on n'avoit pas pu le trouver , & qu'il craignoit que le mort n'eût pas été fouillé avec assez d'exactitude : il avoit peut-être , dit-il , quelques poches secrètes,

Ils arriverent à un bois dans lequel étoit une petite maison voisine du chemin. Ils y entrèrent , fermerent les portes , & visiterent les effets de Sinclair. Kutler , ayant trouvé les lettres du Grand Seigneur & du visir , demanda au négociant ce que c'étoit. Coururier dit qu'il ne le savoit pas , qu'il croyoit

que e'étoient quelques modeles d'écriture turque & autres bagatelles que l'envoyé de Suede faisoit passer à quelques-uns de ses amis. Lévit'ski en ouvrit une , & Kutler voyant les caracteres turcs & la suscription ;
 » ah ! dit-il avec joie, ce sont des lettres du
 » sultan ; je ne donneroie pas ceci pour cent
 » mille roubles. « Ils trouverent dans le coffre
 le portrait de l'envoyé & celui du major
 Sinclair, avec plusieurs autres effets. Cou-
 turier leur dit qu'il y en avoit que le ministre
 de Suede envoyoit à ses parens , & qu'il les
 lui avoit recommandés aussi bien qu'à Sin-
 clair. Il les pria donc de les lui remettre,
 pour les porter à leur destination : mais
 Kutler répondit qu'il devoit être content
 d'avoir ce qui lui appartenoit suivant la dé-
 claration que le major en avoit faite. Quant
 aux portraits , dit-il, ils peuvent nous ser-
 vir , & en même temps il les prit. Coutu-
 rier représenta qu'une partie de l'argent qui

1739

étoit dans le coffre lui appartenoit. Kutler lui répondit , « les héritiers du mort vous le » rendront. Nos gens ont bien mérité ce bu- » tin ; nous l'avons déjà partagé entre eux. » Ils se remirent ensuite en chemin , coururent toute la nuit , & arrivèrent à Dresde au lever du soleil.

19 Juin.

Ils s'y arrêterent dans une auberge du fauxbourg. Là Kutler visita les effets de Couturier avec le plus grand soin , se fit lire par lui-même une partie de ses papiers , les prit tous , même ses passe-ports , & partagea les habits & le linge de Sinclair avec Lévitiski , demandant de temps en temps au négociant françois quelle en étoit la valeur , afin que les parts fussent égales. Ensuite ils s'habillèrent pour aller en ville , & prirent des habits du major suédois : Couturier , qui étoit présent lorsque Kutler changea de chemise , remarqua qu'il avoit des raies rouges sur le dos. Kutler prit aussi la perruque de

Couturier ; & , faisant un paquet de tous ses papiers , ils les remit à un des soldats. C'étoit celui qui avoit eu l'épée de Sinclair , parce qu'en l'assassinant il avoit brisé la sienne. 1739

Ils sortirent & laissèrent trois soldats avec le négociant. Celui-ci demanda instamment que son passe-port au moins lui fut remis ; mais Kutler répondit que le tout lui seroit bientôt rendu ; qu'il espéroit le mener à un homme dont il seroit bien reçu. Ils revinrent le soir à onze heures , dans un carosse à six chevaux , & vêtus d'autres habits. Ils s'étoient , dirent-ils , fort amusés de la frayeur de Couturier ; & un homme grave leur avoit dit qu'ils pouvoient bien à présent lui ordonner de se taire & le laisser aller. Comment pouvons-nous savoir , ajouta Kutler , si vous n'avez pas de mauvais desseins contre nous ? Vous savez ce qui en est , répondit Couturier , & vous pouvez bien en effet me laisser en liberté. Pas encore , lui dit le

1739

Russe. Je veux lire tous les papiers, surtout une lettre fort longue, & qui est en chiffres : la prudence demande que je vous accompagne encore quelques milles.

20 Juin.

Ils quitterent Dresde à trois heures du matin , toujours accompagnés des quatre soldats , & arriverent vers six heures au fort de Sonnenstein. Ils se rendirent aussi-tôt chez le lieutenant-colonel Rantski , commandant en second , & lui présentèrent un ordre. Cet officier le lut deux ou trois fois , en les considérant très-attentivement. Ensuite ils quitterent ce lieu , & y laisserent Couturier , en lui promettant qu'il seroit bientôt en liberté.

30 Juillet.

Cependant il fut détenu dans ce fort pendant cinquante-six jours. Ce fut le trente Juillet seulement que M. Keiserling, ministre de Russie à la cour de Saxe, demanda par un *pro memoria* que le négociant françois

13 Août.

fut interrogé sur quelques faits. Quatorze jours après, l'auditeur général de Saxe vint

lui faire trente-huit questions , auxquelles il fit autant de réponses qu'il confirma par le serment. Le seize Août, on lui rendit ses effets, ses armes. Il fut conduit à Dresde chez le ministre de Russie; parce qu'ayant été mis en prison, dit l'auditeur, sur la demande de ce ministre, il devoit lui être présenté. M. Keiserling lui fit beaucoup de complimens, & l'obligea de recevoir cinq cents ducats pour continuer son voyage. Coururier se mit aussi-tôt en route, & vint à Stockholm raconter le sort de l'infortuné Sinclair.

La détention de ce négociant au fort de Sonnenstein avoit pour objet de cacher quelque temps le crime & les assassins. Ceux-ci restèrent peu de temps à Dresde. Ils en partirent le vingt & un Juin, passant par Bantslau, Hainau & Lignits. Ils n'osoient plus voyager qu'avec les plus grandes précautions. Aux environs de ce dernier endroit, ils passerent un bois, tenant leurs armes apprêtées, &

1739

leurs Soldats ayant le pistolet à la main. Kutler prenoit sur les registres de la poste le titre & le nom de comte de Brimk. Ils passerent la nuit à Kleinkotsen, & tâcherent de cacher aux postillons la route qu'ils vou-
loient prendre. Cependant on a su qu'ils étoient partis le vingt-deux Juin avec six chevaux venus de Grosklotsen, & s'étoient rendus à Beiche, pour y passer le bac de l'Oder; mais ce passage étoit alors interdit. Ce fut inutilement que, pour l'obtenir, ils envoyèrent leurs passe-ports à Glogau : ils furent obligés d'aller y passer la rivière, & prirent ensuite par Fraustadt.

23 Juin. Le corps du major Sinclair fut trouvé cinq jours après l'assassinat. Un berger que le hazard conduisit dans cet endroit, ayant vu le cadavre, courut le dire à Naumbourg. Les magistrats y envoyèrent une garde, & en firent passer l'avis à Sorau. Aussi-tôt le comte Promnitz y envoya son médecin, le docteur

Fingher, avec un officier de justice. Ils trouvèrent le corps couché le visage contre terre, les bras étendus. Lorsque les habits furent ôtés, ils virent à l'estomac la blessure d'un coup de feu, dans laquelle on trouva une petite balle de pistolet. Il y avoit à la tête deux coups de sabre profonds, & un qui l'étoit moins ; trois coups d'épée dans le dos au-dessous de l'aisselle gauche, dont deux traversoient la poitrine ; un autre sous le bras gauche, & un coup de sabre à la main gauche : les marques des coups d'épée étoient aux vêtemens.

Le visage étoit entièrement défiguré ; on ne put pas distinguer si c'étoit par la corruption, ou par les assassins, pour qu'il ne fut pas reconnu. Il y avoit auprès du corps trois morceaux d'une lame d'épée très-pointue, un anneau d'or au doigt, & dans les poches une boîte d'écaille avec du tabac. Ces pieces furent déposées avec les vêtemens au château

1739

de Naumbourg. Le corps fut enterré le lendemain à quelques pas de l'endroit où on l'avoit trouvé.

La nouvelle de ce meurtre parvint promptement à Stockolm. Le baron Payer de Hafflakt revenoit de Constantinople, envoyé par le ministre de Suede auprès de la Porte. Deux gentilshommes, qui le rencontrèrent à quatre milles de Breslau, lui dirent que des officiers russes avoient assassiné entre Neustædel & Grünberg, par ordre de l'impératrice, un major suédois nommé Sinclair, & plusieurs autres personnes le lui confirmèrent; il apporta cette fâcheuse nouvelle dans la capitale, où bientôt il en arriva d'autres avis; mais sur-tout on en reçut par les ministres suédois dans les cours étrangères. Le crime ayant été commis sur les terres de l'empereur, le roi de Suede fit demander à la cour de Vienne une information juridique, & la poursuite des coupables. Il ordonna d'envoyer
sur

sur les lieux un homme capable d'y prendre d'abord en secret une connoissance des faits, qui le mit en état d'assister avec avantage à la procédure , & de veiller à ce qu'elle fut faite avec l'attention & la régularité nécessaires.

1732

On recevoit de toutes parts des relations de cet attentat ; on en découvroit chaque jour quelques circonstances ; on accusoit des officiers russes ; on nommoit les assassins ; on disoit que le directoire impérial de Breslau les avoit favorisés ; les peuples outragés dans leurs droits demandoient justice ; la fermentation n'étoit pas moins vive dans les cours ; celle de Suede accusoit hautement ; celles de Vienne & de Péterbourg cherchoient les moyens de se justifier.

L'envoyé de Russie à la cour de Suede 15 Juillet fit part au président de la chancellerie des lettres qu'il avoit reçues de l'impératrice & du ministre Ostermann. Il lui témoigna

1739

combien cette princesse étoit fâchée d'un si funeste événement. Le major Sinclair a été assassiné, lui répondit le président; c'est tout ce que nous savons encore.

16 Juillet. Le lendemain, le même envoyé présenta un mémoire concernant cette affaire. Il y disoit que lui & tous les ministres de Russie étoient chargés par l'impératrice de déclarer qu'elle n'y avoit aucune part, & de représenter que nul homme sensé ne pouvoit lui imputer ce crime, dont elle devoit la première connoissance à une lettre datée de Grünberg, & arrivée le deux Juillet à Péterbourg par la poste de Berlin. » Cependant, continuoît-il, comme on a pu » savoir dans toute l'Europe les bruits répandus depuis la dernière diète de Suede, » concernant les dispositions peu favorables » de ce royaume à l'égard de la Russie; » comme on a parlé d'une alliance offensive » & défensive entre la Suede & l'ennemi

» naturel de la chrétienté ; on pourroit être
» induit à croire que sa majesté l'impéra-
» trice , pour découvrir une trame aussi dan-
» gereuse , auroit fait commettre ce meur-
» tre ; d'autant plus qu'il est impuré à deux
» officiers russes. Mais , outre que tous ces
» bruits lui ont paru mériter peu de croyan-
» ce ; la paix de sa conscience & l'honneur
» lui sont trop chers , pour qu'elle voulut
» découvrir même le secret le plus impor-
» tant par de semblables moyens , qu'elle
» regarde comme infames , qu'elle déteste ,
» qui lui font horreur. Cet exécration at-
» tentat ayant été commis sur les terres de
» l'empereur & du roi de Pologne , elle a
» prié ces deux souverains d'ordonner que
» les auteurs en soient recherchés avec le
» plus grand soin. Et , quoiqu'elle ne puisse
» pas se persuader qu'ils soient de ses sujets ,
» elle fait déclarer expressément qu'elle
» emploiera tous les moyens de les décou-

1739

» voir & de les prendre , pour montrer à
 » toute la terre l'horreur que lui inspire une
 » telle action , & le desir qu'elle a d'éviter
 » tout ce qu'elle saura pouvoir altérer la
 » concorde qui regne entre elle & la cou-
 » ronne de Suede ».

Vers le même temps , le résident de l'em-
 pereur à Stockholm déclara qu'on lui avoit
 mandé qu'un major suédois nommé Sinclair
 avoit été poursuivi & tué aux environs de
 Cristianstadt par des officiers russes ; qu'il
 n'en avoit été fait aucune mention à la cour
 de l'empereur au nom de celle de Péter-
 bourg ; silence qui paroissoit confirmer que
 les officiers russes avoient outre-passé leurs
 ordres , & agi contre la volonté de l'impé-
 ratrice ; que la cour de Vienne avoit encore
 moins tenté de s'opposer au voyage du ma-
 jor Sinclair , quoiqu'il se fut répandu géné-
 ralement que cet officier avoit été envoyé
 pour conclure avec la Porte une alliance

offensive & défensive. Suivant cette même
 déclaration , & les rapports du directoire
 de Breslau , le sieur Colombowski , résident
 de Russie à la cour de Pologne , avoit prié
 le sieur Kinner , résident de l'empereur en
 cette même cour , d'écrire au directoire de
 Breslau , pour l'engager à *favoriser l'enlève-*
ment de Sinclair , officier chargé de dépêches
aussi avantageuses pour les Infidèles que nui-
sibles aux deux empires alliés , & à toute la
chrétienté... La cour de Vienne , qui ne fa-
 voit ni le départ , ni la route du major sué-
 dois , n'avoit chargé d'ordre à cet égard ni
 son résident en Pologne , ni le directoire de
 Breslau. Mais , comme elle avoit prescrit
 en général au résident Kinner , de seconder
 les ministres de Russie , il avoit pu se prêter
 à l'enlèvement du major Sinclair ; d'autant
 plus que le droit naturel & celui des gens
 autorisent à empêcher par des moyens per-
 mis le dommage qu'on veut nous faire , &
 l'avantage de nos ennemis.

Le sieur Kinner avoit donc écrit à la réquisition du résident de Russie ; mais sa lettre n'étoit parvenue à Bréslau que huit heures après le départ du major suédois ; s'il y fut retardé , c'est qu'on le traita comme un voyageur venant des pays suspects de maladies contagieuses. Dès qu'on eut visité son passe-port de santé , toutes les voies lui furent ouvertes ; tous les moyens lui furent offerts , pour éviter le danger qu'il pouvoit craindre. D'ailleurs le résident Kinner n'avoit demandé qu'un ordre d'arrêter Sinclair & de le remettre à la juridiction prochaine , avec injonction d'en instruire la cour , & d'attendre de nouveaux ordres : les Russes prévinrent ces mesures.

Après avoir suivi Sinclair dans toute la Pologne , ils le joignirent vers Grünberg ; mais ils n'osèrent le tuer qu'aux environs de Christianstadt. Cette précaution prouvoit que la cour de Vienne n'y avoit point de

part. Elle fit même alors faire à cet égard
des représentations à la cour de Péterbourg
par son ministre en cette cour. Enfin c'étoit
sur les ordres de M. Keiserling , ministre de
Russie à la cour de Saxe , que le négociant
françois Couturier avoit été détenu à Son-
nenstein ; & ce fut à ce ministre qu'on le
présenta lorsqu'on le mit en liberté.

1739

A ces raisons justificatives l'empereur jo-
gnit les faits. Dès qu'il eut appris le crime,
il en témoigna son indignation ; il ordonna
des perquisitions , au cas que les coupables
fussent en son empire. Mais ils n'y avoient
pas commis l'assassinat , & n'y étoient pas
rentrés ensuite. Cependant il fit ordonner
en Silésie les recherches demandées par le
roi de Suede.

Ce prince fit faire la même demande au 11 Août.
roi de Pologne , qui répondit comme les
autres , par son résident , que le crime com-
mis en la personne du major Sinclair lui pa-

roissoit atroce , & qu'il feroit faire à cet égard les plus exactes recherches : mais que , s'il étoit prouvé que le lieu de l'assassinat fut en Silésie , & qu'on eut engagé la cour de Vienne à des informations , il seroit superflu d'en faire en Saxe ; au surplus que , pour prouver la sincérité de sa conduite en cette affaire , il avoit ordonné à son résident de donner copie de la demande faite par le baron de Keiserling pour détenir Couturier , l'interroger , le relâcher ensuite , & d'y joindre celle de l'interrogatoire de ce négociant.

L'empereur ayant permis que la procédure fut faite en présence d'un envoyé de sa majesté suédoise , le docteur Greuning fut chargé d'y assister. Il fit d'abord sur le lieu des informations particulières , & , dès qu'il fut que les ordres de sa majesté impériale étoient parvenus à Breslau , il se fit connoître au directoire , & demanda que les perquisitions fussent commencées à Neustœdel ; ce

qui lui fut accordé. On y entendit tous les postillons qui avoient accompagné Sinclair & les Russes ; on interrogea ensuite à Breslau ceux qui avoient eu connoissance du passage de ces officiers : tous les témoins déposèrent les faits qui viennent d'être racontés. Il fut évidemment prouvé par la procédure que le crime avoit été commis par deux officiers russes & quatre soldats, sur des ordres émanés de la cour de Russie : aucune précaution n'avoit été négligée pour le succès de ce projet médité depuis long-temps.

Dès l'Eté de mil sept cent trente-sept, on avoit fait copier le portrait de M. de Sinclair par un peintre protégé de M. Bestuchef, envoyé de Russie. Ce fut le sieur Funk, secrétaire de l'envoyé, qui en fit la demande au peintre, en disant que cet officier étoit bel homme, mais que c'étoit aussi une belle fille qui desiroit ce portrait, & qu'il le prioit de ne le pas nommer. Le sieur

1719

Funk s'adressa encore au même peintre pour le portrait d'un autre officier ; mais la fin tragique du major suédois étoit connue ; le peintre refusa de faire ce portrait pour le sieur Funk , en protestant qu'il étoit trop fâché de lui avoir fait celui du malheureux Sinclair.

Les papiers enlevés à cet officier furent remis à la poste d'Hambourg le neuf Octobre par un courier de l'empire , qui dit qu'ils venoient de Francfort-sur-le-Main , & qui en prit un reçu. Ils furent envoyés aussi-tôt à la cour de Suede ; où , le paquet enveloppé de toile cirée ayant été ouvert , on y trouva toutes les dépêches publiques & particulieres dont Sinclair étoit chargé. Les cachets avoient été rompus & réunis.

Les informations étoient complètes , les faits attestés , & les assassins connus. L'impératrice de Russie ordonna qu'ils fussent arrêtés ; le prince & le ministre , dont ils

avoient servi la cruelle politique , n'osèrent pas les défendre : ils livrerent leurs vils instruments à la justice du souverain. Au lieu des magnifiques récompenses que les corrupteurs avoient fait briller à leurs yeux , ces deux criminels se virent traînés dans les cachots de la Sibérie. Un troisième officier russe , le lieutenant Vierfolovski avoit eu part au crime , quoiqu'il n'eut pas été présent à l'assassinat : il avoit accepté la même commission ; il eut le même sort. Ces trois coupables méritoient sans doute une captivité perpétuelle. Cependant Elisabeth ayant monté sur le trône écouta ceux qui lui parlèrent en leur faveur , & cédant à sa clémence naturelle , les fit placer en des régimens de Garnison , vers les frontières de la Sibérie.

Après avoir obtenu justice des auteurs subalternes de ce meurtre , le roi de Suede voulut rendre les derniers devoirs à son malheureux sujet. Le corps fut exhumé le vingt-

1739

neuf Novembre , & transporté à Straßund , où il fut enterré avec les honneurs & les regrets dûs à un citoyen mort pour la patrie d'une mort barbare.

Cet horrible assassinat divisa plus que jamais la cour de Péterbourg & celle de Stockholm. La France , voyant le péril qui menaçoit la Suede son ancienne alliée , tenta de l'en garantir. Elle fit représenter par son ministre à ceux de la Porte , combien il étoit important pour l'intérêt particulier de l'empire Ottoman , & pour celui de toute l'Europe , de mettre la Suede à l'abri des projets de la Russie. Le grand visir sentit ces raisons ; il consentit à ce qu'on dressât un projet du traité d'alliance ; il promit de le conclure ; mais seulement après que les traités avec l'empereur & la Russie auroient été ratifiés.

1740
20 Janv.

Ils le furent avec quelques éclaircissemens & modifications. Aussi-tôt la Porte consentit à un traité d'alliance défensive avec la

Suede. Ces deux puissances promirent mutuellement qu'elles déclareroient la guerre à la Russie, dans le cas où cet empire attaqueroit l'une des deux, & qu'elles ne feroient la paix que de concert. En même temps elles confirmèrent le traité de commerce qu'elles avoient conclu précédemment l'une avec l'autre ; & la Porte accorda aux Suédois les mêmes franchises qu'aux nations chrétiennes ses alliées.

L'exécution des traités se faisoit avec lenteur. Les ministres de l'empereur ne convenoient point des limites ; ceux de Russie insistoient principalement sur le titre impérial, & la Porte cherchoit à le vendre cher.

La mort de l'empereur & celle de l'impératrice applanirent les difficultés. La Russie fut agitée de troubles intérieurs ; la cour de Vienne, occupée par un ennemi plus à craindre que les Ottomans, qui redoutoient eux-mêmes la Perse. Ainsi l'impuissance de

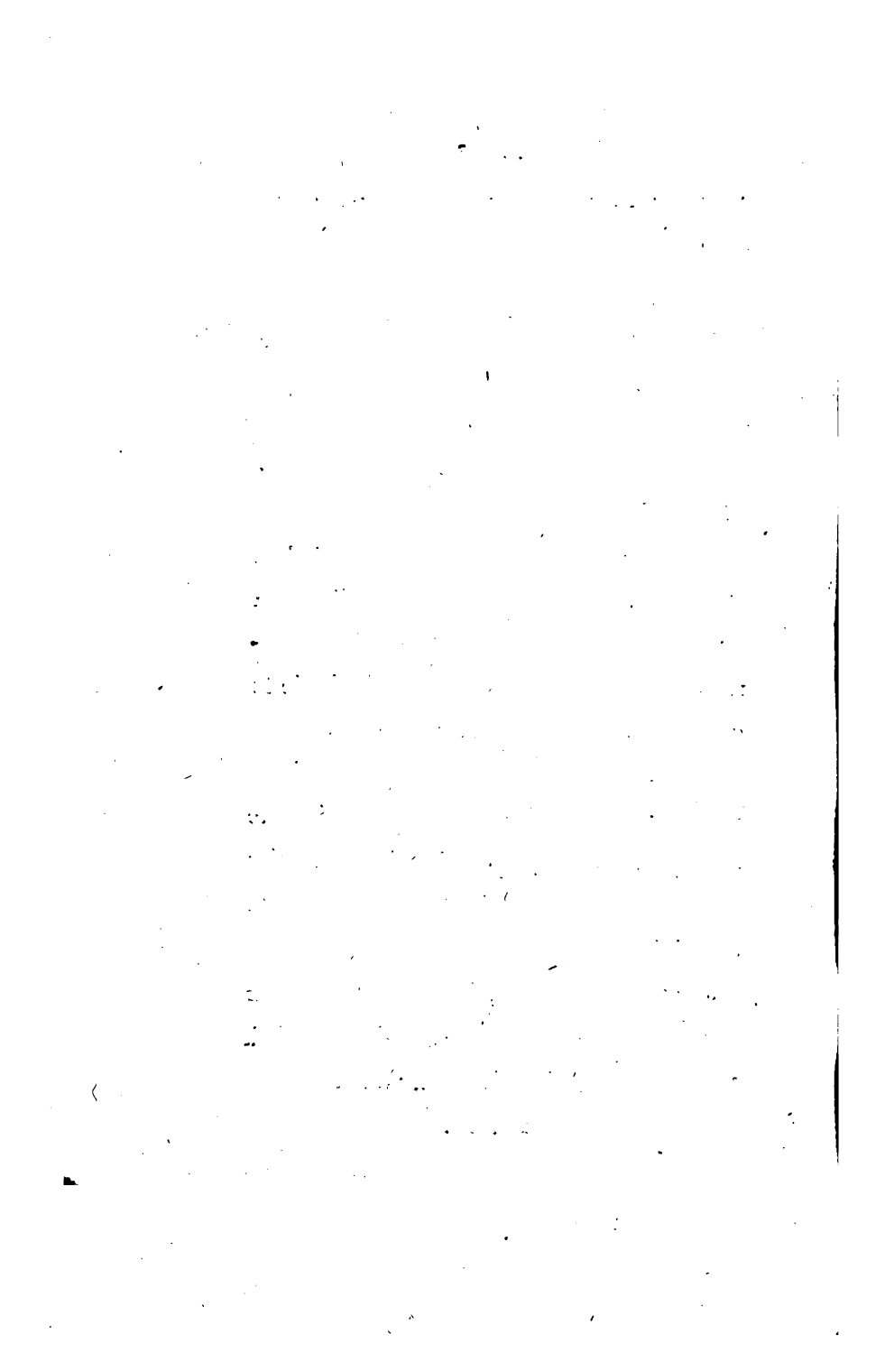
1740

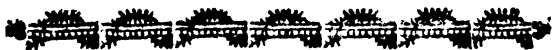
continuer cette guerre fit que les négociations devinrent faciles. Le Grand-Seigneur accorda le titre impérial demandé par la Russie ; Asof démoli en fut le prix. L'impératrice reine accepta les propositions concernant les limites , avec l'échange de quelques terres. Et , soit qu'elle regardât comme excusables les fautes des généraux Seckendorf, Neuperg & Vallis , ou qu'elle espérât qu'ils la serviroient dans la guerre qui la menaçoit ; elle n'eut pas plutôt l'autorité souveraine qu'elle mit fin à leur détention , & fit cesser les procédures commencées contre eux. Elle distingua même aussi-tôt le comté de Neuperg ; & , quoiqu'il ne fût pas des plus anciens maréchaux , elle lui confia le commandement de son armée contre le roi de Prusse.

Ainsi fut terminée cette guerre malheureuse. Eh ! quelle guerre ne l'est pas ? Dans celle-ci trois grandes nations supporterent

des impôts ruineux ; cinquante mille hommes furent emmenés en esclavage ; cent cinquante mille perdirent la vie, sans y comprendre ceux qui périrent du scorbut , de la peste , ou d'autres maladies. La Crimée fut dévastée , ses villes incendiées ; les bords du Danube ravagés , plusieurs de leurs habitans dépouillés de tous leurs biens , obligés d'aller chercher sous un autre ciel de moindres malheurs : & cela pour l'échange d'un peu de terre , la démolition de quelques murailles , & un vain titre. Quelle barbarie & quelle démence ! Il n'y a sans doute aucun bien qui puisse compenser les maux de la guerre : il n'y a point pour la société de fléau plus terrible , si ce n'est les rois & les ministres assez aveuglés sur leurs intérêts & assez inhumains pour soulever les nations les unes contre les autres , lorsqu'ils n'y sont pas forcés , comme un homme l'est de garantir sa vie contre un brigand qui l'attaque.

F I N.





NOTES

DU SECOND VOLUME.

- (1) **M**ONSIEUR de Roumanzov. Ce grade est nommé en Russie *général en chef*. Nous ne pouvons pas employer cette expression, nous qui donnons ce titre au général de l'armée. Page 3
- (2) MM. Sagraïski, Charles Biron, Lœvendal, Gustave Biron. 4
- (3) Le prince Antoine Ulric de Brunsvik, le prince de Holsteinbek, Bouterlin, Lieven, Keiserling, Fermor, Magnus Biron, Philosophov, Aratchev, Croutchov, le prince Vassili Repnin, &c. *ibid.*
- (4) Le comte de Craffort, & plusieurs officiers anglais & écossais, le comte d'Isembourg, lieutenant-colonel au service de Hesse. 8
- (5) Après les camps de Silia, Brisau, & Caransebes. 38
- (6) Maximilien de Hesse, Seckendorf, & Maximilien Staremborg. 41
- (7) Deux de Seckendorf & deux de Max. Staremborg, 46

- (8) Deux de Seckendorf , deux de Maximilien
Staremborg , un de Max. de Hesse. Page 48
- (9) Seckendorf , Max. de Hesse , Max. Staremborg ,
Maroulli. 75
- (10) De François de Lorraine , Maroulli , Harack ,
& Koenigsek. 77
- (11) C'est celui qui a écrit la relation d'où l'on a
tiré les principaux détails de cette action. 83
- (12) Maximilien Staremborg , Seckendorf , & Max.
de Hesse , aux ordres de M. de Thunghen. 89
- (13) Par Chlätina. 90
- (14) Par Portfena , Cavrena , & Lugoseila. *ibid.*
- (15) Par Drinova , Serfenek , Zirebova , Onib ,
Seklélbel , Denta , village au-delà duquel l'armée
trouva un grand marais ; Jessénova , avant lequel
on passe la rivière de Carach ; & au-delà , en allant
à Dubovats , la Néra qui se jette dans le Danube
tout près de Vipalanka ; Koubin , en passant quatre
bras du Danube : cette rivière y étoit large de
quatre cents soixante toises ; Sémendria. 94
- (16) En passant par Vinsfia , Zweybruck , Valiko-
séla. 96
- (17) Par la rivière de Bortfia , le village d'Ofrsa ,
& Pantsova. 103

(18) Par Sackolto & Thomachovits. Page 105

(19) Charles Biron , Loeyendal , & Gustave Biron ,
112

(20) Le prince de Holstein , Kroutchov , Philosophov , le prince Repnin , Bakmétev , Keiserling , Fermor , Chipov , Stokman , & Apraxin. *ibid.*

(21) De ce nombre fut le lieutenant-colonel Kiefling , que le roi de Pologne avoit envoyé à l'armée russe.
118

(22) Séher , Styrum , Bathiani. 141

(23) *D'infanterie* ; Charles de Lorraine , Thughen , Ventzel Vallis , Botta , le prince de Valdek , Chanclos , le prince de Salin , Broun , Molk Galdi , Soucov , Daun : *de cavalerie* ; Balceira , Saxe-Gotha , Cavanac , Saint-Ignon , Charles Palfy , Reumer , Berlikinghen , Vigtorf , Berne. 143

(24) *D'infanterie* ; le comte de Salin , Schoulembourg , Pallavicini , Ridesel , Grune , Reiski , Hilbourghausen , Boerenklau , Lutsan , Koenigsek , Merci d'Argenteau , Kollourat , Gheifrouk , Lerchner : *de cavalerie* ; Piccolomini , Kohari , Caraffa , Dufort , Preifing , Leuvenvald , Ciceri , Saint-Ignon , Pertousati , Tasse , Hessen-Rhinfelda .

Linden, d'Olonne, Birkenfeld, Philibert, Holli,
Spléni, Baroniaï. Page 142

(25) Il y a erreur dans les dates de la relation sué-
doise de cet événement, qui fut publiée à Stoc-
kholmen 1741. Cette erreur a été facile à rectifier
par la date du Lundi qui tombe pour l'année 1739
au 15 Juin, nouveau style. 272

E R R A T A.

PAGE 144, ligne 17, les Turcs, lisez les Russes.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le Manuscrit intitulé : *Histoire de la guerre des Russes & des Impériaux contre les Turcs en 1736*, par M. de Keralio, & je n'y ai observé rien qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression, l'Europe ayant retenti dans le temps des opérations militaires & du traité qui les fit cesser. Donné à Paris le 9 Août 1779.

PHILIPPE DE PRÉTOT.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amis & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien aimé le sieur DE KÉRALIO, Chevalier de notre Ordre de S. Louis, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Histoire de la guerre des Russes & des Impériaux contre les Turcs, en 1736*, s'il Nous plaît lui accorder nos Lettres de Privilege,

à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilege, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la cession; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août mil sept cent soixante-dix-sept, portant Règlement sur la durée des Privileges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impressions étrangères dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits; de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois; de pareille amende & de déchéance d'état en cas de réci-

à l'Arrêt du Conseil du trente Août mil sept cent soixante-dix-sept, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beau caractère; conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMÉNIL, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique & dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMÉNIL. Le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original, COMMANDONS au

premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis ; de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires ; sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le cinquième jour d'Avril , l'an de grace mil sept cent quatre-vingt , & de notre Règne le sixième.

Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Réglé sur le registre XXI de la Chambre royale & syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 1703 , Fol. 283. Conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris , ce 22 Avril 1780.

G O G U É , Adjoint.

A Montargis , de l'Imprimerie de CL. LEQUATRE ,
Imprimeur de la Ville & du Collège. 1780.





Imprimeur de la ville et du Collège. 1780.

367

38

Nº II

Latino

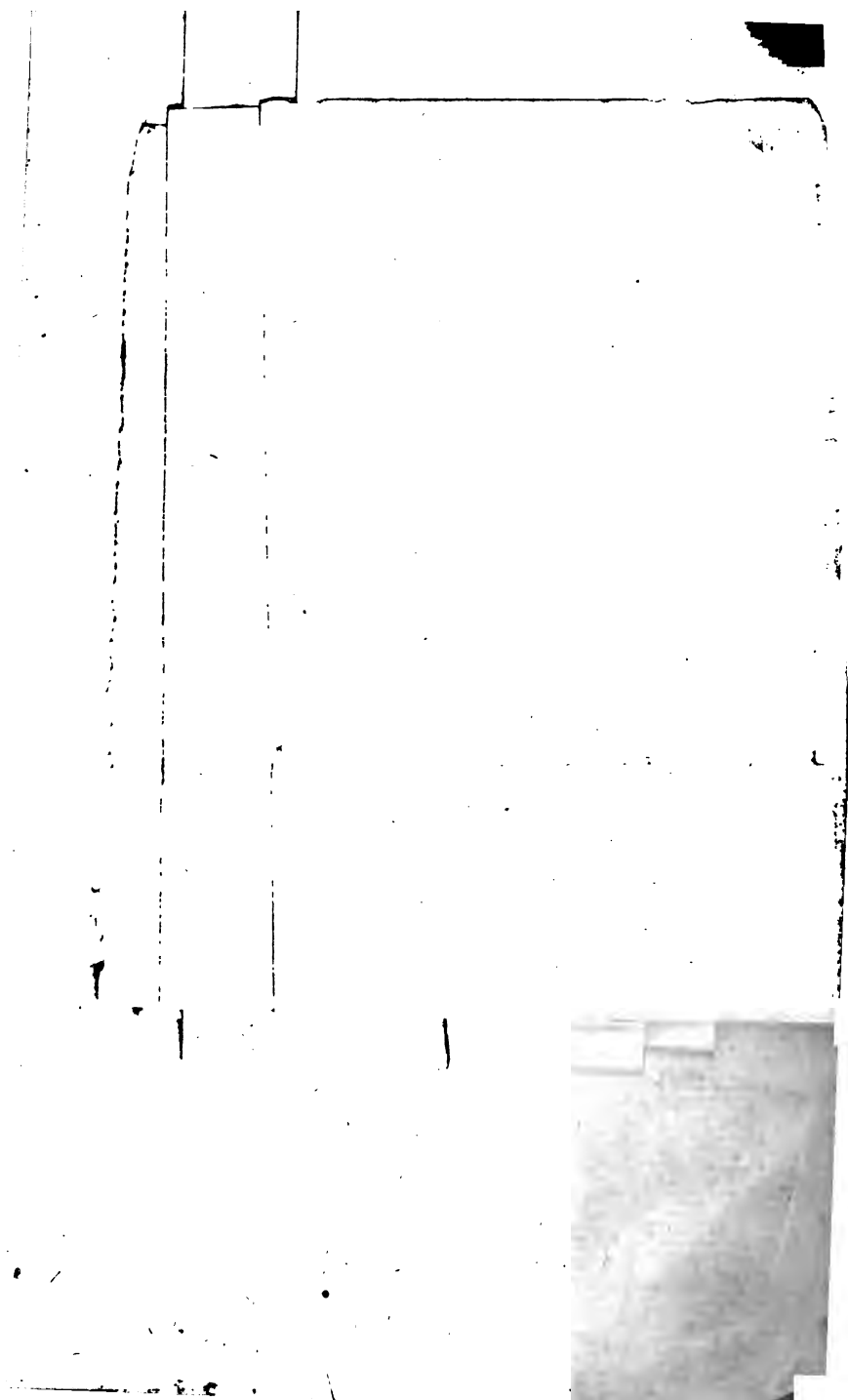
Rafino

1985

11/15/2014



Printed at the Univ. of Mich. Press. 1780.





Parcours. 1780.

